National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file / Votre référence

Our file / Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

QUELQUES TRAITS DU PARLER DES AGRICULTEURS
DU GATINAIS DE L'EST

par

CECILE CERDAN

Thèse soumise à la "Faculty of Graduate Studies and Research"

comme exigence partielle en vue de l'obtention

de la maîtrise es arts

(Master of Arts)

Carleton University

Ottawa, Ontario

Avril 1993

National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Votre référence*

Our file *Notre référence*

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-84028-5

Canada

Nom Cécile CERDAN

Dissertation Abstracts International est organisé en catégories de sujets. Veuillez s.v.p. choisir le sujet qui décrit le mieux votre thèse et inscrire le code numérique approprié dans l'espace réservé ci-dessous.

Certains aspects du parler des agriculteurs du Québec de l'Est.

SUJET

0290

CODE DE SUJET

U·M·I

Catégories par sujets

HUMANITÉS ET SCIENCES SOCIALES

COMMUNICATIONS ET LES ARTS

Architecture	0279
Beaux-arts	0357
Bibliothéconomie	0399
Cinéma	0900
Communication verbale	0459
Communications	0708
Danse	0378
Histoire de l'art	0377
Journalisme	0391
Musique	0413
Sciences de l'information	0723
Théâtre	0465

ÉDUCATION

Généralités	0515
Administration	0514
Art	0273
Collèges communautaires	0275
Commerce	0688
Économie domestique	0278
Éducation permanente	0516
Éducation préscolaire	0518
Éducation sanitaire	0680
Enseignement agricole	0517
Enseignement bilingue et multiculturel	0282
Enseignement industriel	0521
Enseignement primaire	0524
Enseignement professionnel	0747
Enseignement religieux	0527
Enseignement secondaire	0533
Enseignement spécial	0529
Enseignement supérieur	0745
Évaluation	0288
Finances	0277
Formation des enseignants	0530
Histoire de l'éducation	0520
Langues et littérature	0279

Lecture	0535
Mathématiques	0280
Musique	0522
Orientation et consultation	0519
Philosophie de l'éducation	0998
Physique	0523
Programmes d'études et enseignement	0727
Psychologie	0525
Sciences	0714
Sciences sociales	0534
Sociologie de l'éducation	0340
Technologie	0710

LANGUE, LITTÉRATURE ET LINGUISTIQUE

Langues	
Généralités	0679
Anciennes	0289
Linguistique	0290
Modernes	0291
Littérature	
Généralités	0401
Anciennes	0294
Comparée	0295
Médiévale	0297
Moderne	0298
Africaine	0316
Américaine	0591
Anglaise	0593
Asiatique	0305
Canadienne (Anglaise)	0352
Canadienne (Française)	0355
Germanique	0311
Latino-américaine	0312
Moyen-orientale	0315
Romane	0313
Slave et est-européenne	0314

PHILOSOPHIE, RELIGION ET THÉOLOGIE

Philosophie	0122
Religion	
Généralités	0318
Clergé	0319
Études bibliques	0321
Histoire des religions	0320
Philosophie de la religion	0322
Théologie	0469

SCIENCES SOCIALES

Anthropologie	
Archéologie	0324
Culturelle	0326
Physique	0327
Droit	0398
Économie	
Généralités	0501
Commerce-Affaires	0505
Économie agricole	0503
Économie du travail	0510
Finances	0508
Histoire	0509
Théorie	0511
Études américaines	0323
Études canadiennes	0385
Études féministes	0453
Folklore	0358
Géographie	0366
Gérontologie	0351
Gestion des affaires	
Généralités	0310
Administration	0454
Banques	0770
Comptabilité	0272
Marketing	0338
Histoire	
Histoire générale	0578

Ancienne	0579
Médiévale	0581
Moderne	0582
Histoire des noirs	0328
Africaine	0331
Canadienne	0334
États-Unis	0337
Européenne	0335
Moyen-orientale	0333
Latino-américaine	0336
Asie, Australie et Océanie	0332
Histoire des sciences	0585
Laisirs	0814
Planification urbaine et régionale	0999
Science politique	
Généralités	0615
Administration publique	0617
Droit et relations internationales	0616
Sociologie	
Généralités	0626
Aide et bien-être social	0630
Criminologie et établissements pénitentiaires	0627
Démographie	0938
Études de l'individu et de la famille	0628
Études des relations interethniques et des relations raciales	0631
Structure et développement social	0700
Théorie et méthodes	0344
Travail et relations industrielles	0629
Transports	0709
Travail social	0452

SCIENCES ET INGÉNIERIE

SCIENCES BIOLOGIQUES

Agriculture	
Généralités	0473
Agronomie	0285
Alimentation et technologie alimentaire	0359
Culture	0479
Élevage et alimentation	0475
Exploitation des pêcheries	0777
Pathologie animale	0476
Pathologie végétale	0480
Physiologie végétale	0817
Sylviculture et faune	0478
Technologie du bois	0746

Biologie

Généralités	0306
Anatomie	0287
Biologie (Statistiques)	0308
Biologie moléculaire	0307
Botanique	0309
Cellule	0379
Écologie	0329
Entomologie	0353
Génétique	0369
Limnologie	0793
Microbiologie	0410
Neurologie	0317
Océanographie	0416
Physiologie	0433
Radiation	0821
Science vétérinaire	0778
Zoologie	0472

Biophysique

Généralités	0786
Médicale	0760

SCIENCES DE LA TERRE

Biogéochimie	0425
Géochimie	0996
Géodésie	0370
Géographie physique	0368

Géologie	0372
Géophysique	0373
Hydrologie	0388
Minéralogie	0411
Océanographie physique	0415
Paléobotanique	0345
Paléocécologie	0426
Paléontologie	0418
Paléozoologie	0985
Palynologie	0427

SCIENCES DE LA SANTÉ ET DE L'ENVIRONNEMENT

Économie domestique	0386
Sciences de l'environnement	0768
Sciences de la santé	
Généralités	0566
Administration des hôpitaux	0769
Alimentation et nutrition	0570
Audiologie	0300
Chimiothérapie	0992
Dentisterie	0567
Développement humain	0758
Enseignement	0350
Immunologie	0982
Laisirs	0575
Médecine du travail et thérapie	0354
Médecine et chirurgie	0564
Obstétrique et gynécologie	0380
Ophthalmologie	0381
Orthophonie	0460
Pathologie	0571
Pharmacie	0572
Pharmacologie	0419
Physiothérapie	0382
Radiologie	0574
Santé mentale	0347
Santé publique	0573
Soins infirmiers	0569
Toxicologie	0383

SCIENCES PHYSIQUES

Sciences Pures

Chimie	
Généralités	0485
Biochimie	0487
Chimie agricole	0749
Chimie analytique	0486
Chimie minérale	0488
Chimie nucléaire	0738
Chimie organique	0490
Chimie pharmaceutique	0491
Physique	0494
Polymères	0495
Radiation	0754
Mathématiques	0405

Physique

Généralités	0605
Acoustique	0986
Astronomie et astrophysique	0606
Électrique et électricité	0607
Fluides et plasma	0759
Météorologie	0608
Optique	0752
Particules (Physique nucléaire)	0798
Physique atomique	0748
Physique de l'état solide	0611
Physique moléculaire	0609
Physique nucléaire	0610
Radiation	0756
Statistiques	0463

Sciences Appliquées Et Technologie

Informatique	0984
Ingénierie	
Généralités	0537
Agricole	0539
Automobile	0540

Biomédicale	0541
Chaleur et thermodynamique	0348
Conditionnement (Emballage)	0549
Génie aérospatial	0538
Génie chimique	0542
Génie civil	0543
Génie électronique et électrique	0544
Génie industriel	0546
Génie mécanique	0548
Génie nucléaire	0552
Ingénierie des systèmes	0790
Mécanique navale	0547
Métallurgie	0743
Science des matériaux	0794
Technique du pétrole	0765
Technique minière	0551
Techniques sanitaires et municipales	0554
Technologie hydraulique	0545
Mécanique appliquée	0346
Géotechnologie	0428
Matériaux plastiques (Technologie)	0795
Recherche opérationnelle	0796
Textiles et tissus (Technologie)	0794

PSYCHOLOGIE

Généralités	0621
Personnalité	0625
Psychobiologie	0349
Psychologie clinique	0622
Psychologie du comportement	0384
Psychologie du développement	0620
Psychologie expérimentale	0623
Psychologie industrielle	0624
Psychologie physiologique	0989
Psychologie sociale	0451
Psychométrie	0632

The undersigned recommend to the Faculty of Graduate Studies
and Research acceptance of the thesis

"QUELQUES TRAITS DU PARLER DES AGRICULTEURS
DU GATINAIS DE L'EST"

submitted by Cécile Cerdan, B.A.

in partial fulfilment of Master of Arts

Thesis Supervisor

Chair, Department of French

Carleton University

April 1993

REMERCIEMENTS

* Je remercie toutes les personnes interviewées pour les précieuses informations qu'elles m'ont apportées.

* Je remercie tout particulièrement mon directeur de thèse, le Professeur Robert Fournier de l'Université Carleton, qui m'a aidée par ses judicieux conseils à cerner l'orientation de ma thèse et à lui donner corps.

* J'aimerais également remercier le Professeur Yves-Charles Morin de l'Université de Montréal pour m'avoir transmis un matériel pertinent pour ma recherche ainsi que Catalina Sagarra avec qui j'ai pu débattre de problèmes grammaticaux et structuraux.

* Je tiens à remercier Mark Soiseth, étudiant en maîtrise à l'Université Carleton pour l'aide qu'il m'a fournie concernant le fonctionnement des différents logiciels utilisés pour cette étude.

* Finalement, je remercie le département de français de l'Université Carleton, les Professeurs van Vlasselaer et Doutrelepon pour leur aide financière et technique, et plus spécialement les Professeurs Robinson et Basseville pour l'oreille attentive qu'ils m'ont souvent prêtée.

RÉSUMÉ

Le parler du Gâtinais de l'Est n'a jamais connu l'enthousiasme qu'ont pu susciter les patois comme le breton ou le basque. Cependant, il présente, au même titre que les précédents, des particularités qui lui sont propres et qui sont caractéristiques d'agriculteurs relativement âgés dont le style de vie relève d'un milieu isolé, rural et conservateur. partir d'un corpus constitué de dix informateurs, il a été possible d'établir les contraintes linguistiques qui, d'une part, entraînent les différentes réalisations des variables QUAND et EN et, d'autre part, favorisent l'apparition d'un L épenthétique après les pronoms personnels sujets *ça*, *vous* et *ils*. L'analyse sociolinguistique de ces traits a également permis d'établir un continuum entre les différents informateurs allant de, ceux qui favorisent l'emploi de traits archaïsants par rapport à la norme régionale à ceux qui tendent à se rapprocher de celle-ci.

NOTATIONS PHONÉTIQUES

Remarque- la notation adoptée contient certains signes non-conventionnels:

Voyelles

[e] = que

[é] = élever

[è] = était

[ê] = vingt

[â] = quand

[ô] = on

[0] = peut

Consonnes

[S] = choix

[Z] = je

SU'MA BÉROUETTE

Poème d'André Bouchier
dans son recueil intitulé Queuqu's épis d'cheux nous, p.1.

Pendant que l'monde a s'apoumonne

A couri' sans savouér pourquoué,

Su'la grand'rout' qui longe el' boués,

Chaqu'matin, quanqu' la cloche a sonne

Brâment j'm'en vas

Et si j'seus las

Et bin j'me siète

Su'ma béroquette!

Et si que je fais eun' rencontre

J'm'arrête pou' causer un brin

Quanqu'les dévidoué's vont leu' train

Tout à moun'aise je m'aponte

Et en moins d'deux,

Jé parl' bin mieux

Quanqué j'me siète

Su'ma béroquette!

Breuillant et crachant d'la fumée

Quanqu'les h-autos v'nint à passer

J'me range tout conter' l'foussé

Et pour attend' qu'tomb' la poussière

J'lâch' les manch'rons

Et sans façon

Ben ais' j'me siète

Su' ma béroquette!

Y m'fait plaisi' mon véhicule

Pou' les sarvie's qu'i m'a rendus

Ej' veux point qui soye vendu

Et si qu'vous m'trouvez ridicule

Et pas malin

Moué, ça m'fait rin

Ac't'heur j'me siète

Su'ma béroquette!

Du lusqu' j'ai pas la moinde envie,

Chaqu' jour j'chante le mê'm' refrain

Pis, quand j'dirai le dernier grain,

Du chap'let de ma pauver vie,

Pou' m'rend' là-bas,

D'ou' qu'on r'vint pas,

Ej' veux qu'on m'siète

Su'ma béroquette!

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ	iv
NOTATIONS PHONÉTIQUES	v
SU'MA BÉROUETTE	vi
INTRODUCTION	1
I — LE GATINAIS DE L'EST D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	4
1. Les barrières naturelles et les axes de communication	5
2. Données démographiques et sociales	8
3. La vie rurale	13
4. L'école	16
5. Conclusion	18
II — MÉTHODOLOGIE	19
1. Critères de sélection	20
2. Déroulement des interviews et problèmes rencontrés	20
3. Répartition des données socio-économiques	22
4. Compilation des données et méthodologie relative à l'analyse linguistique	25
III — LE QUAND ET SES VARIANTES	26
1. Description des variantes de la variable <i>QUAND</i>	27
2. Distribution linguistique des variantes du <i>QUAND</i>	30
2.1. Distribution linguistique en fonction du contexte grammatical ..	30
2.1.1. Les pronoms	31
2.1.2. Les déterminants suivis d'un nom	32
2.1.3. En résumé	33
2.1.4. Distribution linguistique au niveau phonologique	33
2.1.5. Contextes vocaliques	34
2.1.6. Contextes consonantiques	36

3.	Distribution sociale des variantes du QUAND	39
3.1.	Distribution sociale en fonction des contextes vocaliques	39
3.2.	Distribution sociale en fonction des contextes consonantiques	42
4.	Discussion	44
5.	Autres compléments	46
6.	Conclusion	48
IV —	LE EN ET SES VARIANTES	49
1.	Description des variantes de la variable EN	49
2.	Distribution des variantes du EN pronom en fonction du contexte linguistique	52
2.1.	Distribution en fonction du contexte phonologique	52
2.1.1.	Contextes vocaliques	53
2.1.1.1.	Contextes intervocaliques	54
2.1.1.2.	La variable EN précédée d'un contexte vocalique et suivie d'un contexte consonantique	56
2.1.2.	Contextes consonantiques	58
2.1.3.	En résumé	59
2.2.	Distribution en fonction du contexte grammatical et lexical	61
2.2.1.	Contextes intervocaliques en fonction du contexte grammatical	61
2.2.2.	EN précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne en fonction du contexte grammatical ou lexical	64
2.2.3.	EN précédé d'une consonne en fonction du contexte grammatical	67
2.2.4.	Conclusion	69
3.	Distribution sociale de la variable EN	69
4.	Conclusion	72
V —	Le L de liaison	74
1.	Description des énoncés où le L épenthétique apparaît	75
2.	Hypothèses de Papen et de Morin	77
2.1.	Analyse proposée par Papen	78
2.2.	Analyse proposée par Morin	81
3.	Distribution des formes de la liaison	84
3.1.	Distribution de la liaison avec le pronom <i>ça</i>	85
3.1.1.	Contextes consonantiques	85
3.1.2.	Contextes vocaliques	85
3.1.2.1.	Le pronom <i>ça</i> suivi d'un pronom complément	86
3.1.2.2.	Le pronom <i>ça</i> suivi d'un verbe	87
3.1.2.2.1.	Verbe et auxiliaire <i>avoir</i>	88
3.1.2.2.2.	Le verbe <i>aller</i>	92

3.1.2.2.3.	Autres verbes	93
3.1.2.2.4.	Liaison en N	94
3.1.3.	En résumé	95
3.2.	Distribution de la liaison avec le pronom <i>vous</i>	96
3.2.1.	Contextes consonantiques	96
3.2.2.	Contextes vocaliques	96
3.2.2.1.	Les pronoms	96
3.2.2.2.	Les verbes	97
3.2.3.	En résumé	100
3.3.	Distribution des liaisons en L et en Z avec les pronoms <i>ils/elles</i>	101
3.3.1.	Les subordonnées relatives sujets	101
3.3.2.	Les occurrences du pronom pluriel <i>elles</i>	104
3.3.3.	Distribution de la liaison en L et en Z avec le pronom <i>ils</i>	106
3.3.3.1.	Contextes consonantiques	106
3.3.3.2.	Contextes vocaliques	106
3.3.3.2.1.	Les pronoms	106
3.3.3.2.2.	Les verbes	108
A.	Distribution de la liaison	108
B.	Distribution de la liaison en fonction du verbe utilisé	109
C.	Distribution de la liaison en fonction des informateurs	112
3.3.4.	En résumé	115
4.	Réalisations de la variable EN ou L de liaison nasalisé?	116
5.	Conclusion	119
CONCLUSION		122
BIBLIOGRAPHIE		128
ANNEXES		I
CARTE DE FRANCE		II
CARTE DES RÉGIONS NATURELLES		III
CARTE DU CANTON DE BELLEGARDE EN 1891		IV
CARTE DU CANTON DE BEAUNE EN 1895		V
CARTE DU LOIRET EN 1990		VI

INTRODUCTION

Les patois de France, tels le flamand, le breton, l'alsacien, le francique, le basque, le catalan, le corse et le franco-provençal, ont été largement étudiés et nous pourrions même dire revitalisés. En 1982, ces patois étaient encore parlés par des milliers de personnes et de nombreux efforts sont encore faits aujourd'hui pour enrayer le processus de régression auquel ils sont constamment exposés face au français standard. Ainsi, par exemple, certaines écoles offrent une heure d'enseignement en patois par semaine et des journaux en patois, ainsi que des émissions télévisées ont fait leur apparition dans différentes régions (Berthet, E., Gauthier, G., Gauthier, N., Tricot, M.: 1982).

Le parler du Gâtinais, quant à lui, ne semble avoir fait l'objet que de quelques remarques dans des revues locales¹. Comment expliquer ce manque d'intérêt pour un parler aussi particulier si ce n'est en ayant recours au contexte géographique et aux différentes conséquences qui en découlent. En effet, le Gâtinais se situe à une centaine de kilomètres de Paris. De ce fait, la diffusion du français dit standard, tel qu'on le connaît aujourd'hui, s'est effectuée progressivement, et ce au long des siècles. Déjà au siècle des lumières (1715-1789), cette région était reconnue comme francisante:

¹ Les amis du vieux Montargis, dont le siège social se trouve à la bibliothèque municipale 12 rue de la Chaussée 45 207 Montargis France.

"À cette époque, le peuple francisant ne parle pas "la langue du roi", mais un français populaire non normalisé, encore parsemé de provincialismes et d'expressions argotiques" (Leclerc:1986).

Cette approximation à "la langue du roi", sans se départir pour autant de ces provincialismes, a amené les linguistes à se pencher plus volontiers sur d'autres parlers considérés plus riches, comme par exemple, le breton ou le flamand. Pourtant, bien que ce parler ne regorge pas des richesses des patois de France, il présente, cependant, des particularités fort intéressantes par lesquelles il diffère sensiblement de la norme régionale.

Dans l'analyse à laquelle nous allons nous livrer, nous nous attacherons, tout d'abord, à la description sommaire de la région du Gâtinais de l'Est, ainsi qu'à la présentation du style de vie de ses habitants. Car le parler des agriculteurs de cette région est à mettre en étroite relation avec leur façon de vivre. S'ils ont conservé des "provincialismes et de nombreuses expressions argotiques" pour reprendre les termes de Leclerc, c'est que malgré leur proximité géographique à la ville de Paris, les agriculteurs du Gâtinais de l'Est constituent des populations isolées et conservatrices. Nous en arriverons ainsi à l'étude de certains traits spécifiques à leur parler, qui s'avèreront être des traits maintenus par plusieurs générations, et ce depuis plusieurs siècles. Avant d'entreprendre l'étude des traits qui nous intéressent, nous présenterons tout d'abord la méthodologie sur laquelle nous nous sommes appuyée pour constituer notre corpus. Nous présenterons ensuite la méthode d'analyse relative au traitement des variables que nous avons isolées.

Nous n'avons retenu qu'un nombre restreint de variables: les réalisations du QUAND et du EN, et l'apparition d'un L épenthétique après certains pronoms sujets tels que *ça*, *vous* et *ils*. Notre analyse tiendra compte, non seulement des paramètres phonologiques et grammaticaux, mais également des facteurs sociaux jugés pertinents pour une analyse sociolinguistique. Cependant, bien que nous nous inscrivions dans une tradition sociolinguistique, nous nous attarderons davantage sur l'analyse linguistique parce que celle-ci ne devrait en aucun cas être négligée et que les informateurs à partir duquel nous avons établi notre corpus présente un groupe homogène: de par la tranche d'âge à laquelle ils appartiennent, de par leur appartenance au secteur primaire et le nombre d'années de scolarisation qu'ils ont accumulé. Cette homogénéité ne nous permettrait pas d'être catégorique quant à l'explication d'une variation donnée si nous devions nous en tenir à une explication purement sociale. Les paramètres sociaux nous permettront pourtant d'expliquer la variation dont l'analyse linguistique n'aura pu rendre compte.

I — LE GATINAIS DE L'EST D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Le Gâtinais de l'Est se situe au centre de la France dans le département du Loiret (cf. annexe II). Étant originaire de cette région, j'ai pu constater dès mon plus jeune âge que les "paysans", comme nous les appelions, se distinguaient par leur façon de parler. Je n'étais pas consciente à l'époque des traits spécifiques qui les différenciaient des autres groupes sociaux, mais intuitivement, je pouvais reconnaître ce groupe comme différent. Ce parler ne semblait appartenir qu'à une catégorie professionnelle bien déterminée, les agriculteurs, qui depuis les années 70 n'était plus reconnue comme un métier d'avenir sauf si l'on était soi-même enfant d'agriculteurs. Le métier d'agriculteur étant stigmatisé, le parler qui s'associait à cette classe l'était lui aussi. Aujourd'hui ce parler est toujours considéré comme "fautif" par les autres catégories socio-professionnelles, et même par les enfants d'agriculteurs qui voient dans ce parler des "fautes" de syntaxe et de morpho-phonologie, comme par exemple:

Quand qu' t'écrases ça, ça pue (L.F.1194)

C'est pourquoi j'ai entrepris d'essayer de comprendre pourquoi il était perçu comme tel, quels en étaient les traits distinctifs par rapport au français commun de la région et pourquoi ce groupe social était le seul à avoir conservé ces particularités langagières.

Afin de donner une explication à ce phénomène, il apparaît nécessaire, dans un premier temps, de situer la région à laquelle je m'intéresse et de tenter de déterminer les causes qui jusqu'à maintenant ont fait en sorte de maintenir ce parler.

Le Loiret se divise en neuf régions naturelles: la Petite Beauce, la Grande Beauce, le Val de l'Oise, la Sologne, le Berry, la Puisaye, le Gâtinais de l'Ouest et enfin le Gâtinais de l'Est (cf.annexe III). C'est plus précisément cette dernière région à laquelle je m'attacherai, les interviews ayant été recueillies dans le Gâtinais de l'Est (exception faite d'une qui a été recueillie dans l'Orléanais). Les facteurs qui semblent avoir perpétué ce parler ne sont pas exclusifs au Gâtinais de l'Est, mais je me limiterai à cette région naturelle, et plus particulièrement aux six communes dans lesquelles les interviews ont été effectuées: Saint Loup des Vignes, Montliard, Fréville, Quiers sur Bezone, Ouzouer sous Bellegarde et enfin Nesploy. Je ferai référence à des données géo et socio-culturelles remontant au début du siècle pour situer le cadre de vie dans lequel les informateurs du corpus ont évolué. Je commencerai par donner un aperçu des barrières naturelles et des axes de communication et un aperçu démographique des villages des informateurs du corpus. Puis nous nous attacherons à décrire le rôle prépondérant de la vie rurale et de l'école sur le maintien de leur parler.

1. Les barrières naturelles et les axes de communication

Dans ce département qui s'étend à travers les plaines de la France, la géographie physique n'offre pas de barrières naturelles infranchissables aux déplacements des êtres humains. Ce sont au contraire de vastes étendues, à peine vallonnées, où tous les moyens

de communication peuvent s'établir très facilement. Les forêts nombreuses et vastes, et la nature humide, parfois marécageuse de certains sols sont les seuls obstacles auxquels les êtres humains se heurtent.

Malgré ces avantages naturels, la région du Gâtinais de l'Est semble avoir été délaissée du point de vue de l'infrastructure routière et ferroviaire. Les villes principales de ce département sont Orléans, Montargis et Pithiviers qui se situent respectivement à environ 50, 25 et 25 kilomètres des six villages étudiés. Ces distances ne sont pas très importantes par rapport aux moyens de transport que nous connaissons aujourd'hui; il faut pourtant se remettre dans le contexte de l'époque (les années 1900-1940) pour pouvoir s'imaginer ce que ces distances représentaient (cf.3.). Orléans, déjà au 18ème siècle, détenait une position exceptionnelle:

"située presque au milieu de la France, sur une voie d'eau magnifique [la Loire], point d'aboutissement de nombreuses routes, elle concentre la majeure partie de l'activité commerciale de la généralité". ("La généralité d'Orléans sous l'intendance..." p.84)

Malheureusement, la forêt d'Orléans, qui s'étend de Gien à Vrigny, constitua un réel obstacle aux échanges entre Orléans et les six communes concernées.

Dans les années 1900 (cf. annexes IV et V), la nationale 60 reliait déjà Orléans à Montargis, mais celle-ci était la seule route nationale à traverser le canton de Bellegarde (dont les communes d'Ouzouer sous Bellegarde, Quiers sur Bezone et Nesploy font partie), mais aucune route nationale ne traverse le canton de Beaune la Rolande (dont les communes de Montliard, Saint Loup des Vignes et Fréville font partie). Sept départementales desservent les cantons de Beaune et de Bellegarde sans qu'aucune d'elles ne passent par un des villages concernés. Puis nous arrivons aux "chemins de grande

communication" et aux "chemins d'intérêt commun" qui, cette fois, desservent les villages concernés. Ceux-ci n'étaient, bien évidemment, pas goudronnés, comme on les connaît aujourd'hui. Déjà dans les années 1900, deux lignes de chemin de fer traversent le canton de Beaune et de Bellegarde: la ligne qui rejoint Orléans à Châlons² passe par Montliard et Quiers, alors que la ligne de Bourges à Beaune passe par les communes d'Ouzouer sous Bellegarde, Quiers sur Bezonde et Saint Loup des Vignes. Une des raisons pour lesquelles le tracé Orléans-Châlons a été préféré à d'autres réside dans le fait que ce tracé totalisait un nombre supérieur à la fois d'individus (il faut comprendre ici: plus d'habitants, donc plus d'impôts), de marchés et d'usines. Ce sont donc des raisons économiques qui ont donné l'avantage à ce tracé. Ce n'était pas dans le but d'améliorer les conditions de vie de l'époque que ces deux lignes ont pris naissance, mais dans le but d'améliorer les conditions économiques du transport des marchandises produites dans cette région, et surtout pour relier Orléans à d'autres villes économiquement dynamiques.

En 1990 (cf. annexe VI), on ne constate pas de très grands changements; une seule autoroute traverse le département du nord au sud et passe inévitablement par Orléans. La région qui nous occupe n'est donc pas touchée par ce nouvel axe de communication. Les routes nationales ne se sont pas développées dans cette région; la nationale 60 est toujours la seule à la desservir. L'état des routes s'est très nettement amélioré, et les anciens "chemins de grande communication" et "chemins d'intérêt commun" sont devenus des routes départementales ou communales; cependant les voies à grande circulation (autoroutes, nationales) n'ont pas connu d'essor dans cette région. Quant au chemin de

² "Cette ligne fut inaugurée le 6 octobre 1874" (Cité dans Chaitreau;1987:67).

fer, les deux lignes qui passaient par cette région ont été mises hors service dans les années 70 (Chaintreau;1987:48-74). D'ailleurs, comme le dit M. Liger:

"Hélas, ces beaux jours [ligne Orléans-Châlons] furent sans lendemain, ou presque. Il apparut bien vite que cette ligne isolée n'était pas rentable".
(Chaintreau:67)

Ce bref exposé des voies de communication nous montre que celles-ci n'ont pas subi de grandes transformations entre 1900 et 1990. Cela signifie-t-il que cette région était suffisamment pourvue en axes de communication dans les années 1900 et que, par conséquent, aucune amélioration n'a été jugée nécessaire, ou bien, cela suggère-t-il que cette région fut délaissée au profit d'autres économiquement plus intéressantes de nos jours? La région qui nous concerne se trouve, aujourd'hui, et dès les années 1900, à l'écart des voies à grande circulation. Mais pourquoi avoir délaissé cette région sur laquelle on avait fondé un certain nombre d'espoirs en y implantant une ligne de chemin de fer? L'explication se trouve dans la nature même de cette région. En effet, tous ces petits villages, principalement agricoles, ont subi les effets de l'industrialisation et de l'urbanisation des sociétés modernes, et ont été les témoins de l'exode rural vers les grandes villes.

2. Données démographiques et sociales

Il apparaît très nettement dans le graphique 1.1³ que ces communes connaissent une exode rural assez important, à l'exception de la commune de Quiers sur Bezone. Les

³ Tous les chiffres cités sont issus des recensements effectués par l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques (I.N.S.E.E.).

communes de Fréville, Nesploy, Ouzouer sous Bellegarde, Saint Loup-des-Vignes et Montliard ont connu un dépeuplement relativement lent mais assez stable: en l'espace d'un peu plus d'un siècle, ces villages ont vu leur population décroître de moitié. La commune de Quiers sur Bezone se distingue des autres communes, sa population est restée relativement stable depuis le milieu du 19ème siècle: 784 habitants en 1851 et 814 en 1982. Ceci pourrait paraître surprenant quand le nombre d'habitants décline dans toutes les autres communes des deux cantons qui ont vu leur population passer de 15 076 habitants en 1851 à 7 689 en 1982 pour le canton de Beaune la Rolande, et de 7 520 en 1851 à 5 375 en 1982 pour le canton de Bellegarde. Beaune et Bellegarde sont respectivement les chefs-lieux des cantons mentionnés ci-dessus, et Quiers se situe à moins d'un kilomètre de Bellegarde; Bellegarde et Quiers sont les deux seules communes à avoir connu une stagnation de leur population, voire un accroissement (Bellegarde: 1 098 en 1851 à 1 425 en 1982). Quiers est donc devenu la "banlieue" de Bellegarde; elle accroît sa population à mesure que Bellegarde accroît la sienne par un développement économique propre à ce village. On pourrait se demander pourquoi Bellegarde ne subit pas le même sort que toutes ces autres communes? Son dynamisme tient au fait qu'elle est située sur l'axe routier le plus important de la région, la Nationale 60 qui relie Orléans à Montargis et qu'elle a su diversifier ses activités économiques en ne s'appuyant pas exclusivement sur le secteur primaire.

La lente agonie de ces villages, du point de vue démographique, se constate également dans certaines catégories socio-professionnelles et plus particulièrement chez les agriculteurs. Le graphique 1.2 montre très nettement qu'en 1954, la population active

Graphique 1.1

de ces villages, à l'exception de Quiers, est constituée en majeure partie d'agriculteurs. Les pourcentages varient entre 80% et 90% selon les communes. Ces villages étaient donc, à cette époque, et déjà depuis bien longtemps, à dominance agricole; leur économie était fondée principalement, pour ne pas dire exclusivement sur l'agriculture. Quiers se distingue clairement des autres communes puisque les agriculteurs ne constituent, en 1954, que 60% de sa population active. On assiste ensuite à un léger accroissement de la population agricole jusqu'au début des années soixante. Cette hausse répond davantage à une baisse du nombre global de la population active qu'à une hausse du nombre des agriculteurs qui s'est à peu près maintenu. Mais, à partir de 1962, le nombre des agriculteurs ne fera que décroître à une vitesse, d'ailleurs, assez surprenante. En l'espace d'un demi-siècle à peine, le "visage" de ces villages a fondamentalement changé. Nous en connaissons les diverses causes, toutes reliées à la révolution industrielle qui a complètement bouleversé les structures de l'agriculture du début du siècle. Mon intention n'est pas d'entrer dans les détails, mais simplement de constater que la dominante économique qui faisait la dynamique de ces villages s'est transformée de façon radicale; ainsi, les agriculteurs ne peuvent plus être aussi nombreux qu'ils l'étaient au début du siècle. De 1954 à 1990, le nombre de la population active ainsi que le nombre des agriculteurs ont enregistré un déclin constant et interactif. En 1990, au dernier recensement de l'I.N.S.E.E., on constate que la classe socio-professionnelle des agriculteurs a diminué de plus de la moitié par rapport aux chiffres de 1954: entre 20% et 40% de la population active. Ici encore, les pourcentages pourraient nous laisser croire que le nombre des agriculteurs a considérablement augmenté pour les communes de

Graphique 1.2

Nesploy et de Montliard; dans le cas de la première, on s'aperçoit, en effet, que le nombre total a augmenté de douze personnes, passant, ainsi, de 20 à 32. Quant à la commune de Montliard, le nombre des agriculteurs a légèrement diminué, passant de 28 à 24; la courbe n'accuse une hausse qu'en raison de la décroissance de la population active (de 84 à 56 personnes).

De 1954 à 1990, on observe que le nombre des agriculteurs a considérablement baissé, et que ces petits villages essaient aujourd'hui de diversifier leurs activités économiques afin d'enrayer l'exode rural qui ne cesse de sévir dans les campagnes. Mais, avant de nous apitoyer sur le sort de ces villages, revenons aux années pendant lesquelles leur économie était fondée de manière presque exclusive sur l'agriculture pour nous donner une idée de la façon dont vivaient ces populations.

3. La vie rurale

Les campagnes ont conservé une vie très traditionnelle jusqu'au milieu de notre siècle.

"Oui, il y a seulement trente ans, on vivait dans les campagnes au rythme des ancêtres et la nature elle-même avait peu évolué. Ce n'est guère que vers les années 1960 et même quelque peu au delà que tout a brusquement basculé." (Delagrangé;1986:39)

Dans les années 1925, l'exploitation d'un agriculteur gâtinais variait entre 15 et 30 hectares, mais une partie des terres seulement lui appartenait. Il y cultivait des betteraves fourragères, des betteraves sucrières, des pommes de terre, du blé, de l'avoine et de l'orge. On y trouvait également un certain cheptel, soit destiné à la consommation personnelle, soit à la vente. En effet,

"les laitages ont composé depuis des siècles la plus grande part de l'alimentation de la famille paysanne". (Ratouis;1982:2)

L'alimentation principale de ces familles traditionnelles était tirée des produits de la ferme: lait, fromage, poulets, lapins, canards, dindes, oeufs, porcs, qui composaient l'essentiel des repas:

"le cochon [...] était la viande la meilleur marché, car il était nourri de détritrus et de pommes de terre". (Girault:1983:12)

Toutes ces familles possédaient un potager où elles faisaient pousser tout ce qui était nécessaire à leur alimentation. Chaque famille avait également un petit lot de vigne suffisamment grand pour assouvir les besoins familiaux. Ces familles n'avaient donc aucun besoin de se déplacer; elles vivaient sur un mode d'auto-suffisance, pourvoyant à leurs propres besoins et à ceux de leurs bêtes. Leur unique déplacement consistait à aller au marché (qui se tenait une fois par semaine dans le chef-lieu de canton: Beaune ou Bellegarde) pour vendre les produits de la ferme et ainsi se pourvoir en "galoches" (genre de sabots) ou encore en vêtements. Les fermières se rendaient au marché en carriole ou "tapissière" tirée par un cheval ou plus simplement en voiture à chien. C'était là le seul déplacement que leur permettaient les exigences de la ferme, qui, jour après jour, les retenaient sur leur exploitation; il était hors de question d'envisager de prendre des vacances, ou de s'éloigner de la ferme pendant plusieurs jours. D'ailleurs, comment faire de tels projets quand le labeur auquel ces familles étaient quotidiennement confrontées ne l'autorisait guère? En effet, les journées d'un agriculteur n'étaient pas des plus courtes, et tous les membres de la famille devaient d'ailleurs contribuer aux tâches de

l'exploitation; en règle générale, la femme s'occupait des animaux, de l'entretien de la maison, des repas, et l'homme s'occupait du travail aux champs.

Ces familles traditionnelles vivaient, repliées sur elles-mêmes, les produits de la ferme subvenant à leur alimentation quotidienne. Dans de telles conditions, elles ne pouvaient, ni ne souhaitaient s'éloigner de leur exploitation. Aujourd'hui encore, les informateurs du corpus expriment très clairement leur volonté de ne pas s'éloigner de leur maison pour plus d'une journée:

" Oh oui, et ben on avait été voir ça et pi avant, on avait visité Orly, ça, ça me plaît, mais on part le matin, on revient le soir⁴."

Élevés dans un milieu très traditionnel, les informateurs du corpus ont conservé cette façon de vivre en ne s'adaptant que progressivement aux nouvelles technologies auxquelles ils ont été confrontés:

" Ah, c'est sûr que j'ai pas regretté de l'avoir passé [permis de conduire] parce que, dans ce moment là, j'avais des poules et des lapins [...], je les menais... au départ je les emmenais en bicyclette, après on en a emmené en mobylette, et puis forcément, avec la voiture c'est plus facile.⁵"

Cette informatrice a appris à conduire à l'âge de 44 ans.

Ces personnes, nées entre le début du siècle et les années 1940, ont été confrontées à des changements fondamentaux dans leur façon de vivre; elles sont passées d'un monde traditionnel à un monde où la technologie ne cesse de progresser, à une vitesse telle qu'elles ne peuvent y souscrire.

⁴ Informateur M.V.

⁵ Informatrice J.L.

Ces familles, déjà recluses de par leur mode de vie en auto-suffisance, n'ont d'ailleurs pas eu la chance de vivre l'école comme une possible ouverture sur le monde extérieur.

4. L'école

En 1881, la loi Jules Ferry institue l'école gratuite et obligatoire pour tous.

"Tout enfant de six à treize ans [...] doit recevoir un minimum d'instruction comprenant des matières obligatoires [...]. Ce minimum d'instruction sera constaté, à la fin de la scolarité par un examen conférant, s'il y a lieu, un certificat d'études". (Joly;1987:X)

Dès lors, chaque commune se munit d'une école. Tous les niveaux sont regroupés dans une seule et même classe, une seconde classe était toutefois créée si le nombre d'enfants le justifiait; la commune de Montliard avait deux classes de 1882 jusqu'en 1919, année où le nombre d'élèves ne justifiait plus la seconde classe (46 élèves seulement, par rapport à 71 en 1900); puis la seconde classe a été rétablie en 1932 pour aussitôt revenir à un retour définitif à la classe unique en 1939⁶. Les enfants, étant tous regroupés dans une seule classe, se divisaient en trois niveaux: les petits du cours préparatoire, les élèves du cours élémentaire, et enfin les "grands" du cours moyen. L'instituteur ne pouvant s'occuper de tous les niveaux à la fois, faisait appel à ses meilleurs élèves pour l'aider auprès des autres sections. L'enseignement comprenait les matières telles que la lecture (utilisation de la méthode syllabique), l'écriture, les règles de calcul et l'enseignement religieux. Dans les milieux ruraux, l'instituteur cherchait également à inculquer à ses élèves les règles minimum d'hygiène. Il tenait aussi compte de l'environnement dans

⁶ Chiffres provenant de la mairie de Montliard, non publiés.

lequel il évoluait, accordant, ainsi, une place privilégiée à l'enseignement agricole. Les filles étaient formées pour être de parfaites ménagères; on leur enseignait la couture, la dentelle et le tricot. Pourtant, malgré l'obligation de fréquenter l'école et malgré tous les efforts des instituteurs à adapter leur enseignement au milieu rural, le taux d'absentéisme était très élevé dans les campagnes. Les motifs les plus souvent invoqués étaient: l'éloignement (pas de ramassage scolaire; les enfants se rendaient à pied à l'école), le manque de vêtements, mais surtout le manque de bras sur la ferme.

"Les enfants, à la belle saison, gardent les troupeaux et ne viennent en classe que l'hiver, quand les bêtes sont au toit". (Rigaud;1985:149)

D'ailleurs, un des informateurs me disait:

"Et à la rentrée, j'ai été octobre et novembre, que j'y ai pas été à l'école, j'ai recommencé au premier décembre⁷".

Dans les années 1970, l'école s'est centralisée. La démographie de ces petits villages a considérablement diminué; de plus les niveaux étant alors différenciés, il a fallu avoir recours à des regroupements scolaires pour atteindre une moyenne de 20 à 30 élèves pour les classes du primaire (de 3 à 10 ans), ainsi que pour les classes du secondaire (de 11 à 14 ans). Ces regroupements ont favorisé les brassages de population et par là même joué un rôle prépondérant dans l'uniformisation linguistique vers la norme standard parlée, c'est-à-dire la "norme prestigieuse", celle qui différenciait les "paysans" des autres catégories socio-professionnelles.

⁷ Informateur R.L.

5. Conclusion

Tous les facteurs qui ont fait l'objet de cette première partie semblent avoir joué un rôle assez important dans le maintien de ce parler distinct du parler régional d'aujourd'hui. Au début du siècle, les agriculteurs constituaient la majeure partie de la population de ces villages. À cette époque, leur parler ne devait pas être stigmatisé, puisqu'ils formaient une communauté majoritaire bien définie. La technologie a progressé à une cadence trop rapide pour ces populations profondément attachées aux valeurs traditionnelles. Ainsi, les facteurs qui avaient contribué à leur isolement telles l'infrastructure routière, leur façon de vivre et l'école ont complètement changé de visage au cours de ces 50 dernières années. La dominante économique s'est transformée à l'intérieur de ces communes pour ne laisser à l'agriculture qu'un rôle mineur. Les agriculteurs ont, tant bien que mal, essayé de s'adapter; mais comment changer sa façon de vivre, de penser, et de parler quand l'environnement dans lequel on a évolué est radicalement différent?

II — MÉTHODOLOGIE

Afin d'étudier le parler des agriculteurs d'une partie du Gâtinais de l'Est, il a fallu, dans un premier temps, recueillir des données afin de constituer un corpus relatif à leur parler. Labov, dans son livre intitulé Sociolinguistic patterns, décrit en ces termes "*le paradoxe de l'observateur*":

"the aim of linguistic research in the community must be to find out how people talk when they are not being systematically observed; yet we can only obtain these data by systematic observation." (Labov:1972:209)

Ainsi, il présente de nombreuses méthodes permettant à la fois de contrebalancer les effets dus à l'observation et de recueillir des données en fonction de l'analyse recherchée, allant d'un style soutenu à un style informel.

Nous décrirons, tout d'abord, les critères de sélection des informateurs et la méthode choisie pour la constitution d'un corpus. Puis, nous serons amenés à examiner les problèmes que présente une telle méthode ainsi qu'à en montrer les limites. Enfin, nous présenterons la méthode d'analyse qui sera employée pour analyser les quelques traits distinctifs dont nous traiterons.

1. Critères de sélection

L'accent, de même que le statut social (actif ou retraité agricoles) des informateurs sont les deux critères fondamentaux qui ont motivé cette étude. Le premier critère, l'accent, est fondé sur un jugement de valeur dont il faudra rendre compte objectivement dans l'analyse. Toutefois, c'était le terme utilisé pour les gens susceptibles de connaître des agriculteurs présentant dans leur discours des particularités propres à leur catégorie socio-professionnelle. Une fois le nom des informateurs potentiels obtenus, je prenais contact en leur présentant le projet comme relevant de la sociologie et cherchant à cerner la façon dont les agriculteurs vivaient dans la première moitié du 20^e siècle. Comme l'écrit Bauchy (1967: 7):

" [...] le cultivateur gâtinais, foncièrement, est sceptique. On ne lui en conte pas, à lui. C'est un rude homme, de grand bon sens, et qui ne met pas deux pieds dans le même sabot".

Une stratégie s'imposait. Ma grand-mère était relativement connue dans cette région, car elle détenait un commerce (épicerie-bar) et exerçait également le métier de traiteur; je me présentais donc comme la petite-fille de Mme Chantreau et me définissais, ainsi, comme appartenant à cette région. En règle générale, les personnes contactées ont accepté, non sans exprimer quelques réticences vis à vis des fins des enregistrements.

2. Déroulement des interviews et problèmes rencontrés

Les interviews ont été effectuées durant les étés de 1991 et de 1992 et sont de durée variable, allant de 20 minutes à 1h15, la durée moyenne étant de 45 minutes. Les premiers sujets abordés dans ces interviews concernaient l'endroit où ils étaient nés, dans

quel village ils avaient grandi, l'endroit où ils avaient été à l'école. Cela a servi à la fois pour la compilation de données ainsi que pour situer le cadre social de ces familles, qui sont toutes héritières du traditionalisme de leurs parents, à savoir: nés dans leur maison, comme cela se faisait auparavant, allant à l'école dans leur village natal et n'ayant déménagé que très rarement sauf quand l'exploitation agricole l'exigeait. Puis, la conversation continuait sur leur métier, ce qu'ils produisaient, qui s'occupait plus particulièrement de tel domaine et qui s'occupait de tel autre, etc. Puis nous abordions la question des loisirs; cette question était d'ailleurs très instructive en ce qui concerne leur façon de vivre. Ayant été habitués à travailler sans relâche leur vie durant, sans jamais prendre de vacances, ils continuent en général à exercer en aidant leurs enfants sur l'exploitation et ne conçoivent toujours pas de s'éloigner de leur maison pendant plus d'une journée. Puis nous abordions les sujets d'actualités comme l'ouverture des frontières sur le marché européen ou même des sujets comme la peine de mort ou encore l'éclatement de la famille. Cependant, ces sujets, n'étant que peu propices à la conversation, ont pris de moins en moins d'importance dans l'interview au profit de la narration des événements de la vie passée et actuelle des informateurs du corpus.

Les interviews se sont déroulées soit en groupe de deux, c'est-à-dire un informateur et moi-même, soit en groupe de trois, c'est-à-dire deux informateurs: le mari, la femme et moi-même. La préoccupation première au début de la collecte de données était d'obtenir un enregistrement sonore net et par conséquent fiable; il apparaissait donc primordial de procéder à l'interview dans une situation de face à face entre l'informateur et l'intervieweur. Cependant, cette situation s'est révélée être un facteur renforçant le

caractère formel de l'interview comme nous le révèle l'interview de D.C.. Deux autres interviews, M.V. et E.S., ont également été effectuées seules avec l'intervieweur; cependant celles-ci ne présentaient aucune alternative, E.S. et M.V. étant veufs. En effet, les informateurs se sentaient beaucoup plus à l'aise quand l'attention n'était pas uniquement fixée sur eux, mais également sur une tierce-personne. De plus, les conversations à trois présentaient un plus grand intérêt du fait que cette situation ne leur permettait pas de changer de registre l'un vis à vis de l'autre.

Les interviews retenues sont celles qui, a priori, contiennent le plus de particularités. On est donc très loin d'une étude scientifique où les interviews auraient été effectuées au hasard, ne retenant comme critères de sélection que l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, le lieu de résidence et la classe sociale (Poplack;1989:411-451). Néanmoins, le but de cette étude est de montrer qu'il existe des particularités dans le parler du Gâtinais de l'Est.

3. Répartition des données socio-économiques

Les données relatives aux informateurs apparaissent au tableau 1. Les informateurs devant rester anonymes, ils seront distingués par leurs initiales. Le corpus comprend 4 femmes et 6 hommes, âgés de 55 à 90 ans. Dans ce monde traditionnel, la femme s'occupe surtout de la bonne marche du milieu familial, cependant que l'homme prend toutes décisions concernant le monde extérieur. Les femmes sont, par conséquent, assez réticentes à l'idée de se faire interviewer; d'ailleurs à chaque fois qu'une femme a été interviewée, c'était en présence de son mari et aucun des deux n'aurait pensé une seule

informateurs	âge	sexe	prof.	éd.	rés.	int.
D.C.	55	M	A.+	+	S.L.	1
E.S.	90	F	A.R.	+	O.	1
A.V.	67	F	A.R.	+	Q.	2
F.V.	71	M	A.R.	-	Q.	2
M.V.	72	M	A.R.	-	F.	1
L.F.	63	F	A.R.	-	M.	2
S.F.	59	F	A.R.	-	M.	2
R.L.	72	M	A.R.	+	N.	2
J.L.	71	F	A.R.	+	N.	2
H.P.	59	M	A.+	-	F.	2

Tableau 1

Sexe: F= féminin, M= masculin

Profession: A= agriculteur, A.R= agriculteur retraité

A+= agriculteur + autre activité

Éducation: += Certificat d'études, -= niveau certificat

Résidence: S.L.= Saint Loup-des-Vignes

O.= Ouzouer-sous-Bellegarde

Q.= Quiers-sur-Bezone

F.= Fréville

M.= Montliard

N.= Nesploy

Interviews: 1= un informateur seulement

2= deux informateurs

minute que l'interview était centrée uniquement sur la femme.

La profession ne varie pas d'un informateur à l'autre puisque celle-ci constituait un des critères de sélection. Deux informateurs se distinguent pourtant des autres, D.C. et H.P, qui en plus d'être agriculteurs exercent également un autre métier. Ainsi les informateurs,

selon leur âge, se divisent entre agriculteurs retraités (8 informateurs) et agriculteurs en activité (2 informateurs).

Tous les informateurs ont été scolarisés de l'âge de six à douze, treize ou encore quatorze ans. La durée de scolarisation était variable, puisque c'était le maître ou la maîtresse qui décidait s'ils devaient effectivement être présentés ou non au certificat d'étude. Les informateurs se divisent en deux groupes, ceux qui ont obtenu leur certificat d'étude et ceux qui ne l'ont pas obtenu.

Le lieu de résidence varie selon les informateurs. Cependant, la variation n'est pas très importante puisque tous les villages sont situés dans un rayon de cinq kilomètres autour de Montliard (cf. annexe VI).

Le dernier facteur qui apparaît dans le tableau relève de la manière dont ont été conduites les interviews: à deux ou à trois personnes.

Ainsi, les facteurs que nous pourrions mettre en corrélation avec l'analyse linguistique seront principalement l'âge, l'activité professionnelle (pour H.P. et D.C.), le sexe et finalement le niveau d'éducation, la distribution géographique n'étant pas assez importante pour constituer un élément d'explication capable de rendre compte d'une variation. Cependant, même si ces facteurs sociaux sont sensiblement différents de l'un à l'autre des informateurs, il n'en reste pas moins que nous avons affaire à un groupe homogène par la profession, la provenance, les méthodes d'interviews. Ainsi, nous pourrions trouver des éléments de réponse à une certaine variation, mais il faut cependant, dans un premier temps étudier les tendances qui se dégagent de l'analyse linguistique.

4. Compilation des données et méthodologie relative à l'analyse linguistique

Afin de permettre une analyse linguistique, les interviews ont, tout d'abord, donné lieu à une transcription non pas phonétique mais orthographique. Cependant, un soin particulier a été apporté à la transcription des traits distinctifs. Puis, ayant repéré les particularités, nous avons traité les interviews transcrites à l'aide du programme TACT afin de faciliter la compilation des données relatives à une variable isolée.

La méthode d'analyse des données que nous avons retenu est la méthode classique de la sociolinguistique (Labov:1972, Mougeon et Beniak:1991). Cependant, nous nous distinguerons sensiblement de cette approche en accordant plus de poids à l'analyse linguistique qu'à l'analyse sociale, les informateurs présentant peu de critères sociaux suffisamment distinctifs de l'un à l'autre. À l'aide de TACT, nous présenterons une étude quantitative des traits isolés en montrant qu'il existe une certaine variation. Ainsi, il nous faudra analyser cette variation d'un point de vue linguistique afin de dégager les facteurs (phonologique, grammatical ou lexical) qui influencent le choix d'une variante au détriment d'une autre. Puis, nous expliquerons la variation subsistante par les facteurs sociaux relatifs aux différents informateurs du corpus. Cependant, cette analyse restera hypothétique étant donné, une fois de plus, l'homogénéité que présentent les informateurs du corpus.

III — LE QUAND ET SES VARIANTES

La réalisation de la variable QUAND fait partie des traits distinctifs du parler du Gâtinais de l'Est. Celle-ci a d'ailleurs été relevée par un poète régional, André Bouchier, qui ne publie que localement dans la région de Montargis. Un de ses recueils s'intitule Queuqu's épis d'cheux nous, (patoiseries); il y relève deux des variantes du QUAND qui font partie de la spécificité de ce parler (i), comme nous l'indique le titre de son recueil.

- (i) a. *Chaqu'matin, quanqu' la cloche a sonne* (cf. annexe p.v)
- b. *Quanqu'c'est que j'y pense* (p.5)

Ces deux réalisations du QUAND ne sont pas les deux seules qu'on retrouve dans le corpus. Nous donnerons, dans un premier temps, une description des variantes de la variable QUAND, puis nous nous pencherons sur leur distribution en fonction du contexte grammatical, lexical et phonologique. Nous essaierons, ensuite, de mettre en corrélation la distribution des variantes de QUAND avec les critères sociaux des différents informateurs. Enfin, nous montrerons que le complémentateur QUAND n'est pas le seul à offrir cette distribution, mais que les complémentateurs tels que Où et COMMENT offrent une distribution semblable.

1. Description des variantes de la variable **QUAND**

Le corpus contient 125 occurrences du QUAND complémenteur comme dans (1) et (2):

- (1) *Pi **quand** qu'on était dans le creux, ben on sentait pas d'air du tout, hein.*(S.L.590)⁸
- (2) ***Quand** qu'**c'est** qu'**j'ai** loué, c'est le, la maison à Mme Aigret de Bellegarde* (E.S.368)

Les occurrences du QUAND dans *quand même* (3) n'ont pas été retenues puisque celles-ci n'introduisent pas de phrase complétive. De même, les occurrences du QUAND suivi d'une pause n'ont pas été retenues (4); bien qu'elles introduisent des phrases complétives et qu'elles appartiennent à la même catégorie que celles retenues, elles ne peuvent servir à l'analyse puisque la pause pourrait avoir un effet phonologique sur le choix de la variante.

- (3) *Pi forcément avec la voiture, c'était **quand même** plus facile.* (J.L.156)
- (4) *c'est pas comme en ville ça, c'était, c'est à dire **quand**, les gens i -l- étaient déjà un peu plus élégants* (E.S.108)

Tous informateurs confondus, le corpus présente six réalisations différentes de la variable QUAND.

- (a) *donc, **quand** [kâ] je me suis mariée avec mon premier mari.* (A.V.87)
- (b) *Oui, oh ben, **quand -t-** [kât] on parle de ça aux jeunes* (R.L.410)

⁸ Les lettres renvoient aux informateurs et les chiffres à la ligne où se trouve l'occurrence du QUAND complémenteur.

- (c) *mais quand qu' [kâk] vous voulez avoir quelque chose*
(D.C.124)
- (d) *J'ai fait quinze jours de, de Paris quand c'est que [kâsèke]*
j'ai été marié. (M.V.413)
- (e) *moi je lui ai dit quand -t- c'est qu' [kâtsèk] elle a eu la*
vésicule biliaire (F.V.540)
- (f) *parce que quand qu' c'est que [kâksèke] il a tout payé les*
frais (H.P.291)

On constate que les variantes du complémenteur QUAND ont toutes QUAND comme noyau. La seule différence entre les variantes de (a) et de (b) réside dans la non-liaison [kâ] ou la liaison [kât] avec l'élément qui suit le complémenteur. Ce phénomène apparaît comme un problème de liaison a priori. Il faudra pourtant discuter cet aspect qui pourrait tout aussi bien être une "continuation de l'ancienne forme *quand que*, comme le suggèrent Damourette et Pichon [... ou le] maintien de l'ancien [t] appuyé" (Juneau:1975),(5):

- (5) *et quantes qu'il en seront requis* (Cité dans Juneau, 1684,
Beaupré, ANQ, gr Et. Jacob, doc. 11 févr.)

La variante *quand que* illustrée dans l'exemple (c) est encore une forme simple du QUAND, mais cette fois la "liaison" ne s'exprime plus au moyen d'un [t] mais d'un [k]. Est-ce que cette dernière est plus ancienne que le [kât], comme le pense Morin (1990)?

Les trois autres variantes, [kâsèk(e)], [kâtsèk(e)] et [kâksèk(e)] sont des formes étendues des variantes précédentes. En effet, il semble que les trois variantes simples que nous avons isolées possèdent également une réalisation étendue:

- i. [kâ] - [kâsèk(e)]

ii. [kât] - [kâtsèk(e)]

iii. [kâk] - [kâksèk(e)]

Au contraire de ce qu'observe Juneau, le parler du Gâtinais de l'Est ne possède pas de réalisation en [kâtk(e)]. Les variantes, que l'on observe, se composent soit de la première variante discutée, à savoir [kâ] (d), soit de [kât] (e), ou encore de [kâk] (f), auxquelles est ajoutée l'extension [sèk(e)] dont le cheva peut être amené à disparaître suivant le contexte linguistique.

Les occurrences des différentes réalisations du QUAND dans le corpus se distribuent comme suit:

Var.	(a) [kâ]	(b) [kât]	(c) [kâk]	(d) [kâsèk(e)]	(e) [kâtsèk(e)]	(f) [kâksèk(e)]
Occ.	9	59	36	8	4	9

Tableau 1
Distribution des variantes de QUAND complémentateur
tous informateurs confondus.

Tous informateurs confondus, on constate que ceux-ci préfèrent de loin les variantes simples de QUAND où la "liaison" s'effectue soit en [t] (b) soit en [k] (c). Quant aux formes complexes, celles-ci sont beaucoup moins utilisées. Alors qu'on pourrait s'attendre à ce que le *quand -t- c'est que* (e) soit beaucoup plus utilisé que les autres formes complexes en raison de la très forte utilisation de la forme simple [kât] (b), celle-ci ne présente que 4 occurrences. Il nous faudra donc trouver l'explication à ce phénomène dans le contexte linguistique qui suit l'utilisation de cette variante dans sa forme simple

et complexe. La forme complexe *quand que*, tous informateurs confondus, ne semble pas se comporter autrement que son homologue *quand -t-*. Avant d'aller plus loin dans ces hypothèses, voyons comment s'effectue la distribution linguistique des différentes variantes en tenant compte du contexte linguistique qui suit.

2. Distribution linguistique des variantes du QUAND

2.1. Distribution linguistique en fonction du contexte grammatical

Les catégories grammaticales qui suivent les variantes identifiées plus haut se décomposent en deux groupes: pronom (6), déterminant d'un nom (7):

(6) *Et pi après ça, quand qu'j'ai commencé* (E.S.586)

(7) *j'arrêtais quand -t- la relève a s'en venait.* (F.V. 481)

La distribution des catégories grammaticales qui suivent les variables de QUAND ne sont pas réparties également suivant les deux groupes identifiés. En effet, la majorité des occurrences se trouve concentrées dans la catégorie des pronoms, comme nous le montre le Tableau 2:

	pronoms	déterminants
occurrences	112	13

Tableau 2
Distribution lexicale qui suit les variantes de QUAND
tous locuteurs confondus

2.1.1. Les pronoms

Sur les 125 occurrences du corpus, 112 sont suivies d'un pronom. Ces pronoms peuvent être des pronoms personnels sujets comme *je, tu, il, elle, on, vous, ils, elles* (8):

- (8) a. *Quand qu't'écrases ça, ça pue* (L.F.1194)
 b. *parce que quand qu' c'est que il a tout payé les frais* (H.P.291)

Il est intéressant de remarquer que le *nous* est absent dans la liste des formes pronominales qui suivent la variable et que celui-ci est remplacé catégoriquement par *on*, fait remarqué dans de nombreuses études notamment celle de Frei (1929:147) sur le français populaire de France.

Ces pronoms peuvent également être des pronoms impersonnels *c', ça* et *il* comme dans l'expression figée *il y a* (9):

- (9) a. *vous savez, quand qu'c'était les bons* (L.F.681)
 b. *je le mets quand -t- ça me plaît* (E.S.529)
 c. *Quand -t- y'en aura plus, on va en remettre* (F.V.696)

Une autre expression impersonnelle est apparue dans le corpus: *il fallait*. La seule occurrence de cette expression ne se trouve pas, en fait dans sa forme pleine, mais sous la forme: *fallait* (10).

- (10) *mais quand qu'fallait couper, mettre en tas* (D.C.75)

On ne trouve un verbe après une des variables de QUAND uniquement parce que *fallait* est un verbe impersonnel et que le *il* peut s'élider très facilement dans ce contexte. On peut donc intégrer cette occurrence dans la catégorie des pronoms.

2.1.2. Les déterminants suivis d'un nom

Les noms ne présentent qu'un nombre assez restreint d'occurrences en comparaison avec les pronoms. Les noms exigent nécessairement un déterminant; on obtient donc des occurrences de noms précédés soit d'articles définis, soit d'articles indéfinis (11), ou encore précédés d'adjectifs possessifs (12):

- (11) a. *quand qu'est que les maîtres qui remplaçaient*
(H.P.125)
- b. *quand que un gendarme i bouscule* (D.C.260)
- (12) *j'avais neuf mois quand -t- mes parents sont partis*
d'Ouzouer (R.L.212)

Deux occurrences (13), qui ont été classées dans cette catégorie, demandent pourtant une justification.

- (13) a. *quand qu'est que des fois je vais* (M.V.381)
- b. *quand qu'est que des fois, que les, les enfants i*
vont là, chez leurs cousins (M.V.440)

Des fois n'a pas le statut de sujet dans ces deux énoncés. Ces derniers sont donc différents de la phrase (11) b) où *un gendarme* est le sujet de la complétive. Pourtant, on peut également analyser les énoncés (13) comme relevant de la même espèce que l'énoncé (12) en les analysant du point de vue de leur composition et non de leur rôle dans la phrase. En effet, tous trois sont composés d'un déterminant et d'un nom, ce qui permet de les classer dans la même catégorie.

2.1.3. En résumé

La mise en corrélation des variantes du QUAND et du contexte lexical (pronoms personnels sujets, pronoms impersonnels et groupes déterminant + nom) ne permet pas d'énoncer de tendances quant à la distribution des différentes réalisations du QUAND en fonction de la catégorie grammaticale qui suit la variable. Les six réalisations relevées s'observent indifféremment avec les catégories grammaticales identifiées.

2.1.4. Distribution linguistique au niveau phonologique

En partant de l'hypothèse que la distinction entre un contexte phonologique consonantique et un contexte phonologique vocalique peut jouer un rôle déterminant dans le choix de la variante de QUAND, nous examinerons la distribution des variantes en fonction de ces deux contextes. En effet, cette distinction, en français dit standard, détermine la prononciation de QUAND. Les règles pourraient être formulées comme suit (14):

(14) a. quand + [consonne] = [kâ]

b. quand + [voyelle] = [kât]

(15) a. *donc, **quand** je [kâZ] me suis mariée avec mon premier mari (A.V.87)*

b. ***quand -t-** on [kâtô] parle de ça aux jeunes (R.L.410)*

Comme nous le démontre ces deux exemples (15), le parler des agriculteurs du Gâtinais de l'Est connaît les variantes du français dit standard. Pourtant, il connaît également les réalisations qui ont été présentées plus haut, qui elles, sont étrangères à cette variété.

2.1.5. Contextes vocaliques

Les contextes vocaliques sont principalement dus à l'emploi de pronoms sujets personnels et impersonnels, et plus rarement à l'emploi de déterminants. Les informateurs du corpus ont été amenés à privilégier certains contextes vocaliques tels que le *on*, *il(s)* et *elle* (16), qui relèvent du fait qu'ils parlaient très souvent d'eux-mêmes ou encore de personnes de leur connaissance. Le pronom *elle* obtient deux réalisations: [a(l)] et [è(l)].

- (16) a. *Non, non, non, c'est pas à mettre tout le temps, c'est quand -t- on fait des, des gros travaux.* (H.P.694)
- b. *Et pi le père 82 quand -t- il est mort.* (M.V.641)
- c. *Quand qu'i vont là-haut, i perdent tous la tête* (L.F.805)
- d. *mais enfin quand -t- a voulait aller la voir, et ben a partait à pied.* (J.L.548)

On remarque que le pronom sujet *elles* précédé de la variable QUAND ne présente pas d'occurrences dans le corpus. Enfin, un des pronoms qui se trouve dans le corpus n'a pas été mentionné dans ces énoncés: *il y a* (17). Le *il* impersonnel contenu dans cette expression s'élide entièrement; il ne reste alors que *y a* qui, par un glissement phonologique, se prononce [ja].

- (17) *ben quand qu'yavait les enfants, on a été, moi j'ai été un petit peu partout quand même* (L.F.632)

Les deux autres contextes vocaliques que l'on retrouve dans le corpus sont offerts par les déterminants *un* (18) et *le* (19). On pourrait trouver surprenant que le déterminant *le* offre

un contexte vocalique; cependant, par un phénomène de métathèse, celui-ci se trouve réalisé en [el].

(18) *c'est sûr, hein, quand qu'un pays i décide de régler sa situation* (D.C.418)

(19) *Quand -t- le [kâtel] monsieur i vous fait mal* (F.V.516)

La distribution des contextes vocaliques en fonction de l'utilisation des variantes montre clairement que la variante (b) [kât], c'est à dire celle qui appartient au français dit standard, est nettement favorisée par rapport aux autres variantes (Tableau 3). On trouve 48 occurrences de la variante [kât]; cependant ce nombre doit 28 de ses

C.V	(a) [kâ]	(b) [kât]	(c) [kâk]	(d) [kâsèk(e)]	(e) [kâtsèk(e)]	(f) [kâksèk(e)]	tot
[ô]	2	28	5	5	1	2	43
[i]	1	10	4	/	/	2	17
[a]	/	7	1	/	/	1	9
[j]	/	2	3	/	/	/	5
[e]	/	1	/	/	1	/	2
[ê]	/	/	2	/	/	/	2
[è]	/	/	/	/	1	/	1
tot	3	48	15	5	3	5	79

Tableau 3
Distribution des variantes de QUAND en fonction des contextes
vocaliques (tous locuteurs confondus)

occurrences au pronom *on* qui a été favorisé par le type d'entrevue utilisée. La variante la plus utilisée après le [kât], est le [kâk] avec 15 occurrences. Il apparaît très nettement que ce parler préfère les formes simples aux formes complexes, de même qu'il favorise les formes simples avec liaison, [kât] et [kâk] au détriment de celle qui n'offre pas de liaison [kâ]. Pourtant, même si l'on observe une forte propension chez les informateurs à utiliser les variantes [kât] et [kâk], les autres variantes sont cependant présentes; suivi de [ô], la variable QUAND se réalise au moyen des six variantes isolées (20), sans que le contexte linguistique ne change.

- (20) a. *pi après ça, quand on [kâô] était dans*, (M.V.237)
- b. *Mais dans le temps quand -t- on [kâtô] arrivait à dix-huit litres* (E.S.243)
- c. *Pi quand qu'on [kâkô] était dans le creux* (S.F.590)
- d. *Et pi des fois quand c'est qu'on [kâsèkô] a, qu'on était un peu en retard* (M.V.244)
- e. *Quand -t- c'est que on [kâtsèkeô] a commencé à la prendre* (J.L.1228)
- f. *quand qu'on [kâksèkô] en, on en demande de trop* (M.V.282)

2.1.6. Contextes consonantiques

Les contextes consonantiques offrent moins d'occurrences que les contextes vocaliques. La majeure partie des occurrences étant suivies d'un pronom, seuls le *je*, le *vous* et le *tu* forment des contextes consonantiques. Les entrevues cherchaient en premier lieu à faire parler les informateurs de leur vie, de leurs expériences le plus librement

possible; celles-ci n'ont pas été très propices à l'utilisation du *vous* et du *tu* et ont, par conséquent, favorisé les contextes vocaliques. Le pronom sujet *je* offre, cependant, 22 occurrences, ce qui devrait être un nombre suffisant afin d'en apprécier la distribution.

Le corpus comprend 48 occurrences d'une des variantes de QUAND suivi d'un contexte consonantique. Comme pour les contextes vocaliques, toutes les variantes du QUAND sont mises à contribution, mais cette fois, on observe le phénomène inverse dans la propension des informateurs à utiliser la variante [kât] et [kâk], comme le montre le

C.C	(a) [kâ]	(b) [kât]	(c) [kâk]	(d) [kâsèk(e)]	(e) [kâtsèk(e)]	(f) [kâksèk(e)]	tot
[Z]	6	2	8	3	1	2	22
[s]	/	1	11	/	/	/	12
[l]	/	6	/	/	/	/	6
[t]	/	/	3	/	/	/	3
[m]	/	2	/	/	/	/	2
[v]	/	/	2	/	/	/	2
[f]	/	/	1	/	/	/	1
tot	6	11	25	3	1	2	48

Tableau 4
Distribution des variantes du QUAND en fonction des
contextes consonantiques, tous locuteurs confondus

Tableau 4. En effet, alors que pour la variable QUAND suivie d'un contexte vocalique les informateurs favorisaient la variante [kât] au détriment de [kâk], on retrouve le phénomène inverse quand il s'agit de la variable QUAND suivie d'un contexte

consonantique: 25 occurrences ont été réalisées au moyen de la variante [kâk] et 11 au moyen de la variante [kât].

Les données du corpus en ce qui concerne les contextes consonantiques ne sont pas suffisantes pour tirer des règles. Pourtant, des hypothèses peuvent se dégager quant aux tendances:

i) Les contextes consonantiques constitués par un [l] (21) ou un [m] (22) sont catégoriquement réalisés avec la variante [kât].

(21) *Quand -t- les travaux sont faits* (H.P.503)

(22) *j'avais dix-neuf ans quand -t- mes parents sont partis
d'Ouzouer* (R.L.212)

ii) Les contextes consonantiques constitués par un [s] (23) sont presque catégoriquement réalisés avec la variante [kâk]. Une seule occurrence parmi les douze répertoriées a été réalisée avec la variante [kât] (24).

(23) *je le mets quand qu'ça me plaît* (E.S.529)

(24) *Ben sûr, quand -t- ça ... on tire un peu et pi ça vient.*
(A.V.218)

L'exemple (24) est le seul à avoir été réalisé avec une variante différente; de plus, l'hésitation qui suit immédiatement le *ça* constitue peut-être un indice indiquant que ce n'était pas la variante que l'informatrice voulait utiliser. Cependant, la complétive introduite par QUAND n'est pas reprise, ce qui ne permet pas de déterminer si cette hésitation est due à un lapsus.

iii) Les contextes consonantiques constitués par un [f], [v] et [t] favorisent tous la variante [kâk] (25):

- (25) a. *mais quand qu'fallait couper* (D.C.75)
 b. *Quand qu'vous êtes vieux* (D.C.358)
 c. *quand qu'tu les refais dans ta tête* (L.F.695)

Malgré le nombre restreint d'occurrences, la formulation d'hypothèses est rendue possible pour la plupart des contextes consonantiques. Pourtant le contexte [Z] semble être un cas à part ou "une tête à part" comme dirait A.V. (877). Comme le [ô] pour les contextes vocaliques, le [Z] peut se réaliser avec les six variables de QUAND (26).

- (26) a. *quand j'étais jeune.* (A.V.47)
 b. *Pi après quand -t- j'ai eu, au moins une dizaine d'années* (J.L.271)
 c. *quand qu'j'ai commencé* (E.S.586)
 d. *quand c'est que j'ai été marié.* (M.V.413)
 e. *quand -t- c'est que j'ai eu Claude* (J.L.617)
 f. *Quand qu'c'est qu'j'ai loué* (E.S.368)

3. Distribution sociale des variantes du QUAND

Malgré l'homogénéité que présentent les informateurs de ce parler, la variation d'un locuteur à l'autre reste présente, et même à l'intérieur du discours d'un informateur.

3.1. Distribution sociale en fonction des contextes vocaliques

Tous informateurs confondus, la tendance, devant voyelle, est à l'utilisation des formes simples [kât] et [kâk], la première variante étant favorisée. Si l'on considère les

informateurs un à un, on s'aperçoit que les informateurs du corpus forment un continuum (Tableau 5).

E.S. et R.L. semblent avoir un système catégorique. La variable QUAND, suivie d'un contexte vocalique, se réalise catégoriquement avec la variante [kât]. L'informatrice

	[kâ]	[kât]	[kâk]	[kâsèk]	[kâtsèk]	[kâksèk]	tot.
E.S		6					6
R.L		9					9
F.V		11			2		13
A.V	1	5					6
J.L	1	10			1		12
S.F		3				1	4
H.P		2	2				4
M.V	1	1	1	5		4	12
L.F			5				5
D.C			5				5
tot.	3	47	13	5	3	5	76

Tableau 5
Distribution des variantes du QUAND
selon les informateurs, en contexte vocalique

E.S. est âgée de 90 ans et R.L. est âgé de 72 ans. R.L. semble, d'après l'entrevue, beaucoup plus "éduqué" que les autres informateurs; il me racontait les techniques de culture de l'ancien temps et il fait également partie de nombreuses associations attachées à l'histoire de la France, aux guerres, à la sauvegarde du patrimoine. Bien que mon parler

soit différent du leur, cela n'a pas eu de répercussions ni dans un cas, ni dans l'autre car E.S. était malentendante, ce qui l'obligeait à parler la plupart du temps si elle voulait éviter les malentendus. Quant à l'entrevue de R.L., celle-ci s'est déroulée avec sa femme, ce qui ne lui permettait pas de changer de code. Ces deux informateurs représentent le système le plus stable dans la distribution de la variable QUAND dans un contexte vocalique et on peut déjà anticiper que cette stabilité devrait se retrouver dans un contexte consonantique.

Les trois informateurs suivants, F.V., A.V. et J.L. ont un système beaucoup plus variable, mais ont tendance, en majorité, à utiliser la variable [kât]. Ces informateurs n'utilisent que les variantes [kâtsèk] ou [kâ] et n'utilisent pas du tout la variante simple [kâk] et la variante complexe [kâksèk].

Les trois informateurs suivants, S.F., H.P. et M.V., utilisent à la fois les variantes avec une "liaison" en [k] ou celle en [t]. Leurs systèmes semblent beaucoup moins rigides que ceux des précédents qui n'alternaient pas entre les deux types de "liaison".

Le quatrième groupe constitue un groupe assez particulier où la seule réalisation possible du QUAND est [kâk]. Ces deux informateurs, D.C. et L.F. sont tous les deux catégoriques et n'emploient que la variante [kâk]. D.C. est le plus jeune du corpus, 55 ans, et L.F. est également un des plus jeunes. D.C., lors de l'entrevue, essayait de prêter attention à la manière dont il parlait; pourtant, la variante [kâk] s'est révélée comme faisant partie intégrante de son idiolecte, puisqu'il n'a pas pu contrôler cette donnée. Par contre, L.F. était très décontracté pendant l'entrevue. Tout d'abord, celle-ci s'est déroulée

avec sa femme; il lui aurait donc été difficile de changer de code. De plus, après quinze minutes d'entrevue, S.F., sa femme, m'a demandé:

"On est pas enregistré là?" (S.F.593)

L.F. ne semblait pas se sentir mal à l'aise. Sa femme, S.F., a été classée parmi le troisième groupe. En effet, elle alterne entre le [kât] et le [kâk]. D'après son âge, elle aurait dû appartenir au quatrième groupe; cela peut pourtant facilement se justifier parce que son fils, comme elle me l'a dit, la "corrige" sans cesse. Elle considère donc sa façon de parler comme stigmatisée et en est consciente. Par contre, cela ne touche aucunement le père qui se comporte avec assurance.

Il apparaît donc que la variante qui est celle du français dit standard soit favorisée par les plus âgés et par ceux qui ont le plus d'éducation. La variante [kât] est catégorique pour deux informateurs, E.S. et R.L., puis chez F.V., l'emploi de celle-ci est toujours catégorique, mais on observe également la forme complexe de cette variante [kâtsèk]. A.V. et J.L. utilisent en plus des deux variantes précédentes la variante [kâ] sans liaison. S.F., H.P. et M.V. alternent entre les formes de liaison en [kât] et [kâk] et même la variante [kâ] et sa forme complexe en ce qui concerne M.V. Les deux derniers informateurs, L.F. et D.C. sont catégoriques dans leur emploi de la variante [kâk].

3.2. Distribution sociale en fonction des contextes consonantiques

Les contextes consonantiques sont décrits dans le Tableau 6. Les occurrences en [f] (fallait) et [d] (des fois) n'ont pas été retenues ici, car elles n'ont été produites que par un seul informateur et elles n'offrent aucune comparaison possible avec les contextes

consonantiques isolés dans le Tableau 6. Les contextes consonantiques ne montrent pas aussi clairement le continuum établi par les contextes vocaliques. Ceci est dû au manque d'occurrences qui ne nous permet pas d'affirmer avec certitude que le même continuum

	[m]	[s]	[ʒ]	[l]	[v]	[t]
E.S	kât 1	kâk 2	kâk 2 kâksèk 2			
R.L	kât 1					
F.V			kâ 3 kâk 3	kât 1		
A.V		kât 1	kâ 3 kâk 1	kât 1		
J.L			kât 2 kâtsèk 1	kât 2		
S.F				kât 1	kâk 1	
H.P		kâk 2		kât 1		
M.V			kâk 2 kâsèk 3			
L.F		kâk 1				kâk 3
D.C		kâk 1			kâk 1	
tot	kât 2	kât 1 kâk 6	kâ 6 kât 2 kâk 8 kâsèk 3 kâtsèk 1 kâksèk 2	kât 6	kâk 2	kâk 3

Tableau 6
Distribution des variantes du QUAND
selon les informateurs, en contexte consonantique

se retrouve en contexte consonantique. La plupart des informateurs alternent entre la variante [kât] et [kâk] dans les contextes consonantiques. Les seuls chez qui l'on retrouve la même distribution qu'au niveau des contextes vocaliques sont L.F. et D.C., ces derniers utilisant catégoriquement la variante [kâk], aussi bien en contexte consonantique qu'en contexte vocalique.

4. Discussion

On pourrait penser que la variante [kât], qui est favorisée par une grande partie des informateurs en contexte vocalique, doit cette réalisation par conformisme avec le français dit standard. Si tel était le cas, le conformisme devrait également se retrouver pour les mêmes informateurs en contexte consonantique avec l'utilisation de la variante [kâ]. Les seules occurrences conformes au français dit standard se retrouvent uniquement chez deux informateurs: A.V. et F.V. Les autres ne connaissent pas cette réalisation. Ceci permet d'émettre l'hypothèse que la réalisation en [kât] en contexte consonantique n'est pas le fait de la liaison. En effet, le propre de la liaison est de rendre le passage plus aisé entre deux voyelles. Dans ce parler, on retrouve de nombreuses occurrences où la variable QUAND est réalisée en [kât] en contexte consonantique. Cette hypothèse est d'ailleurs postulée par Morin (1990:181) dans ces termes:

"Ce n'est pas seulement deux formes supplétives qu'il faut postuler pour *quand* mais deux mots distincts: un *quand* interrogatif, dont la consonne de liaison a le même statut que celle de *trop* par exemple (elle ne s'observe ni à la pause ni devant consonne et est plus ou moins facultative devant voyelle dans les contextes adéquats) et un *quand* conjonction qui, lui, a deux formes supplétives: une première phonologiquement identique à la précédente et une deuxième [kât] avec une consonne fixe."

Le [kât], d'après Morin, "n'est pas une innovation récente dans le français de Paris, comme le proposait Encrevé". Le [kât] + consonne serait attesté depuis le début du 18^e siècle. Historiquement, deux variantes s'affrontaient: "*quand* simple et la locution *quand que*". Morin propose donc que:

"la prononciation [kât] soit une variante plus récente de la locution *quand que* [kâk] dans laquelle le [k] final a été changé en [t] à partir des formes équivalentes telles que *quand qu'il est venu*= *quand [t] il est venu*."

Nous aurions, dans le parler du Gâtinais de l'Est, cette variante en [t] qui aurait perduré jusqu'à aujourd'hui chez les agriculteurs les plus âgés, en conflit avec la variante [kâk] qui a pour mérite la régularisation du système. Ainsi naît une nouvelle locution [kâk(e)] qui obtient un comportement analogue à de nombreuses locutions: après que, avant que, pour que etc. Frei propose d'ailleurs l'évolution suivante pour rendre compte de la variante [uk(e)] qui pourrait très bien s'appliquer à la variante [kâk(e)]:

Dites-moi **où est-ce qu'il a passé** > **où s'qu'il a passé** > **où qu'il a passé**
(Frei:124)

Sankoff (1974:49) justifie cette insertion de QUE en disant:

"Insertion of que results in a grammatically different structure, as the subordinator quand or comment appears to lose its subordinating function and act like an adverb, the subordinating function being taken over by an attached que."

Ce parler semble avoir conservé une variante historique [kâk] qui s'est transformée en [kât] et semble s'être doté d'une variante plus récente [kâk] qui, si l'on en juge par sa popularité chez les plus jeunes informateurs du corpus, se soldera par l'utilisation catégorique de cette dernière.

5. Autres compléments

Le corpus offre également deux autres compléments: OÙ et COMMENT. Le corpus contient 24 occurrences de la variable OÙ et 7 occurrences de la variable COMMENT. Comme la variable QUAND, les variables OÙ et COMMENT se réalisent en conservant comme noyau OÙ et COMMENT. Cependant, avec la variable OÙ, on remarque l'emploi de certaines locutions, qui, en français standard, requiert la variable OÙ, et où l'on trouve dans ce parler l'utilisation du QUE (27):

- (27) a. *c'est **au moment que** je travaillais jour et nuit*
(F.V.959)
- b. *ben c'est au, **le jour que** les gens ont parti*
(R.L.1153)

Ces deux locutions possèdent déjà la notion de temporalité marquée par *au moment* et *le jour*; dès lors, ce parler substitue la variable QUE à OÙ. Ces énoncés n'engendrent aucune ambiguïté et permettent la régularisation du système par analogie aux expressions telles que: *une fois que* et *ça fait que* (28).

- (28) a. *Oui, parce qu'**une fois qu'**i sont passés, on a plus le droit de y'aller* (H.P.571)
- b. ***ça fait quatre ou cinq ans que** les prix raugmentent pas* (D.C.438)

Cependant, la substitution du OÙ par le QUE ne semble être possible que lorsque la temporalité est marquée soit par la première partie de la locution *le jour* soit par une mise en relief au moyen de la locution *ça fait ... que*.

Si nous considérons seulement les occurrences où les variables OÙ et COMMENT apparaissent, on remarque que les occurrences ne sont pas très nombreuses. Cependant,

ces deux variables semblent appuyer les hypothèses qui ont été présentées précédemment. En effet, pour la variable QUAND, les informateurs préfèrent les formes simples liées à savoir le [kât] ou le [kâk] par opposition à la forme simple [kâ]. On retrouve le même phénomène pour les variables Où et COMMENT, excepté que ces variables n'offrent que deux réalisations simples: où, où *qu(e)*, comment et comment *qu(e)* (29).

- (29) a. *il avait loué une maison où y'avait de la place*
(H.P.127)
- b. *je sais pas où qu'a -l- est à présent.* (L.F.473)
- c. **Comment** *vous voulez qu'on vous dise* (F.V.199)
- d. *je sais pas comment qu'était ici* (R.L.329)

On ne retrouve donc pas la variation entre les informateurs à favoriser l'emploi de l'une ou l'autre des formes liées, puisque Où et COMMENT n'offrent qu'une seule forme liée. La préférence va donc aux formes liées [uk] et [komâk] plutôt qu'aux formes non liées [u] et [komâ]. Sur les 24 occurrences de la variable Où, 18 sont réalisées avec la variante [uk], 4 avec la variante [u], 1 seule avec la variante [usèk], et 2 avec la variante [uksèk]. Sur les 7 occurrences du COMMENT, 6 sont réalisées avec la variante [komâk] et 1 seule avec [komâ]. Les deux informateurs pour lesquels la réalisation du QUAND était catégorique, L.F. et D.C. sont également catégoriques dans la réalisation du Où et du COMMENT, n'utilisant que les variantes [uk] et [komâk]. Les autres informateurs ont un système plus ou moins catégorique, favorisant cependant l'utilisation des variantes [uk] et [komâk].

Les hypothèses qui ont été présentées par rapport à la distribution du QUAND semblent concorder avec la distribution des variables Où et COMMENT. Il faudrait

cependant recueillir un nombre plus grand d'occurrences pour valider les hypothèses énoncées par rapport à la variante QUAND.

6. Conclusion

Le groupe d'informateurs, agriculteurs et âgés de cinquante ans ou plus, représente une communauté relativement homogène dans le sens où tous les représentants de ce groupe favorisent une variante liée de la variable QUAND, soit [kât], ou [kâk] dans tous les contextes phonologiques, aussi bien vocaliques que consonantiques. La première variante semble être favorisée par les personnes les plus âgées, alors que les plus jeunes utilisent catégoriquement la deuxième. Si les hypothèses relatives à l'évolution historique que nous avons postulées sont fondées, force nous est d'analyser la concurrence des formes [kât] et [kâk] comme un changement en cours qui tend chez les plus jeunes informateurs vers l'emploi catégorique de la variante la plus récente [kâk] qui permet ainsi une régularisation du système par analogie à d'autres locutions.

IV — LE EN ET SES VARIANTES

La réalisation de la variable EN est un trait qui concourt à définir la spécificité du parler des agriculteurs du Gâtinais de l'Est. Il n'est très certainement pas exclusif à celui-ci, puisqu'on trouve, par exemple, les mêmes réalisations de cette variable à l'île-aux-Coudres (Seutin:1975), mais il n'en constitue pas moins un trait spécifique à ce parler.

Nous établirons, dans un premier temps, la liste des réalisations du EN, puis nous tenterons de déterminer les règles qui régissent leur distribution en nous appuyant sur les contextes phonologiques, grammaticaux et lexicaux. Enfin, nous formulerons des hypothèses sur la distribution du EN dans des contextes bien spécifiques en fonction des variantes sociales attachées à chaque informateur.

1. Description des variantes de la variable EN

Les occurrences de la variante EN ne sont pas toutes de même nature. Celles qui offrent des réalisations différentes du français dit standard sont les EN pronoms; toutes les autres occurrences du EN prépositionnel (1, 2) ne font pas l'objet de cette étude, ces derniers ne connaissant que les deux réalisations du français standard: [â/ân].

(1) *on travaillait déjà **en** rentrant de l'école* (D.C.35)

*On glissait là-dessus, après **en** arrivant...* (L.F.712)

(2) *J'ai perdu le quatrième **en** quatre mois* (E.S.191)

*Ils étaient pas **en** âge de prendre la retraite* (J.L.669)

Les occurrences du EN qui apparaissent à la pause dues à une hésitation de l'informateur n'ont pas été retenues (3):

(3) *Ah ben eux, i **-nn-**, i **-l-** ont fait des voyages* (M.V.420)

L'informateur en (3) voulait tout d'abord employer le pronom EN puis, il s'est repris en spécifiant ce à quoi renvoyait le pronom: *des voyages*.

Le EN pronom possède cinq réalisations dans le corpus examiné: *-nn-* [nn], *nen* [nâ], *nen* [nân], *en* [â] ou *en* [ân].

(a) *ben ils ont fait leur travail tout seul, i **-nn-** avait pas beaucoup à faire* (S.F.381)

(b) *ça **nen** renvoyait de chaque côté* (R.L.407)

(c) *vous savez dans l'ancien temps on mangeait pas beaucoup de viande, on **en** avait [ônânavè] un..., je me rappelle pas* (E.S.131)

(d) *Que je subisse une opération, que j'**en** subisse pas, j'ai toujours le moral.* (F.V.740)

(e) *Oui, y'**en** avait, y'**en** avait [jânavè] encore quelques-uns.* (R.L.831)

L'exemple (a) pourrait prêter à confusion; en effet on pourrait penser que la gémiation du [n] est due en partie au premier segment de la négation *ne ... pas* suivi de EN. Pour l'ensemble du corpus, on ne trouve que 5 occurrences du *ne*. Seulement trois locuteurs (F.V., M.V. et D.C) ont utilisé le *ne*. On peut donc dire que la négation avec *ne* est quasiment absente de ce parler. La variante concurrentielle de cette dernière, *pas*, observe une utilisation beaucoup plus élevée (4):

(4) *Ben dans ce temps là, y'avait pas de parcs.* (J.L.366)

La deuxième partie de la négation [pa] représente le marqueur de négation. La gémination du [n] de l'énoncé (a) ne doit donc pas sa réalisation au premier segment de la négation. D'ailleurs, on trouve également dans le corpus, des énoncés à valeur affirmative où la gémination du [n] apparaît également (5):

(5) *vous -nn- avez des bons qui travaillent* (D.C.155)

La valeur du [n] initial ne correspondant pas au premier segment de la négation, on peut considérer les énoncés à valeur affirmative et négative comme un seul groupe en ce qui concerne l'analyse de la variable EN.

Le corpus offre 274 occurrences de la variable EN pronom. Les cinq variantes du EN se distribuent comme suit:

variantes	(a) [nn]	(b) [nâ]	(c) [nân]	(d) [â]	(e) [ân]
occurrences	61	33	1	48	131

Tableau 1
Distribution des variantes du EN pronom
tous informateurs confondus

Comme nous pouvons le voir dans le Tableau 1, la variante [nân] ne possède qu'une seule occurrence; nous essaierons de donner une explication à ce phénomène lors de l'étude des contextes phonologiques qui précèdent et qui suivent la variante.

On pourrait penser d'après ce tableau que les informateurs du corpus préfèrent de loin les variantes propres au français dit standard [â] et [ân] avec respectivement 48 et

131 occurrences. Pourtant, le choix de l'une ou de l'autre variante n'est pas libre; celui-ci est d'abord conditionné par les contextes phonologiques.

2. Distribution des variantes du EN pronom en fonction du contexte linguistique

Alors que pour l'analyse de la variable QUAND, la distribution des variantes a été examinée d'abord en fonction du contexte lexical, puis en fonction du contexte phonologique, l'analyse de la variable EN pronom sera faite en sens inverse. En effet, l'analyse du contexte phonologique permettra de dégager les grandes tendances, alors que l'analyse du contexte lexical permettra de les raffiner.

2.1. Distribution en fonction du contexte phonologique

En français dit standard, la variable EN pronom possède deux réalisations selon qu'elle est suivie d'une consonne ou d'une voyelle: [ân] et [ân]. Dans la communauté qui nous intéresse, on observe cinq réalisations de la variable EN. Nous commencerons l'analyse par l'étude des contextes vocaliques précédant la variable EN car ceux-ci permettent les cinq réalisations isolées alors que les contextes consonantiques semblent se conformer au modèle du français standard, n'autorisant que les deux variantes [ân] et [ân].

2.1.1. Contextes vocaliques

Les contextes vocaliques ne sont pas toujours très faciles à déterminer. Par exemple, précédée du pronom sujet *on*, a-t-on affaire aux réalisations [nn] (6) et [nâ] (7) de la variable ou s'agit-il de la liaison due au pronom sujet *on*?

(6) *Ben oui, on -nn- a [ônna] fait davantage après.* (A.V.247)

(7) *Parce que de l'ancien, on nen [ônâ] parle plus.* (S.F.235)

Dans l'énoncé (6), la gémiation du [n] est très nette. On pourrait éventuellement penser que la gémiation est due à la liaison du *on* et à la variable EN réduite à [n] comme le pense Seutin (1975: 151):

"Cette liaison ne se neutralise pas lorsque le pronom *en*, réduit à [n] vient s'intercaler; du point de vue acoustique, la consonne est nettement doublée: *on en a [ô n:a]*."

Pourtant on pourrait également émettre l'hypothèse selon laquelle la gémiation du [nn] n'est pas due à la liaison du [ô], mais à la variante [nn] de la variable EN dans un contexte intervocalique puisqu'on observe cette forme quand EN est précédé de tout autre contexte vocalique que le [ô] (8):

(8) *Daniel Métier, eux, i -nn- ont une quarantaine.* (M.V.726)

L'énoncé (7) est également problématique. En effet, est-ce que l'on entend [nâ] à cause de la liaison avec le [ô], ou s'agit-il de la variante [nâ] de EN? Seutin (1975:150) observe que:

"*On* est toujours uni au verbe par une liaison. (À Montréal, et peut-être dans d'autres régions, il arrive que la liaison n'apparaisse pas, mais la liaison reste cependant plus générale)."

Dans le parler du Gâtinais de l'Est, il apparaît nettement que la liaison du *on* suivi du pronom locatif *y* ou du pronom objet *lui* n'est jamais observée (9):

- (9) a) *Mais sans ça autrement, on y [ôî] va pas par là.*
(M.V.403)
- b) *on i [ôî] donnait les binages à faire en été.*
(R.L.821)

On peut donc émettre l'hypothèse que la liaison n'est pas observée après le *on* suivi de voyelle et que le premier [n] de la gémation dans un contexte intervocalique n'appartient pas à la liaison, mais qu'il s'agit bien de la réalisation du EN. Quant à la réalisation du EN précédée du contexte vocalique *on* et suivie d'un contexte consonantique, le [n] que l'on trouve dans la variante [nâ] n'appartient pas à la liaison du *on*, mais fait partie de la réalisation de la variante [nâ].

2.1.1.1. Contextes intervocaliques

Si l'on admet cette prémisse, on constate que les variantes du EN, en position intervocalique, se distribuent de la façon suivante (Tableau 2): en contexte intervocalique, la variable EN possède trois réalisations: [nn] (10), [ân] (11) et [nân] (12):

- (10) *On -nn- a [ônna] tout le temps là.* (A.V.1137)
- (11) *Je me suis en allée [syiânalé] dans une vieille maison en location.* (E.S.300)
- (12) *on mangeait pas beaucoup de viande, on en avait [ônânavè] un...* (E.S.131)

Comme nous pouvons le remarquer, la variante [nân] en contexte intervocalique n'est pas des plus usitées. On observe une seule occurrence de cette variante dans l'ensemble du

Voyelle	occ. [nn]	occ. [ân]	occ. [nân]	Voyelle
[i]	28	3		[a,è,ô,é]
[ô]	25			[a,è,o,é]
[è]	2	7		[a]
[a]	2	1		[a]
[u]	2	1	1	[a,é]
[y]	1			[a]
[e]	1			[è]
[j]		59		[a,o]
total	61	71	1	

Tableau 2
Distribution de la variable EN en contexte intervocalique

corpus. Nous considérerons cet énoncé comme un lapsus ayant échappé au processus de syncope du [nân] en [nn].

D'autre part, le Tableau 2 nous montre que la variable EN se distribue de façon à peu près équivalente entre les variantes [nn] et [ân]. En effet, la première atteint un total de 61 occurrences, alors que la deuxième atteint un total de 71. On pourrait penser que la variante [ân] est favorisée par rapport à la variante [nn]. Pourtant, si l'on regarde de plus près, on peut constater que les occurrences de la variante [ân] doivent leur nombre en grande partie aux nombreuses occurrences du yod (13).

- (13) *C'est comme dans le monde, y'en a [jâna] des méchants et des mauvais.* (H.P.468)

En effet, la semi-voyelle [j] est généralement considérée comme une voyelle; elle constitue donc un contexte vocalique pour cette étude. Nous reviendrons sur cet aspect lors de l'analyse des contextes lexicaux.

2.1.1.2. La variable EN précédée d'un contexte vocalique et suivie d'un contexte consonantique

Alors que les contextes intervocaliques n'acceptent que les deux réalisations [nn] et [ân], les contextes où la variable EN est précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne, admettent trois réalisations: [â] (14), [ân] (15) et [nâ] (16):

(14) *quand -t- y'en aura plus, on va en remettre* [ôvaâremèt]
(F.V.697)

(15) *fallait tirer sur la corde ou en -nn- avoir* [uânnavwèr]
moins (E.S.138)

(16) *pour que ça nen fasse* [sanâfas] *qu'une raie* (R.L.425)

Ces trois réalisations ne se distribuent pas de façon équivalente (Tableau 3). Les informateurs ont tendance, en grande majorité, à favoriser la variante [nâ] au détriment des variantes [â] et [ân]. La première totalise 33 occurrences, alors que la deuxième et la troisième n'atteignent un total que de 6 et 1 occurrences respectivement. Dans le contexte où la variable EN est précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne, une seule occurrence de la variante [ân] est répertoriée. Celle-ci est due, une fois de plus, à la locutrice E.S. qui commet un second lapsus. En effet, si nous reprenons cet énoncé:

fallait tirer sur la corde ou en -nn- avoir moins (E.S.138)

on s'aperçoit que malgré l'utilisation de la variable EN sous sa forme pleine suivie de la voyelle [a] du verbe *avoir*, le [n] est géméné alors qu'on aurait dû obtenir la réalisation

Voyelle	occ. [nâ]	occ. [â]	occ. [ân]	Consonne
[ô]	19			[f,g,s,r,v,d,p,t,v,m]
[a]	7	1		[r,f,v]
[i]	4			[b,c,f,t]
[è]	2	1		[r,t,m]
[oe]	1	1		[f]
[0]		2		[d,t]
[u]			1	[n]
[é]		1		[d]
total	33	6	1	

Tableau 3
Distribution de la variable EN précédée d'un contexte
vocalique et suivie d'un contexte consonantique

[ân] ou encore [nn] puisque cette occurrence de la variable EN est en contexte intervocalique. En effet, dans ce parler, le [n] ne peut être géméné que s'il renvoie au pronom EN. Il apparaît donc que cette locutrice commet un lapsus puisque son énoncé comporte, en fait, deux fois la variable EN. Une objection ne manquera pas de traverser l'esprit de certains en disant que l'on a peut-être affaire au verbe *lavoir* où le [l] se serait nasalisé par sa promiscuité avec la variable EN. Pourtant, comme nous le verrons dans la prochaine section, la variable EN ne peut se réaliser au moyen d'un [n] de liaison si le contexte qui suit commence par une consonne. On ne peut avoir affaire au verbe *lavoir* puisque celui-ci offre un contexte consonantique qui, en aucun cas, ne serait être précédé d'une liaison.

Le contexte consonantique qui suit la variante n'apparaît pas comme un facteur de détermination du choix de la variante. Par contre, on pourrait peut-être considérer les contextes vocaliques qui précèdent la variante comme déterminant. En effet, on observe que les contextes [0],[u] et [é] ne permettent que la variante [â]. Pourtant, le nombre des occurrences n'autorise pas à tirer de telles conclusions. La seule tendance que l'on peut déterminer pourrait se formuler en ces termes (17):

$$(17) \text{ Voc} + \text{EN} + \text{cons} = [\text{nâ}] \{[\text{â}]\}$$

2.1.2. Contextes consonantiques

Alors que les contextes intervocaliques et les contextes où EN est précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne montrent une variation entre deux des variantes du EN ([nâ], [â]), les contextes consonantiques suivis de la variable EN possèdent également deux réalisations: [â] (18) et [ân] (19) selon que la variable EN est suivie d'une consonne ou d'une voyelle.

$$(18) \text{ J'en, j'en sais } [\text{Zâsè}] \text{ assez. (M.V.205)}$$

$$(19) \text{ un peu de framboises aussi, oui, j'en ai } [\text{Zânè}] \text{ un peu aussi (J.L.902)}$$

La variable EN précédée d'une consonne obtient les mêmes réalisations que celles du français dit standard. En effet, si la variable EN est précédée d'une consonne et suivie d'une consonne, la variante utilisée sera [â] et si elle est suivie d'une voyelle, la variante utilisée sera [ân]. Aucune occurrence dans ces deux contextes n'a fait exception à la règle. Ces réalisations pourraient être formulées dans ces termes (20):

$$(20) \text{ Cons} + \text{EN} + \text{cons} = [\text{â}]$$

Consonne	occ. [â] + consonne	occ. [ân] + voyelle
[Z]	12 [S,c,s,m,f,l]	38 [è,a]
[m]	14 [s,r,p,v]	3 [a,ô]
[s]	6 [f,s,r]	12 [è,ê,a,o]
[l]	2 [p,v]	4 [a,è,ô]
[z]	4 [v,f,d,p]	1 [a]
[d]	2 [v,d]	
[t]	1 [t]	
total	41	58

Tableau 4
Distribution de la variable EN précédée d'un
contexte consonantique

Cons + EN + voy = [ân]

Les réalisations particulières de la variable EN dans le parler du Gâtinais de l'Est ne se trouvent jamais précédées d'une consonne. Dès que la variable EN est précédée d'une consonne, on trouve les mêmes réalisations qu'en français standard.

2.1.3. En résumé

Dans cette communauté, on observe quatre variantes de la variable EN. Nous avons éliminé la variante [nân] en contexte intervocalique ainsi que la variante [ân] précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne, qui ont été observées dans deux énoncés produits par la même informatrice E.S. qui, d'après nos données, aurait commis des lapsus.

On observe deux tendances (21) et deux règles catégoriques (22):

$$(21) \quad \text{Voy} + \text{EN} + \text{voy} = [\text{nn}]$$

$$\text{Voy} + \text{EN} + \text{cons} = [\text{nâ}]$$

$$(22) \quad \text{Cons} + \text{EN} + \text{cons} = [\text{â}]$$

$$\text{Cons} + \text{EN} + \text{voy} = [\text{ân}]$$

Seutin (1975:179) remarque exactement les mêmes phénomènes:

"Une remarque phonétique: [â] qui devient [ân] devant voyelle, se réduit souvent à [n:] en position intervocalique. Précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne, il devient [nâ]."

Les deux tendances qui se dégagent de l'analyse phonologique en contexte vocalique s'excluent mutuellement. On ne trouve jamais la variante [nâ] suivie d'une voyelle; de même on ne trouve jamais la variante [nn] suivie d'une consonne. On ne trouve également jamais ces deux variantes dans la réalisation du EN précédé d'une consonne. Par contre, la variante standard [â] peut se trouver précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne et la variante également standard [ân] peut se trouver en contexte intervocalique ou précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne. L'analyse des contextes phonologiques a permis de dégager les deux grandes tendances en contexte vocalique et les règles catégoriques en contexte consonantique. Il faudrait, dès lors, se tourner vers les analyses grammaticale et lexicale pour essayer de trouver un élément de réponse au choix, semble-t-il, aléatoire de l'une ou l'autre des variantes dans un contexte vocalique.

2.2. Distribution en fonction du contexte grammatical et lexical

Les tendances qui se sont dégagées au plan phonologique peuvent être amenées à des règles quasiment catégoriques quand on tient compte également du contexte grammatical. L'analyse se décomposera donc en trois temps et traitera successivement des contextes intervocaliques, du EN précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne et enfin du EN précédé d'une consonne.

2.2.1. Contextes intervocaliques en fonction du contexte grammatical

L'analyse des contextes phonologiques nous a montré que l'on trouvait exclusivement les variantes [nn] ou [ân] en contexte intervocalique, la variante [nâ] étant exclue de ces contextes. On peut distinguer différents groupes grammaticaux précédant la variante. En général le contexte qui précède la variante suffit à déterminer quelle variante sera utilisée; cependant, nous serons amenée à considérer le contexte qui suit la variante pour les cas d'expressions figées. On distingue 6 groupes différents qui précèdent la variante: les pronoms sujets (23), les pronoms relatifs (24), les verbes (25), les prépositions (26), les pronoms compléments (27) et deux expressions figées qui encadrent la variante: *il y a* (28) et *s'en aller* (29):

(23) *oh non, pour débiter on -nn- avait moins.* (S.F.489)

(24) *Par un poney, et qui -nn- est mort.* (J.L.456)

(25) *Je sais pas combien qu'on pouvait -nn- avoir à ce moment ...* (A.V.238)

(26) *des petites génisses quoi que, pour -nn- [punn] élever d'autres* (A.V.230)

- (27) *Pi ben les chevaux, comme i nous en [nuâ] était resté qu'un* (E.S.144)
- (28) *alors en l'imposant, y'en a [jâna] sûrement davantage qu'i la mettent.* (D.C.295)
- (29) *a s'est en allée [asêânâlé] à Bellegarde* (E.S.597)

Cat. gram. et lexique	[nn]	[ân]
pronoms sujets	58	
pronoms relatifs	1	
verbes	1	
prépositions	1	1
pronoms compléments		1
s'en aller		9
il y a(vait)		59

Tableau 5
Distribution des variantes du EN dans un contexte
intervocalique en fonction du lexique

Les catégories identifiées n'ont pas toutes le même nombre d'occurrences (Tableau 5). Deux des catégories contiennent un nombre assez important d'occurrences, la catégorie des pronoms sujets et la catégorie des *il y a(vait)*. Elles présentent respectivement 58 et 59 occurrences et sont toutes les deux catégoriques quant au choix de la variante utilisée. En effet, la variable EN précédée d'un pronom dans un contexte intervocalique se réalisera au moyen de la variante [nn], alors qu'au contraire, l'expression *il y a* et toutes ses variantes, seront réalisées au moyen de la variante [ân] en contexte intervocalique. Les pronoms relatifs ainsi que les verbes n'offrent qu'une seule occurrence, il est alors assez

difficile de savoir si ceux-ci connaissent une certaine variation. Les prépositions (30), bien que le nombre d'occurrences soient assez restreint, seulement 2 occurrences, connaissent une variation entre les deux variantes [nn] et [ân].

- (30) a) *des petites génisses quoi que, pour -nn- [punn]
élever d'autres* (A.V.230)

- b) *Fallait fournir à en élever [uânélvé] pour pouvoir vivre* (E.S.143)

Enfin, les deux expressions *s'en aller* et *il y a* ne connaissent aucune variation et se réalisent toutes deux au moyen de la variable [ân] en contexte intervocalique. *S'en aller* est une expression figée où le pronom EN fait partie intégrante de l'expression. En effet, deux particularités au moins différencient cette expression des verbes pronominaux: cette expression n'existe pas sans le pronom EN (31) et ce dernier, au contraire des verbes pronominaux, est toujours placé devant le verbe (32):

- (31) * *On se va à la maison.*

- (32) a) *I s'est en allé à Belfort.* (F.V.421)

- b) *Je m'en suis jamais intéressé.* (D.C.84)

Alors que dans l'exemple (32b) le pronom EN est placé devant l'auxiliaire *être*, dans l'exemple (32a) le pronom EN est placé devant le participe passé. Ainsi, cette expression est une forme figée qui n'est pas sujette à la variation. Quant à l'expression *il y a*, même si l'on considère le [j] comme un contexte vocalique, il est impossible de le prononcer suivi de la variante [nn] (33):

- (33) * *Y'-nn- [jnn] a une qu'a habité ici.*

La seule alternative pour pouvoir prononcer cette variante serait de prononcer le [j] en [i] (34):

(34) * *Y -nn- [inn] a une qu'a habité ici.*

L'exemple (34) est néanmoins inconcevable car il porte atteinte à l'intelligibilité de l'énoncé; le [i] renvoie à une personne et non à une description. On peut donc considérer cette expression comme figée au même titre que *s'en aller*.

Si l'on résume ce qui vient d'être dit sous forme de règles en tenant compte de la règle qui a été énoncée dans l'analyse phonologique (14), on obtient les règles suivantes (35), (36), (37) pour les contextes intervocaliques:

(35) {pronom sujet, pronom relatif, verbe} + EN + voc = [nn]

(36) {préposition} + EN + voc = [nn]/[ân]

(37) {pronom compl., s'en aller, il y a} + EN + voc = [ân]

2.2.2. EN précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne en fonction du contexte grammatical ou lexical

L'analyse des contextes phonologiques nous a montré que la variable EN dans un tel contexte ne pouvait se réaliser que de deux façons [nâ] ou [â]. On peut distinguer 6 catégories grammaticales précédant la variable EN: les pronoms sujets (38), les pronoms relatifs (39), le *pas* de négation (40), les verbes (41), les prépositions (42), les conjonctions (43), les pronoms compléments (44) et enfin l'élément zéro (45).

(38) *mais des fois, a nen fait neuf et demi* (M.V.689)

(39) *a dit quand même, des paysans qui nen barrent d'autres* (J.L.181)

(40) *parce que je veux pas nen voir un qui travaille pas* (F.V.366)

(41) *Fallait nen tirer énormément là, pour avoir de l'eau chaude* (A.V.1223)

(42) *j'ai, on a pas le droit de nen faire* (M.V.494)

- (43) *on allait se servir d'un seau pour faire boire les veaux, et en [èâdoné] donner aux chevaux (E.S.153)*
- (44) *on veut même plus leur, leur en [lôâ] donner le droit. (M.V.502)*
- (45) *Ah, nen faudrait pas des, des années comme, comme l'année dernière (M.V.826)*

Comme pour les contextes intervocaliques, la catégorie des pronoms sujets offre la majeure partie des occurrences (Tableau 6).

Contextes grammaticaux ou lexicaux	[nâ]	[â]
pronoms sujets	27	
pronoms relatifs	1	
pas	1	
verbes	2	4
prépositions	1	1
conjonctions		1
pronoms compl.		1
élément zéro	1	
total	33	

Tableau 6
Distribution des variantes du EN précédées d'un contexte
vocalique et suivies d'un contexte consonantique
en fonction du lexique

Si l'on exclut le *pas*, l'élément zéro et la conjonction, qui ne présentent qu'une seule occurrence chacun, on est en mesure de dégager exactement les mêmes règles que pour les contextes intervocaliques.

La réalisation en [nâ] est catégorique quand il s'agit des pronoms sujets et des pronoms relatifs. Pour les verbes (46) et les prépositions (47), ceux-ci peuvent être sujets à variation:

- (46) a) *Ou ben fallait **nen** mettre chauffer je sais pas comben.* (A.V.1217)
- b) *On a partagé les vaches. **Fallait en** relever* (J.L.701)
- (47) a) *J'ai, on a pas le droit **de nen** faire* (M.V.494)
- b) *Ah ben moi, moi j'ai le droit de, **de en** faire* (M.V.492)

Quant au seul pronom complément qui se trouve dans ce contexte, il se réalise au moyen de la variante [â]. Il est certain qu'une seule occurrence ne nous permet pas d'énoncer une règle, cependant, on peut constater que les contextes intervocaliques offrent une occurrence de pronom complément et que celle-ci avait déjà été réalisée en [â].

Les tendances pourraient être formulées comme ceci:

- (48) {pronoms sujets, pronoms relatifs} + EN + cons. = [nâ]
- (49) {préposition, verbe} + EN + cons. = [nâ]/[â]
- (50) {pronom complément} + EN + cons. = [â]

2.2.3. EN précédé d'une consonne en fonction du contexte grammatical

L'analyse des contextes phonologiques nous a permis de voir que ce contexte possédait deux réalisations: [â] suivi d'une consonne et [ân] suivi d'une voyelle. Il serait néanmoins intéressant d'isoler la catégorie grammaticale qui précède la variable EN. On en distingue 4 dans ce contexte: les pronoms sujets (51), les compléments pronominaux (52), les prépositions (53) et les adverbes (54).

- (51) a. *Oui, confitures et pi j'en mets [Zâmè] dans des bocaux* (J.L.877)
- b. *aujourd'hui, j'en ai [Zânè] presque un peu regret* (D.C.20)
- (52) a. *je m'en rappelle [mârapèl], fallait qu'on apporte des bottes sur le tas* (S.F.272)
- b. *i m'ont rien fait, i m'en ont [mânô] pas remis* (E.S.435)
- (53) *si on veut, c'est pas le moment d'en vendre [dâvâd].* (A.V.1082)
- (54) *Fallait quand même en prendre [mêmâprâd] le temps* (J.L.101)

Si l'on observe la distribution du EN précédé d'une consonne en fonction du contexte grammatical, on s'aperçoit qu'il ne se comporte pas différemment du EN observé dans les deux autres contextes phonologiques en fonction du contexte grammatical (Tableau 7). *S'en aller* a été classé dans la catégorie des compléments pronominaux; en effet, bien qu'il se comporte différemment en contexte intervocalique, il se comporte comme tous les autres verbes pronominaux quand il est conjugué à un temps simple (55) ou quand on le trouve sous sa forme infinitive, le EN se trouve précédé d'un contexte consonantique:

contexte grammatical	[â]/[ân]
pronoms sujets	60
compl. pronominaux	35
prépositions	3
adverbes	1
total	99

Tableau 7
Distribution du En précédé d'une consonne
en fonction du contexte grammatical

(55) a) *le Monsieur s'en allait [sânalè] à la retraite*
(J.L.663)

b) *On s'en est tiré [sânè] quand même.* (R.L.690)

La catégorie des pronoms sujets totalise presque les deux tiers des occurrences en contexte consonantique; ce nombre est dû en grande partie aux occurrences du pronom sujet *je*, le reste étant divisé entre les pronoms de la troisième personne du singulier et du pluriel, masculin et féminin (56):

(56) *A -l- en a même eu deux.* (J.L.1004)

L'énoncé (56) présente une particularité intéressante. La tendance la plus forte dans cette communauté est de prononcer les pronoms sujets *il* et *elle* en [i] et [a] devant consonne et [il], [al] devant voyelle. Pourtant cet énoncé pose le problème de savoir si le [l] est dû à la prononciation du *elle* ou si ce [l] est inséré pour éviter un contexte intervocalique du EN qui, sans ce [l], aurait obtenu une réalisation en [nn]. Néanmoins, on trouve

également, chez la même locutrice, la réalisation du EN en [nn] dans un contexte intervocalique, le [l] étant absent (57):

(57) *mais je sais même pas si i -nn- avait une ...* (J.L.1170)

Ce problème sera repris dans le prochain chapitre.

2.2.4. Conclusion

Exception faite des catégories grammaticales verbales et prépositionnelles, en contexte intervocalique ou précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne, l'ensemble des règles qui se sont dégagées sont catégoriques. Tous les informateurs du corpus observent ces règles de façon systématique. Malgré tout, en contexte verbal et prépositionnel, la variable EN accepte une certaine variation. Celle-ci se retrouve-t-elle chez tous les informateurs, ou n'est-elle le propre que de certains?

3. Distribution sociale de la variable EN

Cette communauté du Gâtinais de l'Est forme un groupe particulièrement homogène du point de vue linguistique. La seule variation que l'on observe se retrouve dans les contextes verbaux et prépositionnels. Cependant, le nombre d'occurrences de ces deux types d'éléments grammaticaux n'est pas très élevé, 13 occurrences seulement, et ne concerne que la moitié des informateurs: J.L., F.V., M.V., E.S., et A.V. Ces deux observations ne nous permettent pas d'être catégorique dans l'étude des prépositions et des verbes, mais des hypothèses peuvent être émises.

La distribution de la variable EN précédée de prépositions ou de verbes varie en fonction des informateurs (Tableau 8):

locuteurs	[â]/[ân]	[nâ]	[nn]
E.S.	4		
J.L.	1		
M.V.	1	1	
F.V.	2	1	
A.V.		1	2
total	8	3	2

Tableau 8
Distribution de la variable EN
précédée d'un préposition ou d'un verbe
en fonction des informateurs

Trois groupes d'informateurs semblent se définir d'après ce tableau. Les deux premières informatrices semblent n'utiliser que les variantes [â]/[ân] du français standard dans le contexte où le EN est précédé d'une préposition ou d'un verbe (58):

(58) a) *Fallait fournir à en élever [aânélevé] pour pouvoir vivre.* (E.S.143)

b) *Fallait en rélever [falèârélvé]* (J.L.701)

E.S. est la plus vieille informatrice du corpus; elle est âgée de 90 ans. Les femmes sont, en général, plus conservatrices; il n'est donc pas étonnant de retrouver également J.L. dans ce groupe, qui est âgée de 71 ans. Le deuxième groupe est formé de F.V. et de M.V. Ces deux informateurs sont âgés respectivement de 71 et de 72 ans et utilisent tous deux

les variantes du français standard [â]/[ân] (59) aussi bien qu'une des variantes particulières à cette communauté [nâ] (60):

(59) a) *On peut **en** [p0â] trouver vingt-cinq kilos.*
(F.V.1094)

b) *j'ai le droit de, de **en** [deâ] faire, oui* (M.V.492)

(60) a) *Fallait **nen** tirer énormément* (F.V.1223)

b) *on a pas le droit de **nen** faire* (M.V.494)

Enfin, le troisième groupe serait formé d'une seule informatrice, A.V. qui est âgée de 67 ans et qui utilise exclusivement les variantes [nn] et [nâ], se conformant ainsi aux règles qui ont été énoncées pour les pronoms sujets et pronoms relatifs dans les contextes intervocaliques (61a) et dans les contextes où le EN est précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne (61b):

(61) a) *des petites génisses quoi que, pou(r) **-nn-** élever*
[punnélvé] d'autres (A.V.230)

b) *Fallait **nen** mettre [falênâmèt] chauffer je sais pas*
comben (A.V.1217)

L'hypothèse qui se dégage de ces faits serait que l'âge joue un rôle par rapport à la variation constatée pour les contextes vocaliques. En effet, l'informatrice la plus vieille, E.S., aurait un système stable où la variable EN précédée d'un verbe ou d'une préposition se réaliserait avec les variantes [â]/[ân] du français standard. L'informatrice J.L. appartiendrait également à ce groupe, malgré son âge, puisque les femmes sont plus conservatrices que les hommes. À l'autre extrémité, on aurait A.V. qui est la plus jeune de ce groupe d'informateurs et qui réalise catégoriquement la variable EN selon les règles qui ont été établies dans les contextes phonologiques. Les contextes verbaux et

prépositionnels suivis de la variable EN en contexte intervocalique ou précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne semblent dessiner un continuum allant de celles (E.S. et J.L.) qui réalisent le EN catégoriquement en [â]/[ân] à celle (A.V.) qui le réalise catégoriquement en [nn] et [nâ]. Entre ces deux extrémités, on assiste à un flottement entre ces deux catégorisations. Il faudrait cependant vérifier ces hypothèses en les confrontant à un nombre plus important d'occurrences.

4. Conclusion

L'analyse des variantes du EN en fonction des contextes phonologiques a permis de déceler les grandes tendances de la distribution des variantes. Quant à l'examen du contexte grammatical ou lexical, celui-ci s'est révélé être un élément de réponse à la variation qui avait été constatée lors de l'analyse des contextes phonologiques. Les règles pourraient se résumer ainsi:

- (62) a) Voy. {pronom pers., pronom relatif} + EN + Voy. = [nn]
 b) Voy. {verbe, préposition} + EN + Voy. = [nn]/[ân]
 c) Voy. {pr.compl., s'en aller, il y a} + EN + Voy. = [ân]
 d) Voy. {pronom pers., pronom relatif} + EN + Cons. = [nâ]
 e) Voy. {verbe, préposition} + EN + Cons. = [nâ]/[â]
 f) Voy. {pr.compl.} + EN + Cons. = [â]
 g) Cons. + EN + Voy. = [ân]
 h) Cons. + EN + Cons. = [â]

Notre hypothèse finale veut que la variation qui restait inexpliquée par l'analyse linguistique se révèle suivre un continuum en fonction de l'âge des informateurs.

V — Le L de liaison

À l'écoute des informateurs du parler du Gâtinais de l'Est, on remarque très rapidement l'usage d'un L épenthétique dans certains énoncés. Dans le parler du Gâtinais de l'Est, le L épenthétique apparaît lorsqu'il est précédé de certains pronoms personnels sujets. Le français standard présente un phénomène quelque peu comparable à celui du Gâtinais de l'Est, cependant "il n'est pas d'usage dans la langue parlée": on observe l'insertion d'un L épenthétique devant le pronom sujet *on* (i):

- (i) *Les rossignols de qui L'on crève les yeux* (cité par Grevisse, 1969:516)

Cependant, l'apparition du L épenthétique dans la "langue écrite" et les énoncés qui seront présentés dans ce chapitre ne sont pas issus du même phénomène. En effet, celui décrit par Grevisse (1969) découle du fait que *on* était un nom:

"En tant que nom, *on* était souvent, dans l'ancienne langue, précédé de l'article *l'*. Devenu nominal, il a conservé la faculté de prendre cet article."
(Grevisse, 1969:515)

alors que celui qui fera l'objet de ce chapitre est, pour Papen (1984) un phénomène d'agglutination, tandis que pour Morin (1982), ce L est un L de liaison. Nous présenterons leurs hypothèses pour ne retenir que l'hypothèse de la liaison. Nous étudierons ensuite la distribution des formes de la liaison qui suivent les pronoms sujets *ça*, *vous* et enfin *ils*. Nous essaierons de déterminer quels sont les facteurs linguistiques

et sociaux qui régissent la liaison en L par rapport aux autres formes de liaison et par rapport à la non-liaison.

1. Description des énoncés où le L épenthétique apparaît

Certains énoncés, dans le parler du Gâtinais de l'Est, présentent des particularités inconnues du français standard. Un L épenthétique semble pouvoir s'insérer dans les énoncés débutant par un pronom personnel ou impersonnel sujet suivi d'un verbe à initiale vocalique. On observe ce L dans trois contextes de pronoms sujets: *ça*, *vous* et *ils* (1):

- (1) a. *je sais plus combien que ça [l] a duré de temps.*
(H.P.176)
- b. *vous [l] avez quand même une entaille* (F.V.534)
- c. *les gens i [l] étaient déjà un peu plus élégants*
(E.S.108)

La présence d'un pronom sujet suivi d'un verbe commençant par une voyelle favorise l'apparition du L épenthétique mais elle ne constitue pas une règle absolue puisque nous observons, dans le même contexte des énoncés où le L épenthétique n'apparaît pas (2):

- (2) a. *Nous c'était comme ça, comme ça existe [saègzist] toujours ça.* (R.L.338)
- b. *Vous avez [vuzavé] pas fait le cheval vous*
(S.F.1044)
- c. *que eux, ils ont [izô] mis leurs parents en maison de retraite* (D.C.310)

Nous devons donc nous pencher sur la distribution du L dans ces différents contextes et essayer de déterminer les facteurs linguistiques favorisant l'apparition du L par opposition

à sa non-apparition. Évidemment, nous n'avons pas retenu les énoncés non complétés comme dans (3) puisque la pause pourrait avoir un effet phonologique sur le choix de la variante.

- (3) a. *Ça finissait là, après, ÇA...* (R.L.557)
 b. *mais question de ça l... moi je dis que c'est pas mal*
 (D.C.313)

Ce phénomène d'apparition d'un L épenthétique n'est pas particulier à ce parler. De nombreux linguistes l'ont également noté, et en particulier Papen (1984) pour le métis et Morin (1982) pour le français québécois. Cependant, Papen et Morin n'ont pas remarqué ce phénomène pour les mêmes contextes. Malgré le fait que Papen note:

"En métis, [l] semble pouvoir être employé avec toutes les formes pronominales comme le démontrent les exemples en (1)."

et qu'il mentionne cinq énoncés où le L est précédé d'un pronom (Papen:121) (4), il ne donne aucun exemple relatif au pronom *tu*, *vous* et *nous*, bien que ce dernier diffère sensiblement des autres puisque comme dans le parler du Gâtinais de l'Est, ce pronom est généralement remplacé par *on*.

- (4) a. *Ça [l] a de l'argent.*
 b. *On [l] avait été sauter.*
 c. *J'ai jamais vu une personne qui [l] est bête...*
 d. *I [l] ont venu pour nous vendre un chevreuil.*
 e. *Je [l] a décidé partir...*

Quant à Morin, il ne remarque ce phénomène que précédé des pronoms sujets *ça*, *on* et *vous* (5):

- (5) a. *ça [l] arrive souvent*
 b. *on [l] a déjà commencé*
 c. *si vous [l] êtes satisfait*

Dans le corpus du Gâtinais de l'Est, on remarque ce phénomène précédé des pronoms *ça*, *vous* et *ils*. Il est intéressant de noter que le L épenthétique apparaît dans différentes variétés de français mais qu'il ne concerne, cependant, pas les mêmes contextes linguistiques. Il apparaît que le L épenthétique n'est pas un phénomène récent mais au contraire relativement ancien pour avoir connu des évolutions différentes du français européen au français québécois au métis en passant par le parler du Gâtinais de l'Est.

Papen et Morin ont proposé des analyses différentes pour le L épenthétique; Papen pense que l'on a affaire à un phénomène d'agglutination au verbe, alors que Morin pense qu'il s'agit d'un phénomène de liaison.

2. Hypothèses de Papen et de Morin

Morin exclut l'hypothèse d'un éventuel pronom de reprise:

"Il ne faudrait pas interpréter ce [l] comme un pronom clitique: en effet, cette interprétation n'est souvent pas possible [...]; mais même dans l'exemple (35e) [Est-ce que ça [l] explique l'ordre des mots?], où [l] pourrait à la rigueur être un pronom de reprise, elle est peu probable, car phonétiquement il s'agit d'un [l] simple et non de la consonne géminée (ou longue) du pronom *le* que l'on trouve régulièrement dans ce contexte, par exemple: *ça l'achalle* [sallaSal]." (Morin, 1982:27)

Le parler du Gâtinais de l'Est ne se comporte pas différemment du français québécois décrit par Morin. Quand il s'agit du pronom objet, on observe également un [l] géminé

en contexte intervocalique (6) et un [l] simple dans le contexte où il est précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne (7):

(6) *A lisait sans lunette, a disait qu'ça -l- embarrassait*
(J.L.1234)

(7) *I -l- ramassent plus.* (J.L.1009)

De plus, comme le mentionne Morin, le L épenthétique se trouve exclusivement en contexte intervocalique et n'apparaît donc jamais dans un contexte où il serait précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne (8):

(8) ** c'est pour ça qu'ça -l- fait mal au coeur pour les petits-
enfants* (E.S.407)

Ainsi, le [l] pronom objet possède deux réalisations: [l] simple suivi d'une consonne et [l] géminé en contexte intervocalique. Par contre, le L épenthétique est toujours réalisé au moyen du [l] simple et n'apparaît qu'en contexte intervocalique. Le pronom objet ainsi que le L épenthétique obtiennent des réalisations différentes dans un contexte intervocalique ce qui permet de les distinguer et de les exclure mutuellement.

Papen, dans son article, reprend l'analyse de Morin à son compte et élimine aussi l'hypothèse d'un éventuel pronom de reprise. Les analyses de Morin et Papen divergent cependant dans ce qu'ils proposent pour rendre compte du L épenthétique.

2.1. Analyse proposée par Papen

Papen a tenté de montrer qu'en métis, il ne pouvait s'agir d'une consonne de liaison mais bien plutôt d'une consonne agglutinée au verbe. L'argument qu'emploie Papen pour démontrer qu'il s'agit d'une consonne agglutinée est le suivant:

"Finalement, il existe une règle en métis qui permet d'effacer le pronom sujet clitique, surtout lorsque l'identité du référent a été préalablement bien établie [...]. Or, en métis, [l] peut apparaître avec une forme finie du verbe *avoir* ou *être* même lorsque le pronom sujet a été effacé [...]:

- (7) a. *Ils ont été à la chasse; ---[l] ont mis leur tente dans le bois, comme de raison.*"
(p.123)

Papen en conclut qu'il ne peut s'agir d'une liaison puisque ce qui aurait permis une liaison a été effacé. Il s'agit donc, d'après lui, d'une consonne agglutinée à une forme du verbe *avoir* ou *être*.

Dans le parler des agriculteurs du Gâtinais de l'Est, on ne trouve que très peu de cas similaires (9) à la règle décrite par Papen.

- (9) a. *Il est parti au régiment, -l- a huit jours, c'est -l- a huit jours que y'a eu porte-ouverte* (F.V.602)
b. *y'en a une qui s'est mariée -l- a deux ans* (E.S.621)
c. *comme là, là, -l- a deux ans, on avait été voir les danses sur glace, là.* (M.V.458)

Dans l'ensemble du corpus, on ne trouve que 3 énoncés capables de répondre aux exigences de la règle décrite par Papen. Cependant, ces trois exemples présentent une caractéristique commune; ils sont suivis d'un complément circonstanciel de temps. De plus, le pronom sujet, qui serait élide dans ces énoncés, serait le pronom sujet impersonnel *il* qui s'élide facilement dans tous contextes. En règle générale, l'expression *il y a* se réduit à *y'a*. Dans les trois exemples ci-dessus, on obtiendrait *-l- a* par la transformation du yod en [l]. Une deuxième explication pourrait rendre compte de ces énoncés; il pourrait s'agir ici de la contraction en [l] de *voilà*. Ces deux explications sont

plausibles, mais en aucun cas, nous n'avons affaire à l'élision d'un pronom sujet personnel.

Papen utilise également un autre argument:

"Aussi, nous avons relevé de nombreux exemples de [l] là où une liaison serait carrément impossible puisque le syntagme nominal se termine par une consonne:

Mon père [l] a arrivé..." (Papen:123)

Dans le corpus du Gâtinais de l'Est, nous n'avons jamais relevé de phénomène semblable à celui décrit par Papen. Par contre, on observe une très forte tendance, dans ce parler, à reprendre le groupe nominal par un pronom sujet (10):

- (10) a. *Ben pourtant Corinne a -l- était venue* (S.F.660)
- b. *Maman a -l- avait une vache ici.* (J.L.1004)
- c. *La télé a m'a jamais plu.* (E.S.535)

Le [l] épenthétique, qui suit le syntagme nominal dans les exemples que cite Papen, pourrait être le stade avancé du phénomène du pronom de reprise. La présence du [l] pourrait être une réminiscence du pronom de reprise.

De plus, lorsque nous nous penchons sur les réalisations du verbe *avoir* et *être* dans d'autres contextes que ceux où ils sont précédés d'un pronom sujet, nous ne relevons qu'un seul énoncé où le verbe pourrait être le verbe *lavoir* (11):

- (11) a. *on arrivait encore à -l- avoir un petit peu de pétrole*
(E.S.84)

À l'opposé, de nombreuses occurrences du verbe *avoir* ont été relevées (12):

- (12) a. *quand -t- i -l- arrivaient à avoir une vingtaine de litres* (E.S.230)

b. *Ça -l- arrivait pas à avoir de l'eau chaude ici.*
(A.V.1222)

c. *quand que vous voulez avoir quelque chose*
(D.C.124)

L'hypothèse de l'agglutination d'un [l] ne semble pas très plausible quand on la confronte aux données relevées dans le corpus. Aurions-nous affaire à un phénomène de liaison?

2.2. Analyse proposée par Morin

Morin a développé une seconde hypothèse selon laquelle le [l] observé dans ces contextes en québécois serait une consonne de liaison. Morin montre, dans la première partie de son analyse du [l] non étymologique, que le pronom personnel sujet *elle* possède trois réalisations suivi d'une voyelle et une seule suivi d'une consonne:

(13) a. *Elle arrive.* [alariv] ou [aariv] ou [a:riv]

b. *Elle vient.* [avjê] (Morin:28)

Alors que la consonne de liaison en [l] ne s'observe que devant une voyelle, la règle n'est pourtant pas absolue puisque dans les trois réalisations, on observe un phénomène différent: l'apparition du [l] de liaison, l'absence du [l] de liaison et une agglutination du pronom [a] au verbe *arriver*.

Dans le parler du Gâtinais de l'Est au contraire, cette règle n'est pas sujette à la variation. Que le pronom sujet *elle* soit réalisée en [a] ou [è], le [l] de liaison est toujours présent dès lors qu'un verbe à initiale vocalique suit le pronom (14); c'est d'ailleurs ce que nous montre la carte 462 "*Elle enfle*" de l'AFL (Gilliéron:1902-1910).

(14) a. *et pi al est revenue pour Jean.* (R.L.598)

b. *s'il avait fallu qu'èl ait cédée.* (L.F.709)

Morin appuie son hypothèse de liaison après le pronom *ça* sur le modèle de la distribution du pronom sujet *elle* qui obtient une réalisation en [al] dès que le pronom *elle* est suivi d'un verbe à initiale vocalique. Ainsi, le [l] épenthétique que l'on trouve après les énoncés en *ça* serait un [l] de liaison au même titre que celui du pronom *elle* qui possède deux réalisations selon qu'il est suivi d'une consonne ou d'une voyelle. Alors que Morin ne peut que recourir au pronom sujet *elle* pour expliquer l'extension par analogie de son comportement à d'autres pronoms:

"Celle-ci [extension analogique] s'est certainement faite sur le modèle de la liaison après *elle* [...]. On peut se demander si *il* a pu contribuer à ce modèle. On sait que la liaison en *l* après *il* est relativement rare dans les milieux populaires de Montréal." (Morin,1982:30)

dans le parler de l'Est du Gâtinais, on observe la même distribution pour le pronom sujet *il* que celle que nous avons observé pour le pronom sujet *elle* (cf.Gilliéron:1902-1910;carte 1086 "*Il a pu*"). En effet, selon que le pronom *il* est suivi d'un verbe à initiale consonantique ou vocalique, celui-ci obtient deux réalisations (15):

(15) a. *i cause qu'avec ça.* (E.S.562)

b. *il est rentré de la guerre* (D.C.28)

L'extension par analogie du L de liaison après les pronoms *ça* et *vous* aurait donc très bien pu se produire à partir du modèle de *elle* mais également du *il*.

Morin ajoute encore que:

"Il [le [l] non étymologique] n'a pas été noté non plus devant les pronoms clitiques *en*, *y*, ni devant la variante [i] du pronom clitique *lui*." (Morin,1982:27)

En effet, dans le parler du Gâtinais de l'Est, précédé des pronoms sujets *il* et *elle* et suivi d'un pronom complément à initiale vocalique, on ne trouve jamais les variantes [il] et [a/èl] du pronom sujet (16):

- (16) a. *Parce que sa mère a y travaillait [aitravajè].*
(M.V.661)
I y allait [ijalè] par le train. (R.L.429)
- b. *et ma grand-mère a -nn- avait [annavè] quatre vingt quatre.* (L.F.794)
mais i -nn- est revenu (E.S.429)
- c. *i i (lui) avait [ijavè] donné son numéro de téléphone*
(S.F.447)

Morin en conclut que le L non étymologique précédé des pronoms sujets *ça* et *vous* serait dû à une extension par analogie formée sur le modèle du pronom *elle*:

"Son comportement [le [l] non étymologique] est typiquement celui d'une consonne de liaison, et il a les mêmes caractéristiques que la liaison après le pronom clitique sujet *elle*." (Morin, 1982:28)

Dans le parler du Gâtinais de l'Est, l'extension analogique aurait très bien pu se faire à partir aussi bien du pronom sujet *elle* que du pronom *il* qui présente la même variation, à savoir:

- (17) il + Cons = [i]
elle + Cons = [a/è]
il + Vb. à INIT.VOC. = [il]
il + PRO.COMPL. à INIT.VOC. = [i]
elle + Vb. à INIT.VOC. = [a/èl]
elle + PRO.COMPL. à INIT.VOC. = [a/è]

L'hypothèse développée par Morin semble donc se vérifier par les données du corpus du Gâtinais de l'Est. Cependant, alors que nous avons noté une distribution catégorique des pronoms *il* et *elle*, celle-ci ne l'est pas pour les pronoms *ça*, *vous* et *ils*.

3. Distribution des formes de la liaison

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous observons l'apparition d'un L de liaison dans trois contextes de pronom sujet: *ça*, *vous* et *ils* (18).

- (18) a. *Ça -l- empêche pas qu'au printemps quand on faisait les avoines* (J.L.392)
 b. *Vous -l- allez le développer, non?* (M.V.932)
 c. *les vœux, i -l- étaient plus petits.* (M.V.699)

Cependant, la liaison en L alterne avec d'autres formes selon le contexte:

1. avec le pronom *ça*, on observe une liaison en L (18a), pas de liaison du tout (19a) ou une agglutination (19b):

- (19) a. *Oui, ça existait [saègzistè] déjà.* (R.L.330)
 b. *Si ça a été [saété] dur?* (E.S.63)

2. avec le pronom *vous*, on observe une liaison en L (18b) ou une liaison en Z (20):

- (20) *Vous -z- allez téléphoner au médecin* (D.C.362)

3. avec le pronom *ils*, on observe une liaison en L (18c) ou une liaison en Z (21):

- (21) *i -z- auraient attendu plus longtemps* (E.S.316)

Nous étudierons maintenant les différentes formes de liaison dans ces trois contextes de pronoms sujets afin d'en montrer la distribution et de découvrir les facteurs qui favorisent une forme de liaison ou une autre ou encore la non-liaison.

3.1. Distribution de la liaison avec le pronom *ça*

3.1.1. Contextes consonantiques

Dans le contexte où le mot qui suit *ça* débute par une consonne, la liaison en L n'apparaît jamais. Cette consonne peut être le fait d'un verbe à initiale consonantique (22a) ou un pronom complément (22b):

- (22) a. *Oh mais ça fait rien, ça fait rien* (E.S.413)
 b. *ça -l- a pas dix ans, ça vous répond tout de suite*
 (F.V.381)

En fait, dans ces contextes, il n'y a jamais de liaison. Les contextes qui nous intéresseront seront ceux où le *ça* est suivi d'une voyelle.

3.1.2. Contextes vocaliques

Les mots à initiale vocalique qui apparaissent après le pronom sujet *ça* appartiennent à deux catégories grammaticales: verbe (23a) et pronom complément (23b):

- (23) a. *oui, ça existait déjà.* (R.L.330)
 b. *Ça i (lui) plaisait le tracteur.* (S.F.511)

Ces deux énoncés ne font qu'illustrer les deux classes grammaticales qui peuvent se trouver précédées facultativement de la consonne L. Dans un premier temps nous analyserons le comportement du pronom *ça* suivi d'un pronom, puis suivi d'un verbe.

3.1.2.1. Le pronom *ça* suivi d'un pronom complément

Le corpus contient 14 occurrences où le *ça* est suivi d'un pronom commençant par une voyelle: *y* (24a), *i* (lui) (24b) et enfin *en* (24c).

- (24) a. *des fois, une minute d'inattention et pi ça y est*
[sajè] (D.C.287)
- b. *Quel âge ça i fait [saifè] lui?* (H.P.613)
- c. *ça fait que ça **nen** renvoyait [sanârâvwajè], ça **nen***
renvoyait de chaque côté (R.L.406)

Dans ces contextes, le L de liaison n'apparaît jamais. On peut aisément expliquer pourquoi la liaison est absente entre le pronom sujet et le pronom complément puisque celle-ci s'effectue entre le pronom complément et le verbe (25a), et jamais entre le pronom *ça* et le pronom complément *y* (25b):

- (25) a. *Ça y est [sajè]*
- b. * *Ça -l- y est*

Lorsque le pronom *ça* est suivi du pronom *i* (lui) (24b), la liaison en L ne s'observe jamais (26a). On ne trouve jamais d'énoncés comme (26b):

- (26) a. *Quel âge ça i fait [saifè]?*
- b. * *Quel âge ça -l- i fait?*

Le comportement du *i* (lui), dans ce contexte, n'est pas isolé. Comme nous l'avons déjà mentionné dans le chapitre précédent, la contraction du pronom *lui* en *i* se retrouve, entre autres, après le pronom *on* (27a) qui pourtant, dans tous les autres contextes vocaliques se lie à ce qui suit (27b):

- (27) a. *On y [ôî] pense pas.* (A.V.78)

b. *Ben on allait [ônalè] dans les champs* (R.L.375)

De même, lorsque le pronom sujet *ça* est suivi du pronom *y*, la liaison en L n'apparaît jamais. La présence d'un pronom complément à initiale vocalique précédé du pronom sujet *ça* est, par conséquent, une condition catégorique à la non-apparition de la liaison en L.

Dans ce contexte, le pronom *en* est toujours réalisé au moyen de la variante [nâ]. Les exemples observés dans le corpus où *en* est précédé de *ça* sont tous suivis d'un verbe à initiale consonantique ce qui rend catégorique l'utilisation de la variante [nâ] (28):

- (28) *pour -nn- élever d'autres, ça fasse, ça -n- en fasse
davantage.* (A.V.230)

La variable EN réalisée en [nâ] ne permet pas à la liaison en L d'apparaître puisque le pronom *ça* est suivi, non plus d'une voyelle mais d'une consonne [n].

La liaison en L n'apparaît donc jamais, dès lors que *ça* est suivi d'un pronom complément à initiale vocalique:

- (29) *ça + [y,i,en] = L n'apparaît pas.*

3.1.2.2. Le pronom *ça* suivi d'un verbe

Les occurrences où le pronom *ça* est suivi d'un verbe à initiale vocalique sont beaucoup plus nombreuses que les occurrences où *ça* est suivi d'un pronom complément. Aussi, nous commençons par donner un tableau des différents verbes que l'on peut trouver dans ce contexte, ainsi que le nombre d'occurrences pour chacun de ces verbes. On obtient trois phénomènes différents: une liaison en [l] (30a), une non-liaison (30b) ou encore une liaison en [n] (30c):

	liaison en [l]	non-liaison	liaison en [n]
avoir	25	13	
aller	15	3	
exister	3	5	
user		1	
arriver	2	1	
empêcher	1		
embarrasser		1	
augmenter	1		
enregistrer			1
apporter		1	
total	47	25	1

Tableau 1
Distribution de la liaison lorsque *ça*
est suivi d'un verbe, tous informateurs confondus.

- (30) a. *Oui, pi ça -l- a pas marché* (S.F.1087)
 b. *Ben ça allait [saalè], on se débrouillait* (J.L.1220)
 c. *ça -n- enregistre tout ça?* (M.V.31)

3.1.2.2.1. Verbe et auxiliaire *avoir*

Avoir en tant que verbe ne présente que deux occurrences (31a,b) dans l'ensemble du corpus et 36 occurrences en tant qu'auxiliaire. La distinction entre auxiliaire et verbe ne peut donc pas être pertinente pour cette étude.

- (31) a. *ça -l- a pas dix ans, ça vous répond tout de suite.*
(F.V.381)
- b. *c'était dans la rue, ben la rue, ça -l- a pas d'importance* (E.S.543)

On remarque que ces deux énoncés sont réalisés au moyen de la liaison en L.

Les occurrences de *avoir* en tant qu'auxiliaire présentent une certaine variation; 23 énoncés ont été réalisés au moyen de la liaison en L (32a), alors que les 13 autres énoncés ne présentent pas de liaison (32b).

- (32) a. *Ça -l- a duré peut-être ben encore une an* (S.F.651)
- b. *pi ben quoique tu veux, ça a été [saété] comme ça.*
(L.F.66)

Il apparaît donc que, dans ce contexte, la liaison en L serait deux fois plus favorisée que la non-liaison. Néanmoins, une autre distinction parmi les occurrences de *avoir* semble se dessiner. En effet, *avoir* en tant qu'auxiliaire est employé avec différents verbes. Comme nous le montre le Tableau 2, dès que l'auxiliaire *avoir* est suivi du verbe *être*,

	liaison en [l]	non-liaison	Total
être	7	10	17
autres	19	1	20
total	26	11	37

Tableau 2
Distribution de la liaison en L en fonction
du verbe employé, tous informateurs confondus.

soit comme verbe principal (33a) soit comme second auxiliaire (33b), la non-liaison est favorisée.

- (33) a. *et pi quoique tu veux, ça a été comme ça.* (L.F.66)
 b. *Et puis après, ça a été terminé* (R.L.819)

Dès que l'auxiliaire *avoir* est suivi d'un verbe autre que le verbe *être*, la liaison en L est favorisée (34a,b):

- (34) a. *Oui, pi ça -l- a pas marché* (S.F.1087)
 b. *Parce que les coups de pied dans le cul, ben mon vieux, ça -l- aurait tombé.* (F.V.387)

1 occurrence seulement sur 19 ne présente pas de liaison dans ce contexte (35):

- (35) a. *mais ça a pas duré ben longtemps* (J.L.1230)

On peut donc en déduire que tout autre verbe que le verbe *être* se réalise à 99% avec une liaison en L.

A priori, *avoir* employé en tant qu'auxiliaire et suivi du participe passé *été* semble quelque peu favoriser l'emploi de la non-liaison; 7 occurrences sur 17 présentent une liaison en L:

- (36) a. *ça -l- a tout le temps été mon père* (F.V.117)
 b. *enfin, ça -l- a été le premier jour* (E.S.525)
 c. *ça -l- a été une an* (F.V.1231)

Ces trois énoncés, donnés à titre d'exemple, possèdent toutefois une caractéristique commune. En effet, tous trois sont suivis d'une notion de temps: *tout le temps*, *le premier jour* et *une an*. Sur les 7 occurrences répertoriées, 5 possèdent une notion de temporalité, les deux autres occurrences étant suivies d'adjectifs (37):

(37) a. *Ça -l- a été obligatoire en 1882* (R.L.291)

b. *Et ça -l- avait pas été refait après* (S.F.927)

Il semble que l'emploi de la liaison en L soit nettement favorisée lorsqu'une notion de temps intervient. Deux arguments semblent appuyer cette hypothèse; d'une part, l'informatrice E.S. qui est la plus âgée du corpus utilise la liaison avec une notion de temporalité (36b) alors que, quand le pronom *ça* est suivi d'un adjectif (38a) ou d'un pronom (38b), elle ne fait pas intervenir la liaison.

(38) a. *sitôt que ça a été mieux* (E.S.332)

b. *Après toute notre vie ça a été comme ça* (E.S.203)

Le système de E.S. semble être catégorique dans ces contextes. D'autre part, nous avons déjà remarqué dans la section 2.1. un L qui semble devoir son utilisation à la notion de temporalité qui suit (cf.(9)). Ainsi, il semblerait qu'une notion de temps entraîne l'utilisation de la liaison en L alors qu'un adjectif ou un nom favorisent une non-liaison.

Les agriculteurs du Gâtinais semblent avoir deux formes à leur disposition: une forme agglutinée [saété] et une forme étendue [salaété]. Les énoncés (33) présentent la particularité d'avoir deux [a] juxtaposés. Ceux-ci ne sont pas prononcés distinctement, mais au contraire, ils s'agglutinent pour se réaliser sous la forme d'un [a:] long (39a) ou même jusque sous la forme d'un [a] simple (39b):

(39) a. *ça a été [sa:été] long* (R.L.746)

b. *Si ça a été [saété] dur?* (E.S.63)

Une hypothèse pourrait se dégager pour rendre compte de ce phénomène. En effet, Morin (1979:22) observe que:

"Le pronom clitique *ce* n'a pas historiquement de forme tonique correspondante, cependant le pronom tonique *ça* a bientôt comblé cette lacune, si bien que l'on a sur le même modèle que *moi, j'aime pas ça* des expressions du type *ça, c'est pas bien*, où la forme disloquée du clitique *ce* est le tonique *ça*." (Morin,1979:22)

Morin cite alors quelques exemples où le pronom est réanalysé en *ce*: "*ç'a été tout, ç'avait été terrible*". Plus loin, il note encore:

"On voit donc dans ces exemples que nous avons pratiquement la distribution suivante: *ça* devant une consonne et *c'* devant une voyelle. En FN, cette distribution n'existe que devant le verbe *être*." (Morin,1979:23)

Comme en FN (français normatif), on pourrait donc avoir affaire au pronom *ce* (et non pas *ça*) devant le verbe *être*, ce qui expliquerait l'utilisation beaucoup moins grande que dans les autres contextes du L de liaison.

Ainsi, si l'on considère que le pronom *ça* est réanalysé comme le pronom *ce*, l'utilisation de la liaison devient presque catégorique (26 sur 27 occurrences) quand précédée du pronom *ça* et suivi de l'auxiliaire ou du verbe *avoir*.

3.1.2.2.2. Le verbe *aller*

On constate que le verbe *aller* est précédé presque catégoriquement de la liaison en L: 15 énoncés ont été réalisés au moyen de la liaison en L (40a,b) et seulement 3 sans liaison (40c):

- (40) a. *Oh, ça -l- allait mal* (A.V.785)
- b. *des plus gros, des plus petits, pi ça -l- allait pas*
(S.F.550)
- c. *Ben ça 0 allait, on se débrouillait* (J.L.1220)

2 des 3 occurrences sans liaison qui ont été relevées sont dues à l'emploi du verbe *aller* au futur qui offre également un contexte vocalique (41):

- (41) a. *après ça ira mieux* (F.V.542)
 b. *Hop, a dit, ça ira comme ça.* (F.V.543)

Nous avons déjà mentionné, dans la partie consacrée aux pronoms, que les informateurs n'utilisaient jamais la liaison en L quand *ça* était suivi des pronoms *y* ou *i* (*lui*). Ceci pourrait peut-être constituer une explication au fait qu'ils n'utilisent pas la liaison en L devant le verbe *aller* au futur puisque celui-ci présente un [i] à l'initiale. De plus, cette forme du futur est très éloignée de la forme de l'infinitif *aller*, aussi ne l'associent-ils pas au verbe *aller*, utilisant volontiers le futur proche *aller* + *infinitif* pour marquer le temps du futur.

On peut donc admettre que la tendance à utiliser la liaison en L est presque catégorique avec le verbe *aller*.

3.1.2.2.3. Autres verbes

Les autres verbes ne présentent que très peu d'occurrences, ce qui ne nous permet pas de déterminer des tendances générales. Malgré tout, on peut observer une assez grande variation (42):

- (42) a. *On, on verra quand qu'ça -l- arrivera* (D.C.410)
 b. *On a toujours été que en investissant, forcément, et pi ça arrive, ben qu'on était pas plus avancé qu'on était* (J.L.710)
 c. *Ça -l- existait pas.* (H.P.145)

d. *Oui, ça existait déjà.* (R.L.330)

Est-ce qu'on a affaire à l'extension de l'utilisation de la variante L dû aux verbes *aller* et *avoir* quand il s'agit d'un autre verbe que *être*, qui par un procédé analogique s'étendrait de façon plus ou moins systématique aux autres verbes commençant par une voyelle?

Une deuxième hypothèse pourrait rendre compte de cette distribution. On pourrait envisager la liaison en L comme étant celle qui était utilisée catégoriquement dans le contexte du pronom sujet *ça* et suivi d'une voyelle. Ainsi, le verbe *aller* et l'auxiliaire *avoir*, qui sont de loin les plus utilisés (16 occurrences et 36 respectivement), auraient mieux conservé le L dû à leur importante fréquence. En effet, l'on sait que les irrégularités de la langue ne s'amuisent pas si leur fréquence est élevée; au contraire, si leur fréquence est relativement basse, le français populaire cherche à les régulariser. Confrontés journallement à un français où la variante L n'est pas utilisée, les verbes à fréquence basse sont davantage sujets à évoluer que les verbes fortement usités.

3.1.2.2.4. Liaison en N

La liaison en N que nous avons isolée ne présente qu'une seule occurrence (43):

(43) *ça -n- enregistre tout ça* (M.V.31)

Le N qui apparaît ici ne peut être le morphème de négation puisque la phrase est affirmative. Il ne peut s'agir d'avantage d'une réalisation particulière de la variable EN puisque le N ne renvoie pas à un pronom. Par contre, cet énoncé possède toutes les conditions requises pour l'insertion d'une liaison en L: pronom *ça* et verbe commençant

par une voyelle. On peut donc postuler que la liaison en L se réalise en N sous l'influence de la nasale [â] du verbe *enregistrer*. Cette règle n'est pas catégorique; on trouve un autre verbe dans le corpus introduit par le pronom ÇA et commençant par une nasale qui se réalise au moyen de la liaison en L (44):

- (44) a. *Ça -l- empêche pas qu'au printemps quand on
faisait les avoines* (J.L.392)

La liaison en N apparaît donc comme une sous-variante de la liaison en L qui peut facultativement se nasaliser au contact d'un verbe à l'initiale nasale.

3.1.3. En résumé

Le pronom sujet *ça* suivi d'un pronom complément ne présente jamais de liaison. Par contre, lorsque *ça* est suivi d'un verbe à initiale vocalique, on observe une très forte tendance à utiliser la liaison en L. Cette tendance est presque catégorique quand le *ça* est suivi des verbes *avoir* et *aller*. Cependant, avec la conjugaison du verbe *être* à un temps composé, le pronom *ça* semble être réanalysé, dans ce parler, comme le pronom *ce* qui est d'ailleurs considéré comme "étant correctes en FN (Cf. Grevisse, 1964, paragraphe 522)" (Morin, 1979:23).

3.2. Distribution de la liaison avec le pronom *vous*

3.2.1. Contextes consonantiques

Les mots à initiale consonantique qui apparaissent après le pronom sujet *vous* appartiennent à deux catégories grammaticales: verbe (45a) et pronom complément (45b):

(45) a. *Oui, et pi vous passez à côté.* (H.P.64)

b. *Vous vous plaisez là-bas?* (L.F.980)

Dans ce contexte, *vous* est toujours prononcé [vu]. Ce sont, comme on peut s'y attendre, les contextes vocaliques qui présentent une certaine variation.

3.2.2. Contextes vocaliques

Deux catégories grammaticales peuvent prendre place après le pronom sujet *vous*. Nous ne pourrions traiter que brièvement de la classe grammaticale constituée par les pronoms, n'ayant que trois occurrences où *vous* est suivi d'un pronom.

3.2.2.1. Les pronoms

Le corpus offre trois occurrences dans lesquelles le pronom *vous* est suivi des pronoms *y* (46a) et *en* (46b,c):

(46) a. *Vezelay c'est beau, vous y avez [vuja vé] été?*
(J.L.979)

b. *Si vous -l- en voulez vingt-cinq kilos* (F.V.1094)

c. *en étrangers pareil, vous -nn- avez des bons*
(D.C.155)

Pour l'énoncé (46a), le même phénomène a été observé avec le pronom sujet *ça*. En effet, dans les deux cas, la liaison se fait entre *y* et le verbe à initiale vocalique.

Dans les deux autres énoncés, *vous* est suivi du pronom *en*. En (46c), on trouve la réalisation en [nn] de la variable EN. Le pronom sujet *vous* étant suivi d'un contexte consonantique dû à la réalisation de la variable EN en [nn], le L de liaison ne peut apparaître. Cependant, l'énoncé (46b) pose problème. En effet, dans l'analyse que nous avons proposé pour le L de liaison précédé de *ça* et suivi d'un pronom complément, quel qu'il soit, à initiale vocalique, nous étions arrivée à la conclusion que la liaison n'apparaissait jamais dans ce contexte. Pourquoi en (46b) la liaison en L apparaît-elle? Selon les règles que nous avons pu dégager dans l'analyse de la variable EN, la réalisation attendue aurait été: *Si vous **nen** voulez vingt-cinq kilos*. Ne s'agirait-il pas d'un signe d'alternance entre la liaison en L et sa sous-variante N au contact de la nasale [â]? Nous reviendrons sur cette hypothèse ultérieurement.

3.2.2.2. Les verbes

Le pronom sujet *vous* peut être suivi par deux formes de liaison: en L (47a) ou en Z (47b):

- (47) b. *vous -l- allez bouger quand on va vous charger en ambulance* (F.V.814)
- a. *y'a des jours que vous -z- avez pas le droit d'y aller* (M.V.397)

Les verbes qui offrent un contexte vocalique ne sont pas très nombreux; on trouve les verbes *aller*, *avoir*, *être* et *enlever* (Tableau 3).

	[l]	[Z]
aller	7	7
avoir	2	17
être		8
enlever	1	
total	10	32

Tableau 3
Distribution des liaisons en L et en Z
pour *vous* suivi d'un verbe à initiale vocalique,
tous informateurs confondus

Les occurrences où le *vous* sujet apparaît sont limitées, du fait que les informateurs parlaient davantage d'eux-mêmes et ne s'adressaient que rarement à l'intervieweur. Même le *vous* impersonnel, cherchant à prouver ce que l'on affirme en l'énonçant comme une maxime (48), n'apparaît que rarement dans le corpus, les questions étant destinées à encourager les informateurs à parler de leur vie plutôt qu'à émettre des jugements.

- (48) *C'est les médecins qui le proposent d'aller à la Motte Beuvron, sans ça, vous êtes, vous êtes cuit.* (F.V.719)

D'après le Tableau 3, le verbe *aller* est réalisé 7 fois au moyen de la liaison en L (49a) et 7 fois avec la liaison en Z (49b):

- (49) a. *mais qu'un jeune aujourd'hui, vous -l- allez le commander* (F.V.381)
b. *Pi après bon, allez, vous -z- allez prendre la charrue* (L.F.261)

On pourrait penser, d'après ces données, que les liaisons en L et en Z se distribuent de manière égale avec le verbe *aller* dans le corpus. Pourtant, il n'en est rien; l'utilisation de la liaison en L est le fait de deux informateurs seulement, F.V. (50a) et M.V. (50b):

- (50) a. *vous -l- allez peut-être me dire que je suis un menteur* (F.V.1166)
- b. *Ben, comme là, cette histoire là, vous -l- allez le développer?* (M.V.932)

F.V. utilise 6 fois la liaison en L, alors que M.V. ne l'utilise qu'une seule fois. On peut également relever que le verbe *aller* n'est pas employé en tant que verbe mais en tant qu'auxiliaire du futur proche. Est-ce une condition nécessaire et suffisante pour l'utilisation de la variante L?

Le peu d'occurrences ne nous permet pas de répondre à cette question. D'une part, les deux informateurs à l'origine de ces énoncés n'ont pas utilisé le verbe *aller* comme verbe; d'autre part, d'autres informateurs ont employé l'auxiliaire *aller* sans que n'apparaisse la variante L (51):

- (51) a. *qu'en campagne, vous, vous -z- allez téléphoner au médecin* (D.C.362)
- b. *Ah ben vous allez, vous -z- allez voir comment qu'c'est.* (L.F.1193)

Le verbe *avoir* se réalise presque catégoriquement au moyen de la liaison en Z (52a); seulement deux occurrences ont été relevées avec la liaison en L (52b,c):

- (52) a. *Camille, la dame que vous -z- avez été là* (E.S.511)
- b. *vous -l- avez quand même une entaille* (F.V.534)
- c. *Oui, oui, enfin... que vous -l- avez été.* (S.F.9)

Le verbe *être* ne se prête à aucune variation. On le retrouve catégoriquement avec une liaison en Z (53a,b):

- (53) a. *mais avant qu'vous -z- êtes opéré* (F.V.535)
 b. *Ben vous voyez quand qu'vous -z- êtes vieux*
 (D.C.358)

Quand au verbe *enlever*, celui-ci ne présente qu'une seule occurrence (54):

- (54) *C'est ici la pile, vous -l- enlevez ça, y'a la pile dedans*
 (E.S.555)

3.2.3. En résumé

Une des conditions qui semble jouer en faveur de l'utilisation de la liaison en L est le verbe *aller* employé comme auxiliaire. Peut-être même que la liaison en L s'étend à d'autres verbes quand on considère l'énoncé (54) émis par E.S., la plus âgée des informateurs du corpus. Ainsi, F.V. et M.V. âgés respectivement de 71 et 72 ans et E.S., âgée de 90 ans, sont les informateurs les plus âgés du corpus et ils favorisent l'emploi d'un L de liaison avec le pronom *vous*. Cependant, ni E.S ni R.L ou encore J.L n'ont utilisé *aller* en tant que verbe ou auxiliaire; il nous est donc impossible de déterminer les facteurs sociaux ou même linguistiques de la distribution des formes de liaison, étant donné le peu d'occurrences. Il nous faudra donc nous tourner vers les occurrences de la liaison en L du pronom *ils*, qui sont beaucoup plus nombreuses, afin de dégager certaines tendances concernant l'utilisation de la liaison en L par rapport à la liaison standard en Z.

3.3. Distribution des liaisons en L et en Z avec les pronoms *ils/elles*

Avant même de voir la distribution des liaisons en L et en Z, il nous faut traiter de deux éléments relatifs à cette distribution. Nous traiterons tout d'abord des subordonnées relatives sujets qui, dans certains énoncés, présentent la particularité d'insérer un L de liaison entre le complémenteur et le verbe. Puis, nous présenterons les occurrences du pronom *elles* que nous séparerons des occurrences du pronom *ils*, étant donné le nombre peu comparable d'occurrences en fonction de ces deux pronoms.

3.3.1. Les subordonnées relatives sujets

La relative sujet, normalement introduite par QUI en français standard, possède de nombreuses variantes dans le parler du Gâtinais de l'Est. Nous tiendrons compte de toutes les réalisations de la "variable" QUI, qu'elles soient de la troisième personne du singulier (55) ou du pluriel (56):

- (55) a. *c'est moi **qu'**a tout mené* (M.V.345)
- b. *puis Eric, **qu'il** est à l'armée.* (S.F.434)
- c. *Geneviève, **qu'al** a été opérée* (R.L.512)
- d. *Vous connaissez pas Mr Boucheron **qu'i** vend des fromages* (J.L.48)
- (56) a. *C'est les parents **qu'**ont profité de tout* (E.S.397)
- b. *avant y'en avait **qu'i -z-** avaient quarante [...] hectares de terre* (H.P.289)
- c. *Pourchasson et Louis Brimbeux, **qu'i -l-** avaient des autos* (R.L.1176)

d. *Y'avait des herbes **qu'i** poussaient jusqu'à quatre mètres de la porte, là.* (F.V.1249)

La graphie qui a été adoptée est subjective; pourtant la seule autre façon possible de rendre compte des énoncés (55b,c et 56b,c) serait de proposer une analyse où la variable serait QUI et les variantes: QU', QUAL, QUIL, QUI et QUIZ. Deux raisons nous font opter pour le pronom de reprise:

1- La première étant: les énoncés en (55) et (56) montrent une distribution parallèle des pronoms sujets singuliers et des pronoms sujets pluriels. On pourrait analyser les énoncés (a) comme une élision du [i] du pronom *qui*; cependant, les énoncés (55c) et (56b) nous montrent qu'il s'agit bien d'un sujet de reprise. En effet, en (55c) s'il ne s'agissait pas d'un pronom de reprise, cet énoncé devrait alors être identique à (55b) qui serait alors analysé comme le pronom *qui* suivi d'un L épenthétique. Au contraire, le genre se manifeste par la présence de [al], ce qui donne du poids à l'hypothèse d'un pronom de reprise. En (56b) un Z de liaison apparaît alors qu'il n'a apparemment aucune raison d'être, sauf si on analyse celui-ci comme le pronom sujet *ils*. Frei (1929:188), sans parler de pronom de reprise, remarque ce phénomène:

"On sait d'autre part que la langue familière et surtout la langue populaire omettent souvent l'"l": i vient. Il est donc permis de supposer que la conscience linguistique, là où la langue écrite découpe: C'est lui qui vient, analyse en réalité: C'est lui qu'i vient, je les ai entendus qu'i discutaient [...]. La fausse liaison dans: Ils sont là qui-z-attendent, peut s'expliquer par le décumul: Ils sont là qu'i(l)s attendent."

Plus loin, il dit encore que "l'orthographe populaire est assez significative":

Des nouvelles sur mon fils qu'il est disparu de sa Cie le 24 août (Cité dans Frei:188)

2- La deuxième raison réside dans le fait que l'on trouve également des réalisations, certes peu nombreuses, qui révèlent l'emploi d'un pronom sujet.

- (57) a. *Moi **que** j'ai cette pièce* (M.V.302)
- b. *tous les enfants de l'école là, **qu'ça** sautait sur la glace* (L.F.708)
- c. *une fréquentation **que** c'est durée six ans.* (E.S.622)
- d. *C'est un problème **que** c'est vraiment... on est dé..., moi je dis **que** on se trouve dépassés* (D.C.402)

Les quelques exemples cités sont sans équivoque. Il s'agit bien ici de l'emploi du pronom sujet.

Si nous acceptons cette prémisse définissant le pronom relatif non plus comme *qui* mais comme le complémenteur *que* suivi d'un pronom, on obtient la distribution suivante des variantes:

- (58) a. **QUI + Cons = QU'I**
- b.
QUI	
QU' + vb [voyelle]	QU'AL (f, sg)
QU'IL (m, sg)
QU'[IZ/IL] (m/f, pl)
	} + vb [voyelle]

Il se peut que cette distribution soit également influencée par d'autres facteurs tels que: relative déterminative opposée à relative explicative. En effet, les relatives explicatives (59a) semblent accepter volontiers le pronom de reprise alors que les relatives déterminatives (59b) semblent préférer la forme du relatif contracté *qu'*:

- (59) a. *après donc, mon petit fils, lui **qu'il** est bon à tout, i m'a dit, j'vas t'en trouver un* (E.S.547)

b. *y'en a une qu'est institutrice* (E.S.617)

Ceci ne constitue pas une règle absolue car on trouve de nombreuses explicatives accompagnées de la forme contractée *qu'*. Cependant ceci pourrait constituer une tendance qui mériterait d'être examinée plus avant afin de déterminer la distribution des variantes du pronom relatif, mais ceci ne relève pas de notre étude. Nous cherchions à définir si le L et le Z qui apparaissent dans les énoncés pluriels précédés de *qu'* dans une relative sujet étaient dus à un pronom de reprise. En effet, les énoncés où le pronom de reprise est singulier ne nous intéressent pas, puisque les pronoms *elle* comme *il* suivent les règles de distribution mentionnées dans la partie 2.2., à savoir [il] et [al/èl] suivis d'une voyelle et [i], [a/è] suivis d'une consonne. Les pronoms de reprise pluriel seront donc à inclure avec les occurrences du pronom *ils*.

3.3.2. Les occurrences du pronom pluriel *elles*

Les pronoms pluriel *ils* et *elles* devraient présenter les mêmes réalisations. Cependant, les occurrences du pronom *elles* sont nettement moins nombreuses que celles du pronom masculin. Ce phénomène s'explique d'une part parce que les règles du français exigent que le masculin l'emporte sur le féminin, si au moins un référent est masculin. D'autre part, ce parler semble favoriser le pronom [i] au féminin pluriel (60):

- (60) a. *Les vaches, i -z- ont des pieds, pi...* (H.P.454)
- b. *tes mouches, i m'ont piqué* (F.V.1058)
- c. *Quand -t- les petites filles i viennent* (J.L.879)

Ce phénomène n'est pas spécifique à ce parler (cf. Gilliéron; 1902-1910: cartes 869 "*Elles se moisiront*" et 93 "*Elles ont*"). On le retrouve dans les régions du Nord: en Normandie, dans l'Ile de France, en Picardie et dans les Ardennes. Ce phénomène est d'ailleurs attesté historiquement; il est d'abord apparu en anglo-normand et s'est répandu ensuite pour être d'un usage commun au XIVe siècle et surtout au XVe siècle (Nyrop; 1904-1930:II, No529 rem.1).

On relève seulement 6 occurrences du pronom sujet *elles* suivi d'une voyelle (61):

- (61) a. *il avait des jambes, elles étaient [azétè] comme ça*
(F.V.629)
- b. *j'ai contacté quelques personnes, et elles étaient [èlzétè] très gentilles* (D.C.209)
- c. *Si elles étaient [siè:tè] pas déclarées au service vétérinaire* (F.V.1062)

En (61a,b), la liaison s'effectue au moyen de la liaison en Z, même si l'énoncé (61b) se différencie sensiblement du premier puisque le pronom *elles* obtient une réalisation en [èl]; cet informateur, conscient d'être interviewé faisait tout son possible pour rehausser son niveau de langue. En (61c), par contre, on observe une agglutination entre le pronom et le verbe. Sur 6 occurrences, 5 ont été réalisées avec un Z de liaison, quelque soit la réalisation du pronom *elles*, et une au moyen de l'agglutination. On peut remarquer qu'aucune d'entres elles n'a été réalisée avec une liaison en L. S'agit-il d'une pure coïncidence étant donné le peu d'occurrences recueillies? On remarque que le verbe employé, dans les 6 occurrences est toujours le verbe *être*. Il nous faudra donc considérer les occurrences du pronom *ils* pour répondre de la distribution de la liaison précédée du pronom *elles*.

3.3.3. Distribution de la liaison en L et en Z avec le pronom *ils*

3.3.3.1. Contextes consonantiques

Les contextes consonantiques peuvent être le fait de pronoms objets (62a) ou de verbes (62b):

- (62) a. *I nous ont aidé.* (A.V.319)
 b. *I veulent pas le faire.* (M.V.868)

Comme nous le montrent ces 2 exemples et comme on pouvait s'y attendre, la liaison n'apparaît jamais dans ce contexte.

3.3.3.2. Contextes vocaliques

De même que pour la distribution du pronom sujet *vous*, le pronom *ils* peut être suivi de deux types de mots grammaticaux: les pronoms compléments (63a) et les verbes (63b).

- (63) a. *soit les allemands ou ben d'autres personnes, i -l- en profitaient pour...* (H.P.195)
 b. *mes parents, i -z- étaient agriculteurs* (J.L.667)

3.3.3.2.1. Les pronoms

Les occurrences relevées dans le corpus où le pronom *ils* est suivi d'un pronom complément sont le fait de quatre pronoms: *y* (64a), *lui* [i\j] (64b), *les* [è] (64c) et enfin *en* (64d).

- (64) a. *je ne sais pas jusqu'à quel âge qu'i y vont*
(M.V.880)
- b. *i i ont [ijô] enlevé un poumon* (E.S.438)
- c. *bon ben, du temps qu'i (l)es ont [kièzô] fait venir*
par Hutchison (D.C.145)
- d. *i -l- en profitaient pour...* (H.P.195)

Les pronoms *y*, *i* et *es*⁹ ne sont jamais précédés d'une liaison. Les énoncés (64b) et (64c) nous montrent qu'une liaison s'effectue entre le pronom complément et le verbe qui suit si ce dernier commence par une voyelle; au contraire si le verbe qui suit commence par une consonne comme en (64a), le pronom complément et le verbe sont prononcés séparément sans que cela n'influence en quoi que ce soit le comportement du pronom complément par rapport au pronom sujet. La règle semble être catégorique, la liaison n'apparaît jamais entre le pronom sujet et le pronom complément qui le suit.

Le pronom *en*, une fois de plus, semble se comporter différemment des autres pronoms. Nous retrouvons 16 occurrences réalisées avec l'une des deux variantes de la variable EN: [nâ] (65a) et [nn] (65b).

- (65) a. *On a dit, quand même, des paysans qu'i **nen***
barrent d'autres (J.L.181)
- b. *ben i -l- ont fait leur travail tout seul, i -**nn**- avaient*
pas beaucoup à faire. (S.F.381)

En (65), les variantes du EN utilisées offrent des contextes consonantiques ce qui empêchent l'insertion d'une quelconque liaison. Cependant, on trouve également 4

⁹ Les pronoms *lui* et *les* devant apparaître sous une forme contractée où le [l] a été élidé. Sous leur forme pleine, ceux-ci offrent des contextes consonantiques qui obligent les pronoms *ils* et *elles* à se réaliser en [i] ou [a/è].

occurrences où une liaison apparaît; 2 occurrences sont précédées d'une liaison en L (66a,b), et 2 autres d'une liaison en Z (66c,d):

- (66) a. *Toutes les femmes i -l- en ont une de toutes les catégories* (E.S.356)
- b. *ou ben d'autres personnes i -l- en profitaient pour...* (H.P.195)
- c. *Y'a les Thillous qu'i -z- en avaient encore une* (H.P.327)
- d. *i -z- en dérayaient plusieurs à la fois* (R.L.398)

Dans l'analyse proposée pour la variable EN, ces 4 occurrences ont été considérées comme étant précédées de consonnes, obtenant ainsi une réalisation en [â/ân]. Cependant, pourquoi la liaison s'insérerait-elle dans de tels contextes? N'est-ce pas là le signe d'une alternance entre une liaison en Z et une liaison en L qui posséderait une sous-variante en N? (voir section 4.)

3.3.3.2.2. Les verbes

A. Distribution de la liaison

Dans le contexte où le pronom *ils* est suivi d'un verbe, la liaison se réalise au moyen de L (67a), de Z (67b) ou encore d'un yod (67c):

- (67) a. *I -l- étaient [ilètè] dans le même cours et i se connaissaient pas.* (S.F.451)
- b. *C'est selon le lait, comme i -z- ont [izô] beaucoup de lait.* (E.S.217)

c. *on s'occupait pas si i -y- étaient [sijète] des femmes seules* (E.S.97)

Il serait intéressant dans un premier temps de montrer, par un tableau, la distribution de toutes les liaisons qui peuvent apparaître entre le pronom et le verbe (Tableau 4):

	[l]	[z]	[j]
nombre d'occ.	73	45	4

Tableau 4
Distribution de la liaison selon le nombre d'occurrences

Nous avons inclus, dans ce tableau, le [j] qui peut apparaître entre le pronom et le verbe; celui-ci bien qu'il relève du domaine de la liaison est pourtant différent des deux autres formes de liaison. En effet, alors que les liaisons en L et en Z appartiennent au domaine de la morpho-phonologie, le yod est une variante libre phonologique qui s'observe non seulement dans ce contexte, mais également dans les contextes où le son [i] est suivi d'une autre voyelle, comme le verbe *lier*, qui se prononce [ljé] ou [lijé]. Dans les deux cas, on assiste à un glissement de la voyelle [i] vers la semi-voyelle [j] facilitant le passage d'une voyelle à l'autre. Ce phénomène ne compte que 4 occurrences à son actif, les informateurs favorisant nettement les liaisons en L et en Z.

B. Distribution de la liaison en fonction du verbe utilisé

Globalement, les informateurs favorisent la liaison en L dans 60% des cas par rapport à la liaison en Z (40%). Mais voyons comment se distribuent ces deux liaisons en fonction des verbes utilisés (Tableau 5):

	avoir	être	aller	autres	total
[l]	48	18	4	3	73
[z]	25	12	1	4	43

Tableau 5
Distribution des liaisons en L et en Z selon les verbes

Nous avons répertorié, dans ce tableau, les verbes qui étaient précédés du pronom *ils*; pourtant, le nombre d'occurrences ne nous permet pas de dégager les facteurs qui favorisent l'emploi de l'une ou de l'autre des liaisons. En effet, même si l'on observe une certaine tendance à favoriser la liaison en L avec *avoir* aussi bien en tant que verbe (68a,c) qu'en tant qu'auxiliaire (68b,d), on ne peut déceler les facteurs qui augmentent la probabilité d'utilisation de l'une ou l'autre des formes de liaison:

- (68) a. *comme on a pris la maison, i -l- ont rien à nous dire.* (F.V.1239)
- b. *Les vaches, i -z- ont des pieds* (H.P.454)
- c. *i -l- ont tout laissé l'usine, et pi, i -l- ont pris la place.* (M.V.428)
- d. *I -z- ont fêté leur, leur 45 ans de mariage* (E.S.455)

Dans tous ces exemples, aucune contrainte ne semble se dégager qui permettent de prédire quelle liaison sera employée. Cependant, si dans l'ensemble la liaison en L est favorisée au détriment de la liaison en Z avec le verbe *avoir*, c'est que celui-ci présente la

particularité de posséder des réalisations phonologiques différentes à la troisième personne du singulier (69a) et à la troisième personne du pluriel (69b):

(69) a. *parce que quand qu' c'est que il a tout payé les frais* (H.P.291)

b. *I -l- ont tout laissé l'usine* (F.V.428)

Ainsi, que la liaison soit réalisée en L ou en Z, l'énoncé ne pose aucune équivoque en ce qui concerne sa compréhension. Dès que [ô] apparaît, on sait qu'il s'agit alors du pluriel. Morin note:

"Nous savons qu'historiquement le z après le clitique *ils* est analogique et a été introduit au XVI^e siècle à partir du *elles* pluriel. Avant cette généralisation nous avons l'opposition suivante:

(28) a. *il arrive* [ilariv] *ils arrivent* [ilariv]

b. *elle arrive* [èlariv] *elles arrivent* [è(l)zariv]

Il y avait une opposition entre le singulier et le pluriel au féminin seulement, et le z qui distinguait les deux membres de l'opposition a été interprété comme une marque du pluriel et a été étendu pour créer l'opposition singulier/pluriel au masculin." (Morin, 1979:17-18)

Cette remarque de Morin permet, d'une part, d'expliquer pourquoi dans la section 3.3.2., nous n'avons jamais trouvé la liaison en L avec le pronom sujet *elles*, mais au contraire la liaison en Z. D'autre part, ceci explique également le fait qu'on trouve globalement un nombre plus élevé d'occurrences avec la liaison en L. D'ailleurs ceci devrait se retrouver quand nous confronterons la distribution de la liaison en fonction des informateurs.

Avec le verbe *avoir*, il semblerait que la liaison encore privilégiée soit le L. La distinction phonologique des réalisations de *avoir* à la troisième personne du singulier et du pluriel a certainement été un facteur en faveur de l'utilisation du L de liaison.

Toutes les occurrences des verbes *aller* (70a) et *être* (70b), dans ces contextes, sont à l'imparfait dans notre corpus.

- (70) a. *pi ça -l- allait pas, ben i -l- allaient voir dans les poulaillers* (L.F.172)
- b. *Euh, à la culture, i -l- étaient à la culture.* (M.V.225)

Les réalisations de la troisième personne du singulier et du pluriel étant phonologiquement identiques, on devrait s'attendre à ce que la liaison en Z soit privilégiée. Il n'en est rien, au contraire on trouve une tendance à employer davantage la liaison en L avec le verbe *être* (18 occurrences réalisées au moyen de la liaison en L et 12 avec Z) ainsi qu'avec le verbe *aller* (4 occurrences en L et 1 en Z). Ces chiffres semblent remettre en cause notre hypothèse selon laquelle la liaison en L s'était mieux préservée dans le contexte du verbe *avoir*, celui-ci ayant des réalisations différentes pour le singulier et le pluriel. Cependant, nous observons un phénomène des plus intéressants dans les occurrences des verbes *aller* et *être* lorsque nous tenons compte des informateurs.

C. Distribution de la liaison en fonction des informateurs

En effet, en (70a,b), les verbes *allaient* et *étaient*, au pluriel, ont des réalisations assez surprenantes: [alê] et [étê]. Le morphème [è] de l'imparfait se nasalise dans ces énoncés pour donner [ê], le morphème de l'imparfait pluriel. Ce phénomène n'est pas catégorique, mais on le remarque cependant chez les informateurs F.V., M.V. et L.F. (71):

- (71) a. *ben i -nn- est pas venu qu'une, i -l- étaient [étê] autour de lui* (F.V.1024)
- b. *i -l- allaient [alê] tous prendre le train* (M.V.105)
- c. *C'était les trois frères qu'i -l- étaient [étê] dans...* (L.F.910)

Les réalisations de ces verbes à l'imparfait étant différentes à la troisième personne du pluriel et du singulier, la liaison en L est privilégiée de façon catégorique chez F.V. et M.V. et à 70% chez L.F. (Tableau 6). L'utilisation de la liaison en L est d'ailleurs à mettre en relation avec la nasalisation du morphème de l'imparfait de la troisième personne du pluriel. F.V. et M.V. favorisent plus l'emploi du morphème nasalisé dans tous les contextes (72) et favorisent donc plus la liaison en L que L.F.

(72) a. *ses blés, i faisaient [fesê] que, que trente quintaux l'hectare.* (M.V.843)

b. *Le lendemain, i devaient [devê] faire la soupe à l'oignon* (M.V.583)

c. *i -l- ont demandé si i voulaient [vulê]...* (F.V.418)

	M.V.	F.V.	S.F.	L.F.	E.S.	A.V.	J.L.	R.L.	D.C.	H.P
[l]	21 100%	10 100%	9 75%	9 70%	13 59%	4 36%	1 33%	2 33%	3 33%	1 11%
[z]			3 25%	4 30%	9 41%	7 64%	2 67%	4 67%	6 67%	8 89%
tot	21	10	12	13	22	11	3	6	9	9

Tableau 6
Distribution des liaisons en L et en Z en nombre absolu et en pourcentage pour le pronom ils, selon les informateurs.

Si nous reprenons de façon globale les différentes liaisons employées par les informateurs, on observe que 2 informateurs, M.V. et F.V., utilisent catégoriquement la liaison en L, quel que soit le verbe qui suit le pronom ILS (73):

(73) a. *i -l- ont [ilô] pas fait la soupe.* (M.V.587)

b. *ben des fois, i -l- auront [ilorô] une place ou i -ll- auront pas.* (M.V.881)

c. *les veaux, i -l- étaient [ilétê] plus petits.* (M.V.699)

Deux facteurs sociaux, l'âge et le niveau d'éducation, semblent être pertinents afin d'expliquer la distribution de la liaison en L ou en Z. Plus les informateurs sont âgés et leur niveau d'éducation bas, plus ils favorisent la liaison en L. Par contre, plus ils sont jeunes et éduqués, et plus ils favorisent la liaison en Z.

M.V.	F.V.	S.F.	L.F.	E.S.	A.V.	J.L.	R.L.	D.C.	H.P.
72	71	59	63	90	67	71	72	55	59
-	-	-	-	+	+	+	+	+	-

Les signes - et + signifient respectivement: non obtention du certificat d'études et obtention du certificat d'études. La place des informateurs dans ce continuum est le reflet de leur emploi de la liaison en L, allant de M.V. et F.V. qui l'emploient catégoriquement à D.C. et H.P. qui préfèrent dans 67% et 89% des cas la liaison en Z. Ainsi, nous retrouvons un continuum allant du plus âgé des informateurs n'ayant pas obtenu son certificat d'études, M.V., qui utilise catégoriquement la liaison en L, jusqu'au plus jeune et plus éduqué, D.C., qui favorise la liaison en Z. On pourrait s'étonner de retrouver à l'extrémité de ce continuum H.P. qui est un des plus jeunes informateurs mais qui n'a pourtant pas obtenu son certificat d'études. Cependant, D.C. et H.P. ont en commun le fait qu'ils ne sont pas exclusivement agriculteurs, H.P. travaillant pour la commune et D.C. n'ayant pas voulu révéler où il travaillait. J.L. et R.L. n'ont que très peu d'occurrences; il est donc difficile d'être catégorique à leur égard; pourtant, un des aspects qui les différencie des autres est leur niveau d'éducation, mais également le fait qu'ils

fassent partie d'organisations et qu'ils s'intéressent à de nombreux aspects culturels. A.V., malgré son âge 67 ans, a obtenu son certificat d'études; de plus, il semblerait, d'après l'entrevue, que celle-ci aurait préféré exercer un autre métier que celui d'agricultrice. Le pourcentage d'occurrences en Z (64%), favorisé par rapport à la variante L (36%), pourrait être le reflet du fait qu'elle aurait peut-être souhaité appartenir à une autre catégorie socio-professionnelle:

A voulait être couturière. (A.V.895)

Couturière ou coiffeuse. Mais ça, c'est selon l'homme qu'on trouve, ça c'est, c'est sûr. (A.V.896)

À la lumière de la distribution des liaisons en L et en Z selon les informateurs, on est amené à considérer la liaison en L comme archaïsante, et qui peu à peu laisse la place chez les plus jeunes informateurs à une liaison en Z, admise comme la seule possible en français standard.

3.3.4. En résumé

Devant un verbe, la liaison en L est nettement favorisée dans les contextes où le verbe possède des réalisations différentes à la troisième personne du singulier et à la troisième personne du pluriel. Quant aux verbes possédant les mêmes réalisations, en français standard, dans ces contextes, le parler du Gâtinais de l'Est par souci de clarté différencie le morphème de l'imparfait à la troisième personne du singulier par rapport à la troisième personne du pluriel: [è] et [ê]. Les informateurs chez lesquels ce procédé est le plus utilisé sont d'ailleurs catégoriques dans leur emploi de la liaison en L. Les plus jeunes, chez qui on ne retrouve jamais cette différenciation, favorisent très nettement la

liaison en Z. Il semblerait donc que l'on assiste à un changement en cours qui, à longue échéance, trouvera un emploi catégorique dans la liaison en Z.

Quant aux pronoms compléments *y*, *i* (*lui*) et *es* (*les*), les liaisons en L et Z ne sont jamais présentes, comme le note Morin (1982):

"Il [le [i] non étymologique] n'a pas été noté non plus devant les pronoms clitiques *en*, *y*, ni devant la variante [i] du pronom clitique *lui*." (Morin:27)

Cependant, le parler du Gâtinais de l'Est semble se différencier du français du Québec, dans le sens où le pronom complément EN ferait exception à cette règle. En effet, avec la variable EN, on trouve des cas de liaison en L et en Z.

4. Réalisations de la variable EN ou L de liaison nasalisé?

Dans le chapitre consacré à la variable EN, nous avons isolé quatre variantes: [nn] en contexte intervocalique, [nâ] précédée d'une voyelle et suivie d'une consonne, [â] en contexte interconsonantique et enfin [ân] précédée d'une consonne et suivie d'une voyelle. Cependant, un point est resté obscur dans cette analyse. En effet, nous observons des énoncés tels que (74a) et (74b) présentant les mêmes caractéristiques et observant, cependant, des réalisations différentes:

(74) a. A *-l-* en a même deux. (J.L.1004)

b. Ah, è *-nn-* a deux. (S.F.1288)

Ces énoncés présentent tous deux: le pronom sujet *elle*, la variable EN et le verbe *avoir*. Pourtant, selon l'analyse que nous avons élaborée, la variable EN obtient deux réalisations différentes: [ân] en (74a) et [nn] en (74b). Nous avons justifié cette distribution par le fait qu'en (74a) la réalisation du pronom est [al] et présentait donc un contexte

consonantique suivi de la réalisation [ân], alors qu'en (74b) la réalisation du pronom est [è] et présentait donc un contexte vocalique suivi, par conséquent, de la variante [nn]. Cette explication ne semble pas très convaincante. En effet, pourquoi dans les mêmes contextes, le pronom se réaliserait de façon différente?

D'autres facteurs ont également remis en cause cette analyse. En effet, même en admettant que le premier [n] de la variante [nn] ait pu se dénasaliser comme dans l'exemple (74a) ou encore comme dans les énoncés (75a,b):

(75) a. *Toutes les femmes i -l- en ont une de toutes les catégories* (E.S.356)

b. *Si vous -l- en voulez vingt-cinq kilos* (F.V.1094)

on ne peut expliquer la liaison en Z qui apparaît avec le pronom *ils* suivi de la variable EN comme un [n] s'étant transformé en [z] (76a,b):

(76) a. *I -z- en dérayaient plusieurs* (R.L.398)

b. *Y'a les Thillous qu'i -z- en avaient encore une* (H.P.327)

En effet, il nous faut bien considérer le [z] comme une liaison. Il apparaît donc que la liaison peut s'insérer entre le pronom sujet et le pronom objet *en*.

Ce qui nous amène à proposer une nouvelle hypothèse. Le [n] qui apparaît entre le pronom sujet et la variable EN en contexte intervocalique ou en contexte précédé d'une voyelle et suivi d'une consonne serait dû à la nasalisation du [l] de liaison appartenant au pronom sujet (77):

(77) a. *Les vaches i -n- (liaison) -n- (réalisation du EN) ont pas partout en haut* (M.V.753)

- b. *pour que ça -n- (liaison) en (réalisation du EN)
fasse qu'une raie* (R.L.425)

En (77a), le premier [n] serait le fait de la nasalisation du L de liaison, alors que le deuxième serait la réalisation de la variable EN.

Cette nouvelle hypothèse nous permet de considérer toutes les occurrences sans avoir recours aux catégories grammaticales dont il a été question dans le chapitre de la variable EN. En effet, même en contexte intervocalique, le EN dans l'expression *s'en aller* ne peut obtenir une réalisation en [nn] puisque la variable n'est pas précédée d'un pronom sujet (78):

- (78) *je me suis en allée [syiânalé] dans une vieille maison en location.* (E.S.300)

De même les occurrences de la variable EN précédée d'un verbe à finale vocalique (79a) ou encore précédée d'une préposition (79b) sont justifiées puisqu'elles ne sont pas précédées d'un pronom sujet:

- (79) a. *Fallait en relever, fallait...* (J.L.701)
b. *moi, j'ai le droit de, de en faire, oui* (M.V.492)

Il reste cependant 8 occurrences de la variable EN qui ne trouveraient pas de justification en fonction de cette nouvelle approche (80):

- (80) a. *Faut avoir de la terre, faut avoir, faut avoir, pi tu -nn- a, après, faut un gros tracteur* (L.F.1127)
b. *des petites génisses, pour que, pour -nn- élever d'autres* (A.V.230)
c. *parce que je veux pas nen voir un qui travaille pas* (F.V.366)

La variable EN dans l'énoncé (80a) est précédé d'un pronom; cependant, le pronom *tu* ne se présente jamais sous sa forme pleine [ty] quand il est suivi d'une voyelle; il est toujours réalisé sous sa forme élidée [t].

Quant aux autres énoncés, il pourrait s'agir d'analogies formées sur le modèle des réalisations de la variable EN précédée d'un pronom. On ne peut en trouver la confirmation, mais cela paraît probable. Ainsi nous obtiendrions une réalisation en [â/ân] dans tous les contextes sauf en contexte intervocalique où le [ân] se réduirait à [n].

- (81) a. Voy + EN + Voy = [n]
 b. Voy + EN + Cons = [â]
 c. Cons + EN + Voy = [ân]
 d. Cons + EN + Cons = [â]

5. Conclusion

La liaison en L que l'on observe avec les pronoms *ça*, *vous* et *ils* a pour effet la régularisation du paradigme de la liaison quand le pronom sujet est immédiatement suivi de son verbe. En effet, formé sur le modèle de *il* et *elle* le pronom *ça* offre une liaison en L suivi d'un verbe à initiale vocalique. Le pronom *ils*, jusqu'au XVI^e siècle, obtenait une réalisation en [il]. Il semblerait que cette variante ait conservé son emploi jusqu'à aujourd'hui dans le parler du Gâtinais de l'Est. Elle est cependant concurrencée par la variante [iz] qui, d'après les informateurs les plus jeunes, remplacera dans un futur proche la variante [il]. Quant au pronom *vous*, on pourrait penser que l'insertion de la liaison en L est formée par analogie sur le modèle du pronom *ils*. Cependant, celle-ci n'étant pas

motivée par la présence d'un [l] orthographique, son emploi s'amuit même parmi les informateurs chez qui on retrouve un emploi catégorique de la liaison en L avec le pronom *ils*.

- (82)
IL + V. à INIT. VOC. = [il]	}	ÇA + V. à INIT. VOC. = [sal]
ELLE + V. à INIT. VOC. = [al/èl]		
ILS + V. à INIT. VOC. = [il]	}	VOUS + V. à INIT. VOC. = [vul]

Les pronoms *je* et *tu* ne suivent pas le même modèle. Cependant il est aisé d'en rendre compte puisque ceux-ci, suivis d'une voyelle, ont la possibilité d'élider leur voyelle respective: [Z] (81a) et [t] (83b):

- (83) a. *oui, j'ai [Zè] eu un vélo, j'avais [Zavè] seize ans.*
(R.L.543)
- b. *t'as fait ça aussi?* (R.L.388)

Le pronom *nous* n'apparaît pas dans le corpus; celui-ci est catégoriquement remplacé par le pronom *on* (84):

- (84) *on voyait pas ça, nous on connaissait pas ça* (D.C.169)

Seul le pronom *on* ne semble pas se conformer à la liaison en L que l'on observe avec les autres pronoms. Ce pronom n'est jamais suivi d'une liaison en L mais catégoriquement d'une liaison en N. Papen remarque que la liaison en L existe en métis, pour le pronom *on*:

- (85) *On [l] avait été sauter.* (Papen:121)

Il ne serait donc pas inconcevable de trouver une liaison en L avec le pronom *on*. Cependant, dans le parler du Gâtinais de l'Est, on remarque que la nasalisation est très

forte. N'a-t-on pas noté l'énoncé suivant, *Ça [n] enregistre tout ça?* (M.V.31), où le L de liaison nasalisée sous l'influence de la nasale vocalique initiale du verbe? N'a-t-on pas également noté chez certains des informateurs la variante nasalisée [ê] pour le pluriel de l'imparfait: *i nous auraient [orê], i nous auraient [orê] ramassé.* (M.V.102)?

Nous pourrions postuler l'hypothèse qu'on ne trouve jamais de liaison en L avec le pronom *on* dans le parler du Gâtinais de l'Est puisque le L se réalise au moyen de sa sous-variante N sous l'influence de la nasale [ô].

Ainsi, la liaison en L permet la régularisation du paradigme des pronoms personnels sujets suivis d'un verbe à initiale vocalique. Cependant, cette liaison ne connaît pas un emploi catégorique et est concurrencée par l'emploi de la non-liaison avec le pronom *ça* et l'emploi de la liaison en Z avec *ils* et *vous*. On pourrait s'étonner du fait que la liaison en L se soit maintenue jusqu'à aujourd'hui; cependant, comme le note Brunot:

"IL comme forme du pluriel était encore en usage au 15^e siècle (par exemple dans les écrits de Charles d'Orléans) et [...] la nouvelle graphie ILS a longtemps caché l'usage de l'ancienne forme: on disait *il ont* et non *iz ont*." (Cité dans Peronnet:1989;148).

De plus, il faut se rappeler que cette région jusqu'à la moitié de notre siècle possédait une population homogène et sédentaire (Cf.chap.I). Aujourd'hui, la population agricole ne représente plus qu'une faible proportion de la population totale. On assiste à un brassement de populations différentes, de classes sociales différentes, également renforcé par la centralisation des écoles; tous ces éléments tendent à homogénéiser le parler du Gâtinais de l'Est en fonction du français standard.

CONCLUSION

Guiraud (1968:8) définissait le dialecte par rapport à sa survivance sous forme de patois:

"Les formes populaires du dialecte, coupées de leur tradition cultivée et littéraire, concurrencées par la langue nationale, constituent les patois. Les dialectes disparaissent sous la poussée et la pression de la langue nationale (qui n'est à l'origine qu'un dialecte parmi les autres); ils sont chassés de l'école, des actes publics et progressivement de la vie quotidienne, cependant que leur littérature, leur presse s'étiolent et finissent par s'éteindre. Mais à la disparition du dialecte de culture, survit pour un temps plus ou moins long sa forme populaire qui n'est plus désormais qu'un *patois* coupé de ses sources de renouvellement, stagnant et soumis aux agressions de la langue commune qui le pénètre, et petit à petit, le désagrège. Les dialectes sont progressivement repoussés au second plan, puis éliminés, cependant qu'ils survivent sous forme de patois à la campagne [...]."

Si nous acceptons cette définition, le parler du Gâtinais de l'Est serait effectivement un patois dans sa phase de retranchement coupé de toutes sources de renouvellement. Au début du siècle, ce parler n'était pas perçu comme stigmatisé puisque l'unicité géographique et démographique élevait une barrière protectrice permettant à ses habitants de mener un type de vie en accord avec leurs traditions et d'être ainsi en mesure de transmettre oralement leur héritage culturel. Les campagnes du Gâtinais de l'Est se constituaient de petits villages à population exclusivement agricole coupée des régions avoisinantes. Cette réclusion régionale assurait la cohésion du groupe.

Cependant, l'urbanisation et l'industrialisation ont changé le "visage" de ces villages; en l'espace d'un siècle, ils ont vu leur population décroître de moitié, ce qui s'est traduit par une baisse considérable des activités économiques du secteur primaire. Suite à cette régression du secteur moteur de l'économie régionale, la population agricole est passée de 90% au début du siècle, et ce jusque dans les années 1950, à 30%. Ces changements radicaux, tant au niveau démographique qu'économique, se sont bien évidemment traduits par une dévalorisation du parler régional. La poussée d'autres catégories socio-professionnelles a progressivement modifié la perception du parler du Gâtinais de l'Est qui, de nos jours, est reconnu comme stigmatisé. Cette stigmatisation a supposé une exposition de plus en plus considérable à une autre norme régionale ainsi que des échanges accrus avec l'extérieur. C'est à travers l'agrandissement de leur éventail intercommunicationnel que les caractéristiques du parler du Gâtinais de l'Est ont peu à peu été perçues comme étant des "fautes" commises par des gens soi-disant sans éducation. Les agriculteurs n'étaient certes exposés au système éducatif conventionnel que jusqu'à l'âge de 12-14 ans, ce pourquoi le système linguistique qui réellement prévalait était celui de leur environnement immédiat. Car il s'agit effectivement d'un système obéissant à des règles où l'aléatoire n'existe pas. L'analyse que nous avons menée visait à expliciter ce système et à dégager les règles auxquelles il répondait. Le groupe relativement homogène à partir duquel nous avons constitué notre corpus nous a permis de rendre manifeste d'une part, les règles phonologiques, grammaticales et sociales; et d'autre part, les changements auxquels ce parler est exposé. Dans cette étude, les traits qui ont été relevés plongent leurs racines dans des réalités linguistiques attestées en

vieux français. Ainsi, par exemple, la réalisation de la variable QUAND daterait du 18^e siècle et la liaison en L probablement du 16^e siècle. Ces traits, qui aujourd'hui sont considérés comme archaïsants, constituent la spécificité de ce parler. Pourtant, chez les plus jeunes informateurs, H.P. et D.C., nous avons relevé une tendance à favoriser l'emploi des variantes plus standards comme, par exemple, la réalisation catégorique en [kâk] et la liaison en Z après les pronoms *vous* et *ils*. Cette différence dans la réalisation des variables est directement attribuable à la stigmatisation du parler régional. En effet, ces deux informateurs semblaient avoir du mal à s'identifier pleinement à ce parler, reconnaissant eux-mêmes certaines formes stigmatisées desquelles ils essayaient de se départir. Leur situation transitionnelle entre deux systèmes linguistiques transparaissait à travers leurs dubitations, leurs réponses brèves et leurs tentatives d'utiliser un registre plus élevé. Tout au contraire, les informateurs les plus âgés s'identifiaient pleinement à leur système linguistique s'opposant inconsciemment aux ingérences de la norme.

Les traits qui ont donné lieu à cette étude, bien que spécifiques, ne constituent pas l'ensemble des traits distinctifs de ce parler. En effet, d'autres particularités se sont dégagés:

1- le phonème *oi* réalisé en français standard en [wa] se présente sous aux moins trois réalisations: [wè] [wé] et [wa] (1):

- (1) a. *des petites balafres de, des planches spéciales, pour pouvoir [puwèr] revenir.* (S.F.137)
- b. *Et pi, la sableuse pour la moisson [mwésô]* (E.S.55)
- c. *il est obligé de travailler tard le soir [swar]* (D.C.71)

Bien que les différentes réalisations de ce phonème se retrouve en québécois (Picard:1974, Dumas:1987), la présence de diphtongues et de triptongues diversifie davantage les réalisations du [oi].

2- la réalisation du [r] en [r] apical ou roulé:

- (2) *Ben pi après [apRè], ben comme fullait plus avoir de lait.*
(L.F.529)

3- l'amuïssement du [r] final comme dans le pronom complément *leur*:

- (3) a. *Quand les vaches i font leurs [l0] petits.* (A.V.189)
b. *Ben je leur [Zl0] donne pas tort, hein!* (L.F.758)

4- le phénomène de métathèse, qui se retrouve lui aussi en québécois (Pupier et Pelchat:1972):

- (4) a. *c'est peut-être dans les coins de champs où qu'c'est que i peuvent pas traiter avec le [avèkel] tracteur.*
(J.L.739)
b. *Ben oui, le lavage [ellavaZ], le repassage et pi tout.*
(A.V.164)
c. *des planches spéciales, pour pouvoir revenir [puwèrervenir].* (S.F.137)

5- l'apparition d'un morphème verbal de troisième personne du pluriel en [ô] au présent:

- (5) a. *et les cinq i travaillons, parce que je veux pas nen voir un qui travaille pas.* (F.V.366)
b. *Moi je connais quelques-uns qui y sont, bon ben, i trouvent aucun problème, i jouons aux cartes*
(D.C.326)

L'usage de ce morphème se retrouve également dans la communauté acadienne du Nouveau-Brunswick (Flikeid:1984, Peronnet:1989).

6- l'alternance entre l'utilisation des auxiliaires *être* et *avoir*, comme en québécois (Sankoff et Thibault: 1977)

- (6) a. *ça fait que j'ai parti* (E.S.329)
- b. *Non, ben c'est à dire qu'on a parti quand même un peu* (H.P.417)

7- l'utilisation du pronom *ça* comme pronom personnel sujet (7). Cet emploi est commun au français populaire (Frei:1929) et à l'acadien (Peronnet:1989).

- (7) a. *on était tous les enfants de l'école là, qu'ça sautait sur la glace* (L.F.708)
- b. *Parce que ça (un enfant) prend l'habitude [...] ça prend de l'âge, ça veut rien faire, ça veut partir se promener* (F.V.361)

Les traits que nous avons décrits concourent à définir la spécificité du parler du Gâtinais de l'Est. Cependant, comme il a été souligné à travers cette étude, ces traits ne lui sont pas particuliers. Le québécois, le métis, l'acadien, le français de l'île-aux-Coudres affichent certaines similarités. Mais similarité ne veut pas dire identité. Car la flexibilité du système oral stimule les usagers à transformer le système en accord avec leurs besoins. C'est par cette régénération constante du système que le français oral a dérivé, aux travers des siècles, sur l'acadien, le québécois et le métis et bien sûr le parler du Gâtinais de l'Est. Ces dérivations sont parfois parallèles, parfois divergentes et répondent toutes à ce que Frei (1929) définit comme "les constantes du langage", à savoir, "le besoin d'assimilation", "de différenciation", "de brièveté", "d'invariabilité" et enfin "d'expressivité". Qu'il s'agisse d'une variété ou d'une autre de français, tous présentent

des évolutions latentes communes, plus ou moins affectées par des contacts avec d'autres langues, s'adaptant ainsi aux besoins décrits par Frei.

BIBLIOGRAPHIE

- Bauche, H., 1928. Le langage populaire, Paris, Payot.
- Berthet, E., 1982. "Franco-Provençal", dans Langue dominante langues dominées, Paris, Edilig, pp.121-131.
- Bouchier, A., 1986. Eun'noce du bedat, Montargis (publication locale)
- Bouchier, A., 1988. Queuqu's épis d'cheux nous (patoiseries), Montargis, Éditions Ars Unâ.
- Brunot, F., 1967. Histoire de la langue française (10 vol.), Paris, A. Colin.
- Bulletin de la société archéologique et historique de l'Orléanais, "La généralité d'Orléans sous l'intendance de Louis-Guillaume Jubert de Bouville 1713-1731", no.12 bis, éd. Claude Chatagnier, pp.48-92.
- Chaintreau, J., 1987. Le chemin de fer à Montargis et dans le Gâtinais des origines à nos jours, Le Mée-sur-Seine, éd. A. Matteis.
- Damourette, J. et É. Pichon, 1911-1940. Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française, Paris, Éditions d'Artrey.
- Delagrangé, S., 1986. "Souvenirs d'une enfant du Gâtinais née en 1944" dans Les Amis du Vieux Montargis, Montargis, no.24, pp.39-40.
- Dumas, D., 1987. Nos façons de parler, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Flikeid, K., 1984. La variation phonétique dans le parler acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick, New York, Peter Lang Publishing.
- Frei, H., 1929. La grammaire des fautes, Paris, Geuthner.
- Gauthier, G., 1982. "Moselle" pp.83-93, "Corse" pp.109-121, dans Langue dominante langues dominées, Paris, Edilig.

- Gauthier, N., 1982. "Alsace" pp.73-83, "Catalogne" pp.102-108, dans Langue dominante langues dominées, Paris, Edilig.
- Gilliéron, J. et Edmont, E., 1902-1910. Atlas linguistique de la France (AFL) (35 fascicules, X vol.), Paris, Éditeur Honoré Champion.
- Girault, G., 1983. "Un paysan du Gâtinais né en 1891, raconte..." Les Amis du Vieux Montargis, Montargis, no.18, pp.11-15.
- Grevisse, M., 1969. Le bon usage, Gembloux, Éd. J. Duculot, S.A.
- Guiraud, P., 1968. Patois et dialectes français, Paris, PUF.
- I.N.S.E.E., Institut National de la Statistique et des Études Économiques.
- Joly, J., Rivière, R., Poitou, C., 1987. Dans le Loiret. Notre école au bon vieux temps, Le Coteau (42), éd. Horvath.
- Juneau, M., 1975, "Un récit folklorique des Grandes-Bergeronnes (Québec): transcription et étude linguistique", Travaux de linguistique et de littérature, vol.23, no.1, pp.299-415.
- Labov, W., 1972. Sociolinguistic Patterns, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- Leclerc, J., 1986. Langue et société, Laval, Mondia Éditeurs.
- Morin, Y.-C., 1982. "De quelques [l] non étymologiques dans le français du Québec", Revue québécoise de linguistique vol.11, no.2, pp.9-47.
- Morin, Y.-C., 1979. "La morphologie des pronoms clitiques en français populaire", Cahiers de linguistique vol.9, pp.1-36.
- Morin, Y.-C., 1989. "La prononciation de [t] après *quand*", Lingvisticae Investigationes XIV:1, pp.175-189.
- Mougeon, R., Beniak, É., 1991, Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction , The Case of French in Ontario, Canada, Oxford, Clarendon Press.
- Nyrop, K., 1904-1930. Grammaire historique de la langue française (6 tomes), Copenhagen, Gyldendal.
- Papen, R.A., 1984. "Quelques remarques sur un parler français méconnu de l'Ouest canadien: le métis", Revue québécoise de linguistique, vol.14, no.1, pp.113-137.

- Peronnet, L., 1989. Le parler acadien du Sud-Est du Nouveau-Brunswick, New York, Peter Lang.
- Picard, M., 1974. "La diphtongue [wa] et ses équivalents en français du Canada", Cahier de linguistique no.4, pp.147-155.
- Poplack, S., 1989. "The care and handling of a mega-corpus: The Ottawa-Hull French Project", dans Fasold, R. et Shiffrin, D. (dirs), Language Change and Variation, Amsterdam: Benjamins, pp.411-451.
- Pupier, P. et Pelchat, R., 1972. "La phonologie des pronoms personnels", Lingua 29, pp.326-346.
- Ratouis, D., 1982, "La paysannerie gâtinaise de 1925, ses pratiques culturelles anciennes - son parler-", non publié.
- Rigaud, M., 1985. Le Loiret autrefois, Beauce, Gâtinais, Orléanais, Sologne, Le Coteau (42), éd. Horvath Roanne.
- Sankoff, G., 1974, "Above and beyond phonology in variable rules", dans Charles James N. Bailey Roger W. Shuy (dirs), New Ways of Analysing Variation in English Washington, Georgetown University Press, pp.44-61. Press.
- Sankoff, G. et Thibault, P., 1977. "L'alternance entre les auxiliaires *avoir* et *être* en français parlé à Montréal" Langue française, vol.34, pp.81-108.
- Seutin, É., 1975. Description grammaticale du parler de l'île-aux-Coudres, Montréal, Les presses de l'Université de Montréal.
- TACT, 1989. Programme de traitement de données, Toronto, University of Toronto.
- Tricot, M., 1982. "Flandres" pp.57-64, "Bretagne" pp.65-73, "Pays Basque" pp.93-102, dans Langue dominante langues dominées, Paris, Edilig.

ANNEXES

CARTE DE FRANCE

CARTE DES RÉGIONS NATURELLES

SERVICES ORDINANCE VICAL

(c) (5) DPP

LOIRET 45